

Lattaignant, Gabriel Charles de

Pièces Dérobées À Un Ami

Bd.: 2

Amsterdam (1750)

P.o.gall. 1198 m-2

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10093482-1

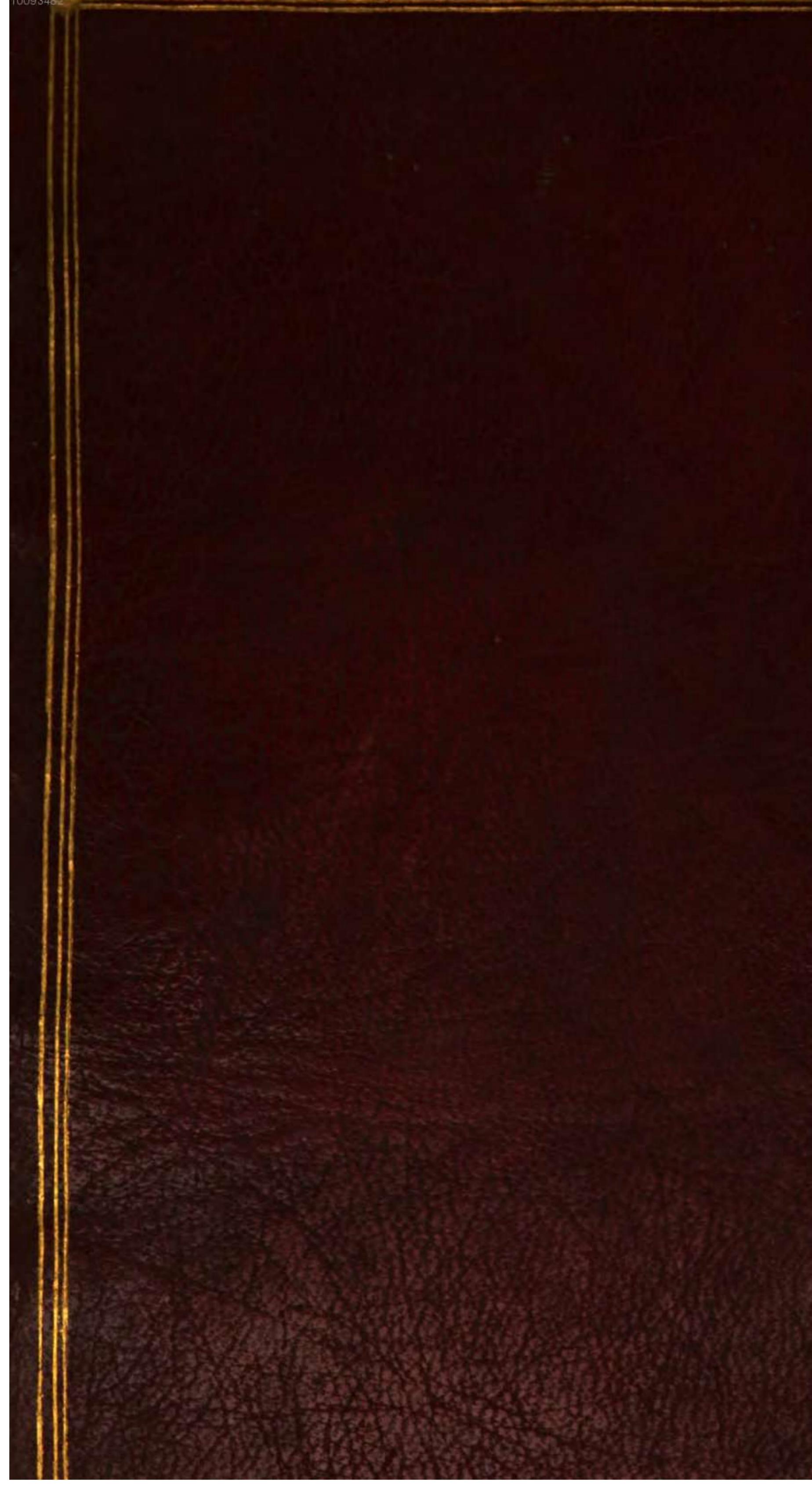
Copyright

Das Copyright für alle Webdokumente, insbesondere für Bilder, liegt bei der Bayerischen Staatsbibliothek. Eine Folgeverwertung von Webdokumenten ist nur mit Zustimmung der Bayerischen Staatsbibliothek bzw. des Autors möglich. Externe Links auf die Angebote sind ausdrücklich erwünscht. Eine unautorisierte Übernahme ganzer Seiten oder ganzer Beiträge oder Beitragsteile ist dagegen nicht zulässig. Für nicht-kommerzielle Ausbildungszwecke können einzelne Materialien kopiert werden, solange eindeutig die Urheberschaft der Autoren bzw. der Bayerischen Staatsbibliothek kenntlich gemacht wird.

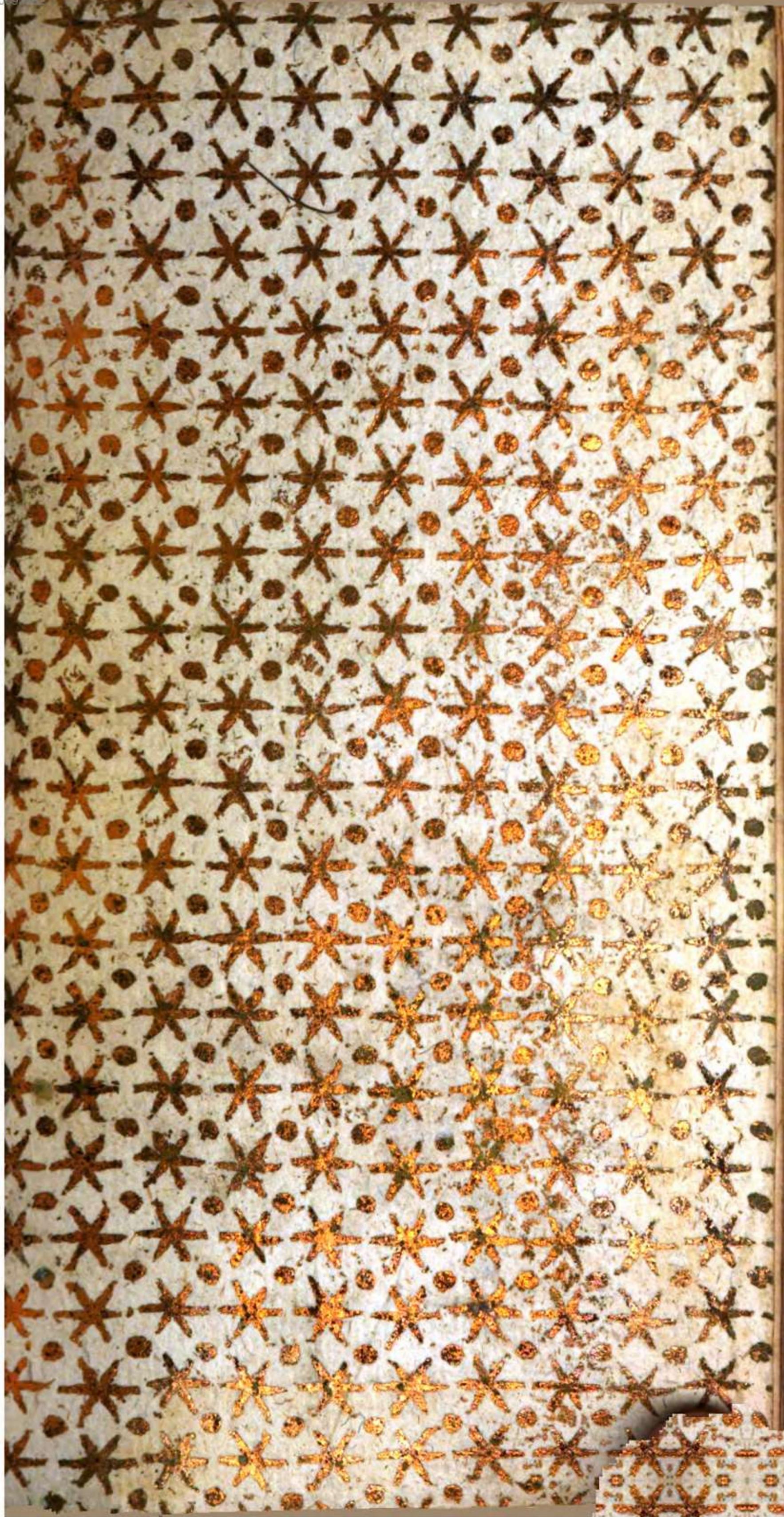
Eine Verwertung von urheberrechtlich geschützten Beiträgen und Abbildungen der auf den Servern der Bayerischen Staatsbibliothek befindlichen Daten, insbesondere durch Vervielfältigung oder Verbreitung, ist ohne vorherige schriftliche Zustimmung der Bayerischen Staatsbibliothek unzulässig und strafbar, soweit sich aus dem Urheberrechtsgesetz nichts anderes ergibt. Insbesondere ist eine Einspeicherung oder Verarbeitung in Daten systemen ohne Zustimmung der Bayerischen Staatsbibliothek unzulässig.

The Bayerische Staatsbibliothek (BSB) owns the copyright for all web documents, in particular for all images. Any further use of the web documents is subject to the approval of the Bayerische Staatsbibliothek and/or the author. External links to the offer of the BSB are expressly welcome. However, it is illegal to copy whole pages or complete articles or parts of articles without prior authorisation. Some individual materials may be copied for non-commercial educational purposes, provided that the authorship of the author(s) or of the Bayerische Staatsbibliothek is indicated unambiguously.

Unless provided otherwise by the copyright law, it is illegal and may be prosecuted as a punishable offence to use copyrighted articles and representations of the data stored on the servers of the Bayerische Staatsbibliothek, in particular by copying or disseminating them, without the prior written approval of the Bayerische Staatsbibliothek. It is in particular illegal to store or process any data in data systems without the approval of the Bayerische Staatsbibliothek.



Ex bibliotheca
Steph. Quatremeri.



P. o. gall. 1198 ^m - 2

Lattaignant

BA

<36635613850010

<36635613850010

Bayer. Staatsbibliothek

PIECES
DÉROBÉES

TOME SECOND.

PIECES
DÉROBÉES

A UN AMI.

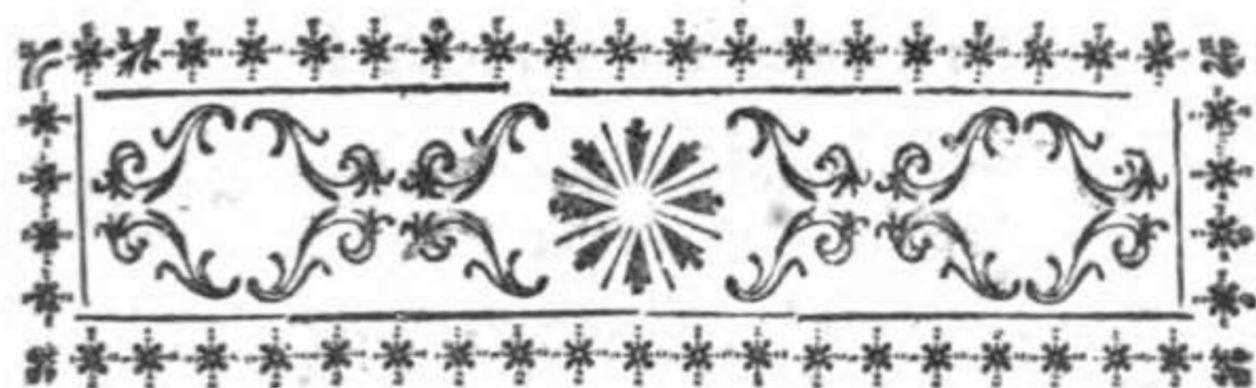
TOME SECONDE.



A AMSTERDAM:

1750.

1787
 1788
 1789
 1790
 1791
 1792
 1793
 1794
 1795
 1796
 1797
 1798
 1799
 1800



PIECES DÉROBÉES

A UN AMI.

DÉCLARATION.

✠✠✠ **ROP** aimable objet de mes feux,

✠✠**T**✠✠ Jugés quelle est leur violence !

✠✠✠ Vous adorer sans espérance ,

Ne chercher que vous en tous lieux ,

Soupirer pendant votre absence ,

Chérir un ennui précieux ,

Près de vous , imposer silence

A mes soupirs tumultueux ,

Begayer en votre présence

L'aveu le plus respectueux ,

Et craindre qu'il ne vous offense ,

Vous servir , comme on sert les Dieux ;

Ne voir point d'objet sous les cieux ,

Digne d'entrer en concurrence

Avec celui de tous mes vœux ;

Préférer votre indifférence

Au plaisir d'être ailleurs heureux ,

A

Plein de dépit , d'impatience
 De voir un rival ennuyeux
 Avoir sur moi la préférence ,
 Ne pouvoir point rompre mes nœuds ,
 Et dans cet amour malheureux
 Trouver encor ma récompense.
 C'est mon état , c'est ce que pense
 Des mortels le plus amoureux :
 Trop aimable objet de mes feux ,
 Jugés quelle est leur violence !

CAPRICE.

OUI j'adore , & je hais THEMIRE :
 Je la fuis , & je la desire ,
 Ma haine égale mon amour ;
 Je la désapprouve , & l'admire ,
 Je la loue , & je la déchire ,
 En même-tems , ou tour à tour
 Elle me rebute , & m'attire ;
 J'y crois renoncer chaque jour ,
 Et suis toujours sous son empire.
 Tantôt objet de mon encens ,
 Tantôt objet de ma satire ,
 Rien n'égale ce que je sens
 Ni mon plaisir , ni mon martyre.
 Dans un cœur peut-on rassembler
 Tous les sentimens qu'elle inspire ?
 Il m'est plus aisé d'en médire
 Cent fois , que de n'en point parler.

E T R E N N E S

A MADAME DE LA M. . . .

JE voudrois bien , disoit le tendre Amour ,
 A la belle la M. . . .

Vous présenter quelque étrenne en ce jour ,
 Mais las ! je ne sçai comment faire.
 Des cœurs , vous en faites litiere ,
 Et les traitez avec mépris :
 Tout ce que j'avois dans Cythere
 De plus rare & de plus haut prix ,
 Je m'en suis privé pour vous plaire :
 J'ai volé pour vous à ma mere
 Cette fameuse pomme d'or
 Qui jadis la rendit si fiere ;
 Une autre fois , pour vous encor ,
 Je lui dérobai sa ceinture.
 Des Graces j'ai pris la parure ,
 Et j'ai pillé tout leur trésor :
 Je vous ai donné tous mes charmes ,
 Je vous ai mis en mains mēs armes ,
 Je ne sçai plus qu'imaginer ;
 J'en suis dans une peine extrême ,
 Mais que reste t-il à donner ,
 Lorsque l'on s'est donné soi-même ?

STANCES

A JULIE, Postulante.

HE BIEN, JULIE, enfin vous voilà Postulante,
Vous avez d'un pied sûr franchi ce premier pas
Sans doute ; mais pour vous un ami s'épouvante,
Et prévoit des périls que vous ne craignez pas.

Vous vous embarquez-là sur une mer terrible :
Dieux ! combien, avant-vous, j'en ai vû submergés !
Son calme vous séduit, vous la croyez paisible,
Et par ses bords rians du reste vous jugez.

Le vaisseau qui vous porte est léger & fragile,
Et vous n'avez pas eu le tems de le lester :
De vous y tenir ferme, il sera difficile,
Quand des vents orageux le viendront agiter.

Ces vents tumultueux ne soufflent point encore
Sur ce cœur innocent que vous ne sentez pas :
Ce sont les passions, mais laissez-les éclore,
Et vous éprouverez de dangereux combats.

Avant que d'entreprendre un pénible voyage,
Il faut sçavoir la route, & prévoir le danger ;
Où l'on risque de faire un funeste naufrage,
Quand témérairement on se laisse engager.

Devroit-on s'embarquer pour un Isle inconnue,
Sans un Pilote adroit, sage, expérimenté ?

Le premier qui viendrait s'offrir à votre vue ,
 Vous y livreriez-vous sans avoir consulté ?

La Raison & la Foi sont les guides fidelles ,
 Seuls dignes de pouvoir vous mener seurement :
 Vous n'en avez encor que quelques étincelles ,
 Et vous prenez leur feu pour un embrasement.

Non , je ne voudrois pas qu'un cœur si plein de zele
 Par d'indiscrets avis de ma part fut troublé :
 Obéissez à Dieu , si sa voix vous apelle ,
 Mais foyez sûre au moins que lui-même a parlé.

E P I T R E

A L A M Ê M E.

C'EN est donc fait , mon aimable JULIE ,
 Il faut vous perdre au plus beau de vos jours :
 Vous renoncez aux plaisirs , aux amours ,
 Aux agrémens , aux douceurs de la vie.
 Quoi ! ce soleil si beau , si radieux
 Va s'éclipser à peine à son aurore !
 Quoi ! cette fleur , qui ne fait que d'éclore ,
 N'aura brillé qu'un instant à nos yeux !
 Ces yeux charmans , que tout le monde adore ,
 Seront éteints sous un voile odieux !
 Ce sein plus frais que n'est celui de Flore ,
 Fait pour charmer les mortels & les Dieux ,
 Et qui n'a pas son pareil sous l'Olimpe ,



PIECES D'ROBES

Enseveli sous une épaisse guimpe ,
Ne verra plus la lumière des cieux !
Ces beaux cheveux , dont le Dieu de Cithere
Auroit formé les plus aimables nœuds ,
N'orneront plus une tête si chere !
La liberté , ce don si précieux ,
Vous l'immolez aux volontés d'un autre ,
Vous la liez par des vœux indiscrets
Vous qui sçaviez triompher de la nôtre
Par la douceur de vos naissans traits ?
Croyez-vous donc que la nature sage
De tant d'appas , de graces , de trésors
Ait embelli vôtre ame , & vôtre corps ,
Pour n'en pas faire un plus aimable usage ?
De tous les dons que le ciel vous a faits ,
C'est abuser avec ingratitude ,
Que de cacher dans une solitude
Tant de présens , pour n'en user jamais.
Non : je ne puis , sans répandre des larmes ,
Voir enterrer tout vivans tant de charmes :
Du moins , avant d'entrer dans ce tombeau ,
Et de quitter ce monde qui vous aime ,
Connoissez-le , connoissez-vous vous-même ,
Le sacrifice en fera bien plus beau.
Mais direz-vous , quand je vous abandonne
Et tous ces biens que vous trouvez si doux ,
C'est pour Dieu même. A lui seul je me donne ;
De ce rival osez être jaloux.
Hé , cher enfant , dans quel coin de la terre
Pourriez-vous vivre , & n'être pas à Dieu ?

A son pouvoir rien peut-il vous soustraire ?
 Est-il ici plus qu'en un autre lieu ?
 Il est par tout : son regne est en vous-même,
 Tous les sentiers jusqu'à lui sont ouverts ;
 Il régit tout par sa bonté suprême,
 Et nous conduit par des chemins divers.
 Croyez-vous donc que , dans un Monastere ,
 Du droit chemin rien ne puisse égarer ?
 Ce n'est pas tout , que d'y sçavoir entrer ,
 Jusqu'à la fin il faut qu'on persévère ;
 Du même pas , sans se décourager ,
 Il faut aller au bout de la carrière.
 C'est présumer , c'est être téméraire ,
 Que s'y livrer , sans prévoir le danger.
 Laissez , laissez aux ames pénitentes
 Qui dans leur route ont erré mille fois ,
 Pour réparer leurs fautes imprudentes ,
 Subir le joug de ces austeres loix.
 C'est une planche offerte dans l'orage ,
 Qui peut encor les sauver du naufrage.
 Mais , vous hélas ! dont le cœur innocent
 Tout neuf encor , même à peine se sent ,
 Est-ce pour vous que ces rigueurs sont faites !
 Mais , direz-vous , dans ces saintes retraites
 On vit tranquille , & comme dans un port
 Où de Satan on peut braver l'effort :
 Ce que j'y vois d'exemples , m'encourage ;
 Une Princesse auguste , aimable & sage
 Qui m'éleva dès mes plus jeunes ans ,
 Qui me combla de ses soins bienfaisans ,

En fit autant à la fleur de son âge.
 Elle eut cent fois plus de dons en partage ;
 Elle immola grandeur , honneurs , beauté ,
 Sans jusqu'ici les avoir regretté.
 A l'imiter , j'entens Dieu qui m'apelle ,
 Et je le sens aux transports de mon zèle.
 S'il est ainsi , je ne vous retiens plus ,
 Allez , Julie , allez , foyez fidelle ,
 Suivez toujours un si parfait modèle :
 Tous nos conseils deviennent superflus.
 Puissiez-vous être heureuse autant qu'aimable ,
 Dieu puisse-t-il vous être favorable ,
 Puissent vos vœux que sa main va bénir ;
 N'être jamais suivis d'un repentir.

LA VOLIERE ET LE PINSON.

Fable allégorique.

A LA MÊME.

UN homme avoit une voliere ,
 Belle , & construite de maniere
 Qu'on y mettoit commodément
 Mille oiseaux de divers plumages ,
 Chaque espece séparément ,
 Et comme en différentes cages :
 J'entens des mâles seulement ,
 Aimant fort leurs jolis ramages ,

Et femelles ne difant rien
Chez les oifeaux : (car chez les hommes
J'en fçais au pays où nous fommes
Qui parlent beaucoup , mal ou bien.)
Pour en revenir à mon Conte ,
Un jour par hazard un Pinçon ,
Jeune & de la derniere ponte ,
Vint autour de cette prifon :
Il entend leurs chants , il s'aproche ,
Contre le grillage il s'acroche
Pour mieux entendre , & pour mieux voir.
Là , comme au travers d'un parloir ,
» Bon jour , leur dit-il , mes confreres ,
» Que vous me semblez bieu nourris !
» Etes-vous captifs volontaires ,
» Ou , malgré-vous , vous a-t-on pris ?
» Que faites-vous dans ces retraites ?
» A quel deflein font-elles faites ?
Alors un gros bonnet d'entre eux ,
Et qui paroiffoit le plus fage ,
Parce qu'il étoit le plus vieux ,
D'un air dévot & sérieux
S'avance , & lui tient ce langage :
» Pour moi , mon frere , en vérité
» Je fuis content de mon partage ,
» Nous vivons dans un esclavage
» Qui vaut bien votre liberté ;
» C'est bon quand on eft à ton âge ,
Dit tout bas un jeune éventé.
» Ici nous goûtons une joie

» Que donne la sécurité ,
» Sans craindre de l'oiseau de proie
» La maligne subtilité.
» On est exposé dans le monde
» Tous les jours à tant de malheurs ;
» Ici dans une paix profonde
» Nous bravons le plomb des chasseurs ,
» Et les pièges des oïseleurs.
» Quant aux besoins de cette vie ,
» Nous avons tout abondamment :
» Nous sommes servis proprement ,
» Notre auge est toujours bien garnie ;
» Du Maître qui prend soin de nous ,
» C'est l'amusement le plus doux
» De nous donner le nécessaire ,
» Même quelque chose de plus.
» D'ailleurs nous n'avons rien à faire ,
» Qu'à chanter comme des perdus ;
» Que vous dirai-je davantage ?
» Point de femme , point de ménage ,
» Par conséquent point de souci :
» On n'est vraiment heureux qu'ici.
» Ho ho , je veux être des vôtres ,
Dit alors le jeune Pinson ,
» Comment faire ? » Comme les autres ,
Lui répartit le vieux barbon :
» Voyez-vous cette cage ouverte ?
» A tout venant elle est offerte ,
» Cela s'apelle un trebuchet ,
» De ce pas allez vous y rendre.

Aussi-tôt dit , aussi-tôt fait ;
Notre étourdi s'y l'aïsse prendre
L'oiseau , de se voir si-tôt pris
Un petit moment fut surpris ;
Mais quelque peu de friandise ,
Mise exprès là pour l'amorcer ,
Lui fit oublier sa sottise ,
Même il chanta sans y penser
Le Maître vient qui le caresse ,
Lui dit , bon jour mon petit-fils ;
Puis dans la voliere il est mis
Avec ceux de sa même espece.
Il est accueilli tout au mieux ,
A le fêter chacun s'empresse ,
Il y vit content & joyeux ,
Rien du dehors ne l'intéresse ,
Nul soin , nul remors ne le presse ,
Il se croit au séjour des Dieux ;
Ainsi se passe un mois ou deux ,
Vers le temps de la pariade ,
Notre reclus tomba malade :
Il eut d'abord quelques vapeurs ,
Puis des dégouts , puis des langueurs
Qui venoient d'une ardeur secrette ,
Il s'ennuya de sa retraite ,
Il vint à regretter les champs ;
Il vit trop tard à ses dépens ,
Qu'il est encor dans la nature
Des besoins presqu'aussi pressans
Que sont ceux de la nourriture.

On lui fit tout ce que l'on pût,
 Mais à la fin il en mourut.
 Or c'est à vous, Novice aimable,
 Que j'ose adresser cette Fable :
 Songez bien qu'il est un printemps,
 C'est l'époque où je vous attens.

E T R E N N E S

A L A M Ê M E.

J'AVOIS bonne envie
 De vous étrenner,
 Charmante JUVIE :
 Mais que vous donner
 Qui puisse vous plaire,
 Quand vous renoncez
 Aux biens de la terre
 Et les méprisez ?
 Le parti sévère
 Que vous embrassez,
 Est plus téméraire
 Que vous ne pensez :
 L'ardeur qui vous presse
 Est hors de saison,
 Et quand la sagesse
 Prévient la raison,
 C'est une foiblesse
 Plus qu'une vertu,

Comme dans l'ivresse
Un projet conçu.
Nature ne donne
Ses biens en tout tems :
Les fruits sont d'Automne
Les fleurs du Printemps.
Rien n'est si bizarre
Qu'un précoce fruit ,
Nature s'égare
Quand elle en produit.
Attendez à l'âge
De pouvoir juger ,
Pour choisir en sage ,
Et vous engager.
Je vous le répète ,
Le feu qui vous luit
N'est qu'une bluette
Qu'un soufle détruit ;
Ce n'est qu'une aurore ,
Et non un soleil ;
Attendez encore ,
Suivez mon conseil.
Laissez prendre cire
Au divin flambeau
Qui doit vous conduire
Jusques au tombeau.
Quelle loi peu sage
Permet , qu'à seize ans
Un enfant s'engage
Malgré des parens ,
Et pour pouvoir vendre

PIECES DE'ROBES

Des biens superflus ,
L'oblige d'attendre
A vingt-cinq & plus !
Des biens méprifables ,
Quelle indignité !
Sont donc préférables
A la liberté ?
Que ce soit folie ,
Pourquoi l'empêcher ?
Que vous est Julie ,
Pour la tant prêcher ?
Me dira peut-être
Quelque vieux censeur :
Etes-vous son maître ,
Ou son directeur ?
Vous l'a t-on promise ,
Et prétendez-vous ,
En face d'Eglise ,
Etre son époux ?
Non : je n'eus sur elle
Jamais aucun droit ;
Mais elle est si belle ,
Qu'on l'aime & qu'on croit
Perdre en elle , celle
Que l'on adoroit.
Fusse-tu Sauvage ,
Même Antropophage ,
Quand tu la verras ,
Toi-même diras
Ah ! que c'est dommage !
Et tu pleureras.

A M A D A M E
SAINTE PLACIDE,

*Alors Religieuse de J... aujourd'hui Abbessé
de C**.*

JE sçai, belle SAINTE-PLACIDE,
Que devant vous l'Amour timide
N'ose faire éclater ses feux ;
Je sçai que près de vous les Graces,
Qui ne quittent jamais vos traces,
Ont un maintien respectueux.

Ne craignez donc point que j'abuse
Des droits que peut prendre une Muse
Qui rend hommage à la beauté :
Non, non, je sçaurai me contraindre
La vérité même doit craindre
De blesser votre humilité.

Dire, qu'en vos yeux pleins de charmes
L'Amour pourroit trouver des armes
Plus sûres que ses plus beaux traits,
Ce seroit un jargon profane
Que votre pieté condamne :
Ainsi j'admire, & je me tais.

Quelle est modeste, & quelle est belle ?
Est-ce un Ange, est-ce une mortelle ?

En vous voyant , dit-on tout bas :
C'est l'un & l'autre tout ensemble,
Pourroit-on dire ; elle rassemble
Autant de vertus que d'appas.

Loin de tirer quelque avantage
Des graces de ce beau visage
Que son voile cache à moitié,
Elle gémit , elle soupire,
Quand elle pense qu'elle inspire
Un peu plus que de l'amitié.

Telle autrefois parut Astrée,
Quand descendant de l'Empirée
Elle vint regner parmi nous,
Joignant à son air respectable
Ce je ne sçai quoi tout aimable
Si touchant , si tendre , & si doux.

Mais vous n'avez fait que paroître,
Vous que c'est assez de connoître,
Pour ne vous oublier jamais.
Déjà comme cette immortelle,
La voix de Dieu qui vous rapelle
Nous livre à de tristes regrets.

Allez , allez , divine ASTRÉE,
Bien-tôt dans quelque autre contrée
Dieu veut signaler ses bienfaits :
Et quelque'endroit que sa puissance
Soumette à votre obeissance,
Vous y ferez regner la paix.

COMPLIMENT

COMPLIMENT

*Fait à la Reine à son passage à Reims dans le
tems de la convalescence du Roi.*

Air des Frondeurs.

AIMABLE & respectable REINE,
Que nous n'entrevîmes qu'à peine
Avec des yeux baignés de pleurs,
Lorsque vous même toute en larmes,
Par votre trouble & vos douleurs,
Augmentiez encor nos allarmes.

Puisqu'un peuple qui vous adore
Peut aujourd'hui vous voir encore,
Enchanté du bien précieux
Qu'à vos vertus le Ciel octroye,
Souffrez qu'il lise dans vos yeux
Et son bonheur & votre joye.

Le Ciel éprouve ceux qu'il aime,
Mais il les console de même:
Tous nos desirs sont exaucés.
Ce Héros que l'envie honore,
Vous est rendu, nos maux passés
Nous le rendent plus cher encore.

Qu'il en soit plus heureux lui-même,
Qu'il goute la douceur extrême

B

De sentir qu'il est adoré,
 Autant qu'il merite de l'être !
 Le froid honneur d'être admiré,
 Est trop peu pour un si bon maître.

LA BELLE DEVOTE.

A MADAME DE P**.

QUI voit P... prier au Temple,
 Croit voir un Ange en ce saint lieu,
 Descendu pour donner l'exemple
 Du vrai culte qu'on doit à Dieu.

Elle est si modeste, & si belle,
 Que tout mortel à son aspect,
 Surpris, charmé, reste près d'elle
 Entre l'amour & le respect.

Si la vertu paroît aimable,
 En empruntant de si beaux traits,
 La beauté devient respectable
 Avec de si nobles attraits.

On est, en la voyant paroître,
 Dans un double état différent :
 Même à l'amour qu'elle fait naître
 Elle en impose, en l'inspirant.

RIMES EN AILLE

Sur la Bataille de Fontenoy.

QUOI ! je serai silencieux,
 Comme une huitre dans son écaille,
 Lorsque la fameuse bataille
 Met en train jusques aux vieieux,
 Et que chacun rime ou rimaille !
 Ai-je donc peur qu'on ne me raille
 D'oser faire une strophe ou deux,
 D'après ce Chantre si fameux,
 Qui célèbre depuis Noailles,
 Jusqu'au moindre petit morveux
 Portant talon rouge à Versailles ?
 Sans parler la langue des Dieux,
 Ni faire de ces vers pompeux
 Qu'on n'écoute point, sans qu'on bâille,
 Ne puis-je au moins, vaille que vaille,
 Célébrer mon Roi glorieux !
 Le cœur est plus ingénieux
 Souvent, que l'esprit qui travaille :
 Le Rossignol mélodieux
 N'empêche pas qu'en mêmes lieux
 Un peuple d'oiseaux ne pialle,
 Et l'on entend jusqu'à la Caille
 Chanter l'Amour, chanter ses feux.
 Le transport vif, tumultueux,

Et le *Vivat* de la canaille
Sont plus expressifs, valent mieux
Que le stile fastidieux
D'un Orateur pedant qui braille ;
Je peux donc crier avec eux,
VIVE LOUIS VICTORIEUX,
Qui, dès qu'il entend qu'on tiraille,
Et que l'Anglois présomptueux
S'avance, & contre nous feraille,
De Tournai quittant la muraille,
Part, & va d'un pas courageux
Dans l'endroit le plus périlleux,
Et frappant d'estoc & de taille,
Vous chasse comme truandaille
Ces ennemis ambitieux,
A qui nous sommes odieux
Plus que le Pape, & la Prêtraille,
Plus farouches, que valeureux,
Malgré le *peut-être* orgueilleux
De sieur *Rosbif de Cornouaille,*
Ces ennemis toujours hargneux,
Qui d'un air fier & dédaigneux
Nous regardoient, comme marmaille:
La peur qu'eut notre valetaille,
Fit qu'un moment parut douteux:
Mais quand ce Saxon belliqueux,
Qui de Mars a l'air & la taille,
Eut rallié nos Pietons bleux,
Nos gens devenus furieux
Dissiperent cette racaille,

Comme un renard fait la volaille ;
Et nos soldats audacieux ,
Bravant le tonnerre & les feux
De leurs canons , pleins de mitraille ,
Sembloient de fiers chevaux fougueux
Qui franchissent un feu de paille.
Et toi , digne présent des Cieux ,
A ton âge , crois-tu qu'il faille
Egalier déjà tes ayeux ?
Et , lorsqu'on est si précieux ,
A seize ans , faut-il que l'on aille
Affronter des perils affreux ?
Mais écartons loin de nos yeux
Ces objets dont mon cœur tressaille ,
Et , de nos ennemis honteux
Sans craindre aucune représaille ,
Rions , chantons , faisons ripaille ,
Et que l'écho d'un ton joyeux ,
D'après ce peuple trop heureux ,
Sans cesse repete & criaillie
VIVE LOUIS VICTORIEUX :
Que pour les sourds une médaille
Redise , ainsi qu'à nos neveux ,
VIVE LOUIS VICTORIEUX.



E P I T R E
A MONSIEUR
LE CARDINAL DE R...

En lui envoyant des poires de Rousselet.

SEIGNEUR, c'est beaucoup de licence
 Sans doute pour un Prestolet,
 Que d'oser à votre Eminence
 Faire un présent de Rousselet.
 C'est peut-être une autre imprudence,
 De joindre à ce présent follet
 Vers fagotés en diligence,
 Lorsqu'il faut à votre Excellence
 Des vers triés sur le volet :
 Mais les Dieux mêmes, qu'on encense,
 Reçoivent avec complaisance
 Du maître, ainsi que du valet,
 Le beuf gras, le maigre poulet.
 Ayez donc la même indulgence,
 Vous qui sçavez si bien, comme eux,
 Vous faire adorer en tous lieux,
 Par ces graces insinuanes
 Qui forcent doucement les cœurs ;
 Par ces bontés intéressantes
 Dont les traits sont toujours vainqueurs.

Car ne croyez que l'on vous aime
Uniquement pour votre rang,
Ou pour l'éclat de votre sang :
Non, l'on n'aime en vous que vous même.
J'ai souvent oui sur vos pas
Homme, & femme dire tout bas,
Pourquoi faut-il que sa naissance
Mette entre nous tant de distance ?
Quel plaisir ne feroit-ce pas
De suivre le goût qu'il inspire,
Et de s'y livrer sans façon,
En l'aimant, de pouvoir lui dire
Et de l'aimer à l'unisson !
Ces bonnes gens ont bien raison :
Certes, tout ainsi qu'eux je pense,
Et j'ai même démangeaison ;
Mais respect m'impose silence.
C'est encor ce qu'inspireroit
Votre jeune, & charmante nièce,
Et ne fut-elle pas Princesse,
Par-tout pays on l'aimeroit.
Toujours quelque douce parole
Se joint à son air de bonté,
On diroit qu'elle auroit été
Bien plus long-tems à votre école,
Mais nature avoit pris ce soin :
Car pour réussir, & pour plaire,
On sçait qu'elle n'avoit besoin
D'autre exemple, que de sa mere.
Quel préjugé pour les enfans

Qui de cette illustre alliance
 Naîtront pour l'honneur de leur tems
 Quelle doit être l'excellence,
 Et le prix des fruits de Rohan,
 Entés sur ceux de Carignan !
 Ceux-ci que j'offre a votre Altesse
 Sont pour vous & pour la Princesse,
 Ils passent pour morceaux friands :
 Faites-en un juste partage,
 Et partagés en même-tems
 Et mon respect, & mon hommage.

A MONSIEUR
 L'ARCHEVEQUE DE R...

En lui demandant une grace.

ME conviendrait-il, Monseigneur,
 D'oser vous donner des etréennes ?
 Non, mon aimable protecteur,
 C'est de vous que j'aurai les miennes.
 Je les espere, & les attens ;
 Je fais plus, je vous les demande,
 Quoique ma peine la plus grande
 Soit de recevoir des présens.
 J'en refuserois de mille autres
 Que je ne scaurois estimer :

Pour recevoir , il faut aimer ;
Et je ferai charmé des vôtres.
Demander, dût-on réussir,
Est toujours un supplice extrême :
Mais qu'on demande avec plaisir,
Quand on s'adresse à ce qu'on aime !
Sans trop faire le glorieux,
Pour moi j'ai la délicatesse,
Que dans la plus grande détresse
Je n'ai rien demandé qu'aux Dieux :
Pour avec vous, après la grace
Que j'en attens, mon cher Seigneur ;
La reconnoissance en mon cœur
Ne pourra plus trouver de place ;
Et sans passer pour être ingrat,
J'aurai du moins cet avantage,
Que mon cœur tendre & délicat
N'en aimera pas davantage.



B O U Q U E T

A MADAME

L' A B E S S E D E M . . .

*Présenté par une de ses Religieuses, au nom de
toute la Communauté.*

PRINCESSE illustre, & respectable,
Et cent fois encor plus aimable,
Sous l'emblème de ce bouquet,
Gage innocent de notre hommage,
De notre attachement parfait
Reçoi le simbole & l'image.
Ainsi qu'un même nœud unit
Ces différentes fleurs ensemble,
Le même amour, le même esprit
Sous tes douces loix nous rassemble.
Rien n'est si simple que ces fleurs,
Elles sont toutes naturelles,
Et les sentimens de nos cœurs,
Princesse, le sont autant qu'elles.
Comme elles, dans ces mêmes lieux,
Par tes tendres soins élevées,
Et par tes leçons cultivées,
Nous semblons croître sous tes yeux;
Et si nous avons en partage
Quelques vertus, c'est ton ouvrage.

C'est un encens qui t'es bien dû ;
 Que l'odeur que ces fleurs répandent ;
 Et tel est l'hommage ingenu
 Que nos cœurs pénétrés te rendent :
 Puissions-nous encore long-tems,
 A l'abri sacré de ce Temple,
 Jouir de tes soins bienfaisans
 Et profiter de ton exemple.

A M O N S I E U R
 LE C A R D I N A L D E R...

*Pour la Fête de Saint Jean - Baptiste , jour
 de sa naissance.*

JE trouve autant de ressemblances,
 Comparant tout , entre Saint Jean,
 Et Gaston-Armand de R...
 Que j'y trouve de différences.
 Tous deux pleins de zèle & d'ardeur,
 Jean-Baptiste fut de son Maître
 Le Prophete & le Précurseur ;
 R... du sien eut l'honneur d'être
 Le Ministre & l'Ambassadeur.
 L'un , en prêchant la pénitence,
 Convertissoit tous les pécheurs ;
 Et l'autre , par son éloquence ,
 Entraîne & touche tous les cœurs.

Voici le beau panégyrique
Que du premier Dieu même fit :
JAMAIS UN PLUS GRAND NE NAQUIT.
Voici ce que la voix publique
Du second a mille fois dit :
Il n'en est point de plus aimable,
Et jamais il n'eut son semblable.
D'une simple peau de chameau
Jean-Baptiste couvroit la sienne :
R... à la pourpre Romaine
Donne encore un éclat nouveau.
Jean-Baptiste pour tout potage,
Dans son desert, comme un Sauvage,
Ne vivoit que de sautereaux,
Ce sont d'assez maigres morceaux ;
Pour du vin, il n'en buvoit goutte,
Aussi n'avoit-il point la goutte.
R... vit tout différemment :
En grande & bonne compagnie,
Dans un palais vaste & charmant
Soir & matin fait chere lie.
Pour moi qui suis un peu Sotie,
Je serois fort pour le dernier,
Et pour patron, dans cette vie,
L'aimerois mieux que le premier.



FRAGMENT

D'une Lettre écrite de Saverne.

V OICI, mon cher, en racourci,
Un portrait de ce pays-ci :
Une maison toujours remplie
De grande & bonne compagnie,
Vins exquis, mets délicieux,
Jardins charmans & spacieux,
Où l'art, secondant la nature,
Fait couler une eau vive & pure ;
Un palais vaste & somptueux,
Commode autant que gracieux,
Où tout annonce le mérite
Du maître charmant qui l'habite,
Et dont le goût forma ces lieux,
D'un maître à qui rien ne ressemble,
Dont la grandeur & la bonté
Font, qu'on y voit d'accord ensemble
Le respect & la liberté,
D'un maître qu'on ne peut connoître,
Sans former pour lui mille vœux ;
Affable, tendre, généreux,
Qui des cœurs sçait se rendre maître,
Et qu'avec joye on voit heureux
Autant qu'il merite de l'être.

C iij

H Y M N E

Sur le Saint Sacrifice de la Messe.

C'EST Dieu qui descend sur la terre,
Non, tel qu'il y vint autrefois,
Au bruit éclatant du Tonerre,
A son peuple donner des loix.

Non, sous la figure terrible
D'un Cherubin étincelant,
Et tel qu'il se rendit sensible
Aux yeux d'un Prophete tremblant.

C'est le même Dieu, qui gouverne,
Et qui créa tout l'univers;
Dont l'œil perçant voit & discerne
Jusqu'au fond des cœurs, & des mers.

Sous le Saint voile du mystere,
Par un excès de sa bonté,
En s'enveloppant, il modere
L'éclat de sa divinité.

Quelle nation fortunée
Dans aucun tems, dans aucun lieu,
Quelle race prédestinée
Jouit, comme nous, de son Dieu?

Gardiens de ses sacrés Oracles,
Juifs qu'il a chéris sans retour ;
Jamais , malgré tant de miracles,
Vous prodigua-t-il tant d'amour ?

Victime digne de son pere,
Le fils de Dieu meurt sur la croix ;
Et , dans notre auguste Mystere,
Il s'offre une seconde fois.

C'est pour nous qu'il se sacrifie,
Par un excès de charité ;
Et sa mort nous donne la vie,
Que dis-je ? l'immortalité.

Tout à la fois victime , & Prêtre
D'un sacrifice non sanglant ,
Tous les jours il daigne renaître
Sur nos Autels en s'immolant.

Dieu tout-puissant , vengeur du crime,
Désarme ta sévérité :

Le sang d'une telle victime
N'a-t-il donc pas tout racheté ?

Il nous invite , il nous engage
A ce délicieux festin ;
Son propre sang devient breuvage,
Et son corps un céleste pain.

Loin tout prophane , tout impie :
Téméraire , n'entens-tu pas
Cette voix tonante qui crie ,
Et te menace du trépas ?

Mais quelle crainte impardonnable,
Fidelles, quelle aveugle erreur
Vous éloigne de cette table,
Source de vie & de bonheur !

Quels travaux, & quelle victoire
Ne tente pas un foible humain,
Qui, plein de foi, ressent la gloire
De porter son Dieu dans son sein !

J'en atteste votre courage,
Vous, qui, dans des tems orageux,
Des fiers tyrans braviez la rage,
Et les tourmens les plus affreux.

Vous, qui, pleins d'une sainte ivresse,
Ne respiriez que les combats,
Et cherchiez avec allegresse
Le fer, la flâme, & le trépas.

Que nos bouches trop honorées
De l'avoir reçu tant de fois,
A jamais lui soient consacrées :
Unissons nos cœurs & nos voix.

Que l'encens fume, & se répande,
Qu'il s'éleve jusques aux cieux ;
Mais l'encens des cœurs est l'offrande
La plus agréable à ses yeux.



E P I T R E

A M. L' A B B É G

*En lui renvoyant ses Ouvrages Théologiques
qu'il avoit prêtés à l'Auteur.*

A INSI qu'un aigle audacieux
Qui d'une aîle hardie & forte
S'éleve jusqu'au sein des Dieux,
De même ta plume te porte,
Et t'éleve jusques aux cieux.
C'est dans cette source sublime
Qui ne sçauroit tarir jamais,
Que tu puises, comme à longs traits,
Ce feu qui t'embrase & t'anime,
Ce feu qui brille en tes écrits,
Que tu répands dans nos esprits.
Cette lumiere vive & pure,
Qui fait éclipser l'imposture,
Et triompher la vérité,
Que d'elle-même elle est charmante!
Mais, quand ta main nous la présente,
Qu'elle a d'éclat & de beauté!
Les maximes les plus abstraites
Sont sensibles, quand tu les traites:
Sans faux brillant, sans vain détour,
Tu les mets dans un si beau jour,

Que, quand ton art nous développe
De métaphisiques secrets,
C'est pour moi comme un microscope
Qui fait distinguer des objets,
Que seul je ne verrois jamais.
Jusqu'au fond de son labyrinthe,
Tu poursuis, & combats l'erreur;
C'est-là que tu forces la feinte
A quitter son masque trompeur:
Du clinquant d'un pompeux sophisme,
Sans vouloir éblouir les yeux,
Le Dileme & le Sillogisme
Forment tes traits victorieux.
Tes preuves toujours conséquentes
De prémices presque évidentes
Convainquent l'esprit du lecteur;
Et ta morale pure & saine,
Toute austere qu'elle est, entraîne,
Touche, & persuade le cœur.
Du phantôme du Jansénisme
Sans te forger un ennemi,
Ni combattre le Molinisme
Par aucun esprit de parti,
Tu ne connois pour adverfaires
Que les vices & les erreurs,
N'en aimant pas moins, comme freres,
Leurs infortunés Sectateurs.
D'un Théologique système
Attaques-tu la fausseté?
C'est sans crier à l'anathême,

Et sans blesser la charité.
 Enfin sûr de tous les suffrages,
 Voilà ce que pense de toi
 Ceux qui connoissent, comme moi,
 Ton cœur, tes mœurs, & tes ouvrages.

A U M Ê M E.

Sur ce qu'il avoit fait à l'Auteur quelques reproches, de ce qu'il avoit badiné avec sa nièce, jeune Demoiselle de seize ans.

DE vos bons & sages avis,
 Cher Abbé, je sens tout le prix :
 Fasse le ciel que j'en profite,
 C'est mon dessein assurément.
 Mais, à vous parler franchement,
 La morale qu'on me debite
 Ne me sert que pour un moment ;
 Cent & cent fois j'ai fait serment
 D'être plus prudent, & plus sage,
 Qu'il paroisse un joli visage,
 Autant en emporte le vent ;
 Me voilà comme auparavant,
 Puis je m'en repens, & j'enrage.
 Je sçai qu'à plus de quarante ans,
 Il faudroit être raisonnable ;
 Mais il est de certaines gens

Dont la folie est incurable ,
 Et qu'on voit auffi pétulans
 Dans leur hiver , qu'en leur printemps
 J'ai peur d'être de cette espece ,
 Et qu'à me prêcher , à la fin
 Vous ne perdiez votre latin :
 Eussiez-vous encor plus d'adresse ,
 Vous en parlez commodément ,
 Vous , qui , paîtri differemment ,
 Dès votre plus tendre jeunesse
 Avez pensé solidement ,
 Et dont la tranquille sagesse
 Est vertu de temperament.
 Pour moi , qui malheureusement
 Suis bâti d'une autre maniere ,
 Il faut , pour agir gravement ,
 Que je force mon caractere ,
 Et le refonde entierement :
 Puis , près de votre aimable nièce
 De qui mon cœur est enchanté ,
 Quel est le Sage de la Grece
 Qui garderoit sa gravité ?
 Elle inspire par sa jeunesse
 Et le plaisir , & la gaité.
 Votre talent est de bien dire ,
 Et d'enseigner la vérité :
 Quel est le sien ? c'est de séduire ,
 Et d'enchaîner la liberté.
 Vous instruisez : mais elle inspire ,
 Et l'on panche de ce côté.

Vous êtes sçavant, elle est belle :
 Je ne sçai lequel est plus doux,
 Ou de raisonner avec vous,
 Ou de badiner avec elle.

LE PERROQUET & LE SERIN

F A B L E.

U N Perroquet près d'un Serin,
 En vente chacun dans leur cage,
 Parlant entre eux de leur chagrin,
 Et de l'ennui de l'esclavage :

» Pour moi, disoit le Perroquet,
 » Des hommes je sçai le langage,
 » Et compte fort sur mon caquet ;

» Je te plains de n'avoir que ton petit ramage,
 » Que n'apprens-tu quelque air de flageolet,
 » Quand on a du talent, on n'est jamais en peine :

» Voi tous ces badeaux s'arrêter
 » Sous ma cage, pour m'écouter ;
 » Quelqu'un d'eux, la chose est certaine ;
 » Me marchande, & veut m'acheter,
 » Pour me présenter à la Reine.

Il est vrai, qu'à ce dessein-là
 Plus d'un vint, pour en faire emplette ;
 Même à la Reine on en parla,
 Et sa fortune eut été faite.

Mais par malheur ,
 Ce beau parleur
 Difoit souvent grosses ordures ,
 Vilains mots , que ne pouvoient pas
 Entendre des oreilles pures ,
 Et pour ce , bien des gens en faisoient peu de cas .
 Si quelqu'un s'approchoit pour lui faire careffe ,
 Le drôle le mardoit si fort ,
 Qu'il emportoit souvent la piece ;
 Tout cela lui fit si grand tort ,
 Que , quoiqu'il parlât , comme un homme ,
 Le marchand s'en défit , pour très-modique somme ,
 Et même l'eût donné pour rien .
 Pour l'oiseau qui n'avoit que son petit ramage ,
 Il le vendit bien-tôt , même le vendit bien .
 Se faisant leurs adieux , à travers de leur cage ,
 Le Serin dit au Perroquet :
 » C'est un fort beau talent , que ton joli caquet ,
 » Mais fais rogner ton bec , tu plairas davantage .
 Vous , qui parlez le langage des Dieux ,
 Faites votre profit d'une leçon si sage ;
 C'est un talent pernicieux ,
 Quand on en fait mauvais usage .



*ÉPITRE BADINE,**A MADEMOISELLE DE N***.*

Vous m'ordonnez de vous écrire,
Et de si bon cœur j'obéis,
Que sans avoir rien à vous dire,
Dans le moment je vous écris
Non, lettre de galanterie ;
Vous sçavez que j'ai fait serment
De vous aimer toute ma vie,
Sans jamais être votre amant ;
Non, lettre de cérémonie,
Je fais trop mal un compliment,
Et vous en jugez aisément
Par cette façon peu polie
De vous dire la vérité,
Et de choquer la vanité
De Demoiselle si jolie,
Si célèbre par ses appas,
Par ses talens, & par ses graces,
Dont mille amans suivent les traces,
Et qui pour rien ne voudroit pas
Manquer une seule conquête,
Fut-ce un magot, fut-ce une bête,
Fut-ce un mâtin, fut-ce un roquet ;
Qui, toute couverte de gloire,
Croiroit son triomphe imparfait

PIECES DEROBÉES

Après la plus belle victoire,
Si le plus petit freluquet
Osoit s'échaper de sa chaîne.
Ho bien ! vous en aurez menti ;
Par ma foi vous êtes trop vaine.
Prenez sur ce votre parti ,
Pour moi , je brave tous vos charmes :
Je rends justice à vos attraits ,
Mais ils ne me feront jamais
Eprouver de tendres alarmes.
Triomphez de tout l'univers ,
Je le verrai sans jalousie ,
Et ne porterai point envie
A ceux qui feront dans vos fers.
Ne devoit-il pas vous suffire
D'avoir soumis à votre empire
Ce vainqueur , ce fameux héros ,
Le plus grand du siècle où nous sommes ,
Et faut-il au plus grand des hommes
Donner de si minces rivaux ?
Je vous l'ai dit , & le repete :
Ne fut-ce que pour le venger ,
Fissiez-vous tout pour m'engager ,
Bien loin de vous conter fleurette ,
Je renouvelle mon serment ,
Sans fadeur , ni galanterie ;
De vous aimer toute ma vie ,
Sans jamais être votre amant.

EPITRE IRONIQUE

A LA MEME.

AIMABLE objet de mon martire,
Si vous ne plaiguez mes tourmens,
Tout au moins écoutés, fans rire,
Le recit des maux que je sens.

Pour vous engager à m'écrire,
Car c'est votre plus beau talent,
Je vais m'efforcer de vous dire
Ce que je sçai de plus galant.

Je vais vous peindre la souffrance,
Et tous les cruels changemens
Qu'éprouve pendant votre absence,
Le plus sincere des amans.

Depuis qu'il vous sçait en Champagne,
Paris lui semble inhabité:
Il est bien vrai qu'à la campagne
Tant de gens vont passer l'été.

Le Rossignol de ce bocage
Depuis votre départ s'est tû ;
Mais il interrompt son ramage,
Dit-on, si-tôt qu'il a pondu.

La rose se fanne , & s'efface ,
Et perd ses plus belles couleurs ;
Mais l'œillet revient à sa place ,
Et l'on voit naître d'autres fleurs.

Tout plein de ma douleur amere ,
Quand je vous vis vous éloigner ,
J'allai tout droit à la riviere ;
Mais je ne fis que m'y baigner.

Le lendemain je fus malade :
Mais , si j'en crois Monsieur Purgon ,
Ce n'étoit qu'un peu de falade
Dont j'eus une indigestion.

Toutes les nuits , plus chaud que braise ,
Je ne dors non plus qu'un Lutin ;
Il est vrai que mainte punaise
Y contribue , & maint cousin.

Le jour cherchant à me distraire
Du chagrin de ne vous voir plus ,
Je me partage , à l'ordinaire ,
Entre la bouteille & Vénus.

Je ris , je chante , je badine ,
Et le tout par discrétion ,
De peur que quelqu'un n'imagine
D'où me vient mon affliction.

Mais ni Vénus , ni la bouteille
Ne vous chassent de mon esprit :
Je crois vous voir , quand je sommeille ,
Et j'y pense sur-tout la nuit.

Encore cette nuit dernière
 J'étois charmé, je vous trouvois
 Fidelle, constante, & sincere :
 Pardonnez-le moi, je révois.

Vous voyez, ô beauté charmante,
 Que ce cœur tout rempli de vous,
 Vous aime presqu'autant absente,
 Que quand vous êtes près de nous.

LE CABINET DU PHILOSOPHE.

Air du Prevôt des Marchands.

J'AIME beaucoup mon Cabinet,
 Je passe en ce réduit secret
 Plus de la moitié de ma vie ;
 Mais ne croi pas pauvre idiot,
 Que là je lise & j'étudie,
 Non, non, je ne suis pas si sot.

Ce n'est Descartes, ni Neuton,
 Ni Virgile, ni Ciceron ;
 Ce n'est Socrate, ni Sénèque,
 Ni Platon surnommé divin,
 Qui forment ma bibliothèque ;
 Mais force liqueur, & bon vin.

Témire , dont je suis la loi ,
 Vient philosopher avec moi :
 Le spectacle de la nature ,
 Que tour à tour nous nous prétons ,
 Y fait notre unique lecture ,
 Nuit & jour nous le feuilletons.

Témire est seule mon Docteur ,
 Mon Maître , & mon Repetiteur :
 Sans avoir appris dans les Classes
 De vaines puerilités ,
 C'est sous ce Régent plein de graces ,
 Que j'ai fait mes humanités.

• L'Eloquence est un art trompeur :
 Jamais ce jargon suborneur
 N'est employé par ma Témire.
 A quoi lui serviroit cet art ?
 Elle n'a besoin , pour séduire ,
 D'autre moyen que d'un regard.

Entre nous deux , jamais d'*Ergo* ,
 Ni de sophisme en *baroco* :
 Nous laissons ces vaines sciences ,
 Et nous tirons tout simplement
 Nos preuves , & nos conséquences
 Du fond même du sentiment.

Sans alambiquer des secrets
 Métaphysiques trop abstraits ,

C'est en consultant la nature
Que nous allons à son Auteur,
Et dans la belle créature,
Nous admirons le créateur.

C'est dans cet aimable réduit,
Que nous travaillons jour & nuit;
Des loix de la saine Physique
Nous faisons notre amusement,
Et nous réduisons en pratique
Les principes du mouvement.

Nous sçavons dans nos doux loisirs
Diversifier nos plaisirs:
Si nous raisonnons de morale,
Nous posons pour dogme certain,
Qu'il faut éviter le scandale,
Et toujours aimer son prochain.

Sur les controverses du tems,
Sans faire de vains argumens,
Elle me prouve que la Grace,
Avec ses séduifans appas,
Par elle-même est efficace,
Et que l'on n'y résiste pas.

Nous respectons Princes & Rois,
Et ne connoissons d'autres Loix
Que ce que la nature ordonne,
Et ce que la raison nous dit,
Qu'on ne doit pas faire à personne,
Que ce qu'on voudroit qu'on nous fit;

Cette Belle est, mon Médecin ,
 Je la préfère à Dumoulin ;
 Car ma Témire d'une œillade
 Feroit revenir la fanté ,
 Et dans ses mains le plus malade
 Est dans l'instant ressuscité.

De tout t ems on a disputé
 En quoi gît la félicité ;
 Nous méprisons ces vains systêmes
 De l'ignorance & de l'erreur ,
 Et nous éprouvons par nous-mêmes
 Que s'aimer , fait le vrai bonheur.

CHANSON POUR LE ROY.

Air des billets doux.

J'OSE élever ma foible voix ,
 Pour chanter le meilleur des Rois
 Dont je chéris l'Empire :
 Trop joyeux , pour ne pas chanter ,
 Et trop sincère , pour flater ,
 C'est l'Amour qui m'inspire.

Vive LOUIS LE BIEN-AIMÉ !
 Qu'il est doux d'être ainsi nommé
 Par la clameur publique !
 Est-il un nom d'un plus grand prix ?
 Ce nom tout seul , à mon avis ,
 Vaut un panegyrique.

A UN AMI.

47

Vive LE BIEN-AIMÉ LOUIS !

Oui , ce seul nom est le précis

De toute son Histoire :

C'est l'éloge de sa grandeur ,

De son génie , & de son cœur ,

Ainsi que de sa gloire.

Vive LOUIS LE BIEN-AIMÉ !

Vainqueur , sitôt qu'il est armé ,

Malgré lui , du tonnerre :

Vive LE BIEN-AIMÉ LOUIS !

La terreur de ses Ennemis ,

De ses sujets le Pere.

Que chacun repete avec moi ,

Vive NOTRE BIEN-AIMÉ ROI !

Qu'il est digne de l'être !

Il est plus grand que son pouvoir ,

Et le goût prévient le devoir ,

Après d'un si bon Maître.



E P I T R E

A M. DE LA R....

*Sécretaire du Roi, & premier Commis au
Département des Eaux & Forêts.*

AU sieur de la R....
 Homme si connu, si vanté
 Pour son mérite, son génie,
 Ses talens, son habileté,
 Sa délicatesse infinie,
 Salut, honneur, joye & santé.
 Certain Chanoine député
 De la part de la Compagnie,
 Pour une affaire de *Grurie*,
 Qui vous a tant sollicité,
 Qu'il est bien sûr qu'il vous ennuie
 Autant qu'il fait de son côté;
 Pour que de sa monotonie
 Ne soyez enfin dégouté,
 Et pour faire diversité,
 En rime aujourd'hui vous supplie
 D'un peu plus de célérité,
 Pour qu'à Reims il se justifie.
 En province on est entêté
 Que toute affaire bien ourdie,
 Soit de grace, soit d'équité,
 Pour le peu qu'elle soit suivie,

Doit

Doit dans quinzaine être finie ;
Que , sans nulle difficulté ,
Tout Ministre nous expedie .
Par mainte lettre on injurie ,
Ce Chanoine plus haut cité :
On lui dit qu'il n'est arrêté
A Paris sa chere patrie ,
Que par la seule volupté ,
Pour ses devoⁱrs en léthargie .
Le voilà donc décrédité ,
Et dans son Chapitre noté
Pour un agent plein d'ineptie ,
Sans talens , sans capacité ,
Un vrai Rossignol d'Arcadie ,
Paresseux , sans sagacité ,
Sans adresse , sans industrie ,
Qui n'est d'aucune utilité
Pour le bien de sa Confrairie ,
Qu'il a faussement prétexté ,
Pour faire avec impunité ,
Dès l'aube jusqu'à la bougie ,
Tous les jours nouvelle partie
Dans Paris , séjour enchanté ,
Et ville de plaisirs remplie ;
Que tout l'hiver & tout l'été
Le libertin n'a fréquenté
Que l'Opera , la Comédie ,
Au lieu d'être à sa sacristie ,
Et malgré sa foible santé ,
En joyeuse & Bacchique Orgie ,

E

Affis près d'Iris & Silvie,
Il a ri, folâtré, chanté,
Tandis qu'en plus grave cité
A Reims pour lui l'on psalmodie;
Ou, que dans son oisiveté
N'a fait que platte rapsodie,
Chançon badine, ou parodie.
Et tout cela s'est débité,
Dans le tems qu'il leur sacrifie
Son repos, sa tranquillité,
Ses plaisirs, & sa liberté,
Que ses affaires il oublie,
Que par le froid, le chaud, la pluie,
Jusques à l'échine crotté,
Il a chez vous cent fois troté,
D'où toujours on le congédie,
Mais avec tant d'urbanité,
Qu'il ne s'est jamais rebuté,
Et que sur votre courtoisie
Le pauvre homme a toujours compté.
Pour être réhabilité,
Or donc derechef il vous prie
Avec douceur & fermeté,
De lui fauver l'ignominie
De se voir bien-tôt dégoté
D'un emploi dont il est flatté,
Et duquel il se glorifie,
Malgré maint affront qu'il essuye,
Et qu'il a si peu mérité.
Car, servir la Communauté,

Est sa foiblesse & sa manie ,
Sa sottise , & sa maladie ,
Et c'est en cette qualité ,
Qu'il se plaint comme un Jeremie
De votre inflexibilité.
Il est bien dur , en vérité ,
D'avoir affaire dans la vie
A des gens dont la probité
Va jusqu'à la sévérité ,
Qui sont au-dessus de l'envie ,
Que présens , ni femme jolie
N'ont jamais surpris , ni tenté ;
Que complimens , ni flatterie
N'ont jamais séduit ni gâté ;
Qui n'ont ni Directeur ni mie ,
Et qui de la regle établie
Ne se font jamais écarté
Ni pour ami , ni pour amie ;
Qui , qu'on les flatte , ou que l'on crie ,
Conservent leur égalité.
Du moins , en faveur d'Uranie
Qui fait là votre apologie ,
Ayez pour moi quelque bonté :
Après avoir long-tems pesté ,
Faites que je vous remercie.
Car en vain serois-je irrité ,
Et mille fois plus maltraité ,
Ma Muse sincere & polie ,
Dont vous sifflez la mélodie
Avec si peu de charité ,

N'auroit pas la témérité
 De chanter la palinodie :
 Je suis avec sincérité
 Ainsi que sans cérémonie.

Votre , &c.

A MONSIEUR
 LE CARDINAL DE R...

*A l'occasion de ce qu'il posoit la première
 pierre du bâtiment de l'Abbaye de
 Pantemont. Compliment prononcé par
 une jeune Pensionnaire.*

CET azile de l'innocence
 Dont vous êtes le protecteur,
 Est rempli de reconnoissance
 Pour son aimable bienfaiteur :
 Il retrouve en votre Eminence
 Encore un second fondateur.

Quand votre main pose la pierre
 Sur laquelle l'on bâtira,
 C'est une faveur singulière
 Que sur l'airain on gravera ;
 Mais qu'Amour d'une autre manière
 Dans tous nos cœurs imprimera.

Quelle maison peut être assise
 Sur un plus digne fondement ?
 La pierre que nous avons prise ,
 Pour assurer ce bâtiment ,
 Est la colonne de l'Eglise
 Qui fait son plus bel ornement.

A M. LE MARÉCHAL
 D E * * *

*A l'occasion du Mariage de Monseigneur le
 Dauphin avec la Princesse de Saxe.*

QUE LOUIS confie à propos
 Sa gloire à ta valeur extrême !
 On se connoît en vrais Héros ,
 Lorsque l'on est Héros soi-même.

Ami , digne d'un Roi si grand
 Qui sent le prix de la vaillance ,
 Il veut devenir ton parent ,
 Pour mieux t'attacher à la France.

Pour la gloire & pour le repos
 De son état , que de ressources !
 Et qu'il doit naître de Héros
 Un jour de deux si belles sources !

De tes exploits , de tes hauts faits
 Telle est la juste récompense ;
 Que les cœurs de tous ses sujets
 Partagent sa reconnoissance.

 A U M Ê M E ,

*Sur le Gouvernement des Pays-Bas que le Roi
lui avoit donné.*

QUAND LOUIS confie à ta foi
Ces peuples que ton bras soumit à sa puissance ;
L'univers applaudit à sa reconnoissance :
Tu le fers en Héros , il récompense en Roi.

T R A D U C T I O N

*De la cinquième Ode du premier Livre d'Ho-
race , Quis te , gracilis puer, in rosa, &c.*

TROP inconstante Maîtresse ,
Quel est ce nouveau Berger
Qu'avec tant d'art & d'adresse
Tu sçus si bien engager ?

Qu'il est content de lui-même !
Qu'il est enchanté de toi !
Il croît que le bien suprême ,
Est de vivre sous ta loi.

Loin de lui porter envie ,
Je le plains , & n'ai pas tort :

J'avois la même folie ;
Il aura mon même sort.

Eblouï par ta parure ,
Prévenu par tes façons ,
Il croit que de la nature
Ce sont les précieux dons.

Ainsi que dans ton visage
Il ne soupçonne aucun fard ,
Il croît que dans ton langage
L'art n'a pas la moindre part.

Il compte sur tes promesses ,
Sur tes pleurs , sur tes sermens ,
Sur ces perfides caresses
Qu'éprouvent tous tes Amans.

Il croît que ton cœur fidelle
N'aimera jamais que lui ,
Qu'il te verra toujours belle ;
Comme il te voit aujourd'hui.

Que cet état plein de charmes ;
Ces délicieux transports
Doivent lui couter de larmes ;
De soupirs & de remords !

Il ne craint point la tempête ,
Dans ce calme dangereux ,

Et je la vois qui s'apprête :
Il va périr à mes yeux.

A peine d'un même orage
Echapé non sans effort ,
Je rirai de son naufrage ,
En me sachant dans le port.

A MONSIEUR
L'ÉVÊQUE DE T...

*En l'attendant à sa Maison de Campagne
qu'il appelloit sa Maitresse.*

SAVEZ-VOUS bien , mon cher Prélat ,
Ce que j'ai fait en votre absence ?
J'ai joui seul , comme un beat ,
Avec délice & complaisance.
Joui , de quoi ? me direz-vous :
Car , à ce mot de jouissance ,
Déjà vous entrez en courroux ,
Et le terme seul vous offense.
Mais dussiez-vous , Amant jaloux ,
Soupçonner ma reconnoissance ;
Dussiez-vous même vous fâcher ,
J'ai joui de votre Maitresse ,
Et , malgré ma délicatesse ,
Je ne puis me le reprocher.
Elle étoit encor presque nue ;

Et ne présenteoit à la vue
Que de simples attrait naïssans ;
Mais de mille autres agrémens
Elle fera bientôt pourvue.
On ne voyoit que quelques fleurs
Sur sa légère chevelure :
Tout son éclat & ses couleurs
Sont de vrais dons de la nature.
L'arrangement , la propreté
Formoient tout l'art de sa parure,
Et sa fraîcheur , & sa beauté
Ne viennent que d'une onde pure.
Son sein frais à demi couvert
Sous un habit du plus beau verd,
Enferme des Lys & des roses
Qui ne sont point encore écloses ;
Et qui pour se montrer au jour
N'attendent que votre retour :
Car , quoiqu'elle soit toujours belle ;
Elle paroît triste sans vous.
Pour moi , mon plaisir le plus doux ,
Sera de vous voir avec elle.
Vous jugez à ce dernier trait ,
Que cette charmante Maitresse ;
Cet objet de votre tendresse
De qui j'ébauche le portrait ,
Est votre Maison de Campagne ,
Le plus agréable séjour
Qui soit dans toute la Champagne ;
Et vous n'avez point d'autre amour.

Mais , quand par hazard quelque belle
 Vous auroit rangé sous ses loix ,
 Vous ne craindriez rien , je crois ,
 Et vous pourriez compter sur elle :
 Lorsque l'on vous aime une fois ,
 Peut-on devenir infidelle.

M A D R I G A L

A MADAME DE R...

Le premier Jour de l'An.

L'AIMABLE Iris qui s'habilloit ;
 Iris de mille attraits pourvue
 Vint l'autre jour m'ouvrir à demi nue ,
 En demandant qu'est-ce qu'on lui vouloit :
 C'est-moi qui vous venois apporter vos étrennes ,
 Lui dis-je , & vous offrir mes respects empressez ,
 Mais dans l'état où vous m'aparoissez ,
 C'est-vous qui me donnez les miennes.



A U T R E
A M A D A M E L*.**

LORSQUE vous m'inspirez quelques couplets
galans,
Aux dépens de mon cœur vous louez mes talens :
Ayez de mon amour de plus justes idées ,
Je ne dis que ce que je sens ;
Vous prenez tout pour des pensées ,
Ce ne sont que des sentimens.

LE BERGER ARBITRE.
Musette d'HIPOLITE & ARICIE.

UN jour la volage Anette
Disoit au jaloux Colin :
Je te quitte & te regrette ,
Mais seulette ,
Je souhaitte
Gouter un plus doux destin.

Jamais d'une ardeur nouvelle
Mon cœur ne sera tenté :
Ma conquête étoit trop belle

PIECES DÉROBÉES

Mais elle m'a tant couté,
Qu'enfin, sans être infidèle,
Je reprends ma liberté.

Témoin de ce badinage,
Le vieux berger Philemon,
Le Nestor de ce rivage

Les r'engage,

Et ce Sage

Leur fit ce petit sermon.

Amant, votre jalousie
De tous deux fait le tourment;
D'une Maitresse jolie
Le caprice en fait autant:
Le vrai bonheur de la vie,
C'est d'aimer tranquillement.



SUR M L L E *.**

Qu'on avoit présentée à l'Auteur en habit de Cavalier, comme Cornette de Cavalerie, & qui avoit depuis peu, disoit-on, fait six hommes au Roi.

Air Lisette est faite pour Colin, &c.

TANTÔT on vous prend pour l'Amour,
Et tantôt pour sa mere :

Pour vous, je change en même jour

De goût, de caractère ;

Sous mille formes tour à tour

Vous avez l'art de plaire.

Votre épée, aimable guerrier,

Me cause peu d'allarmes :

Vous avez, gentil Chevalier,

De plus puissantes armes ;

Et ce sont, mon brave Officier,

Vos yeux remplis de charmes.

Mon beau Cornette, enrolez-moi,

Je suis près d'y souscrire :

Mais vous avez l'air, sur ma foi,

Quoi qu'on en puisse dire,

De faire des hommes au Roi,

Plutôt que d'en détruire.

PETITE ODE PHILOSOPHIQUE.

LA Fortune est , dit-on , sans yeux ,
Et le destin capricieux ,
 Mais hazard à la blanche ;
Lorsque l'on sçait borner ses vœux ,
Soi-même on peut se rendre heureux :
 J'ai tout ce qui me manque.

C'est dans la médiocrité
Qu'on trouve la félicité :
 Croi moi , mon cher Tibulle ,
Restons dans un sage milieu ;
On se gèle trop loin du feu ,
 Et trop près on se brûle.

Je ne forme point de desirs ,
Qu'autant qu'exigent les plaisirs ;
 Et pour goûter la vie ,
De ce que j'ai , je sçai jouir ,
Ce que je ne puis obtenir ,
 Me cause peu d'envie.

Tous les jours je rends grace aux Dieux
Des bienfaits que j'ai reçus d'eux ,
 Et ne fais nulle plainte :
Soumis aux ordres du destin ,
Tranquillement j'attends ma fin ,
 Sans desir , & sans crainte.

Le passé ne peut revenir ,
On ne peut prévoir l'avenir ,
Du présent est-on maître ?
J'en jouis , sans approfondir :
Les Dieux m'ont formé pour jouir ,
Et non pas pour connoître.

Je m'amuse , sans m'occuper :
L'étude a sçu me détromper
Du profit qu'on en tire.
Que sert de lire & méditer ?
Hélas ! l'on n'apprend qu'à douter ,
En cherchant à s'instruire.

Raison , que sert ton vain flambeau
Qui doit , dit-on , jusqu'au tombeau
Eclairer l'homme sage ?
Dans notre enfance , à peine il luit ,
Dans la jeunesse il éblouit ,
Il s'éteint avec l'âge.

Que l'homme est grand ! qu'il est petit !
Qu'il est borné ! qu'il a d'esprit ?
Prodigieux problème !
Des Astres il connoît le cours ,
Celui des saisons & des jours ,
Et s'ignore lui-même.



E P I T R E

A MADAME DE LA M...

*A qui on dédioit LA VOLIERE , petit Recueil
de Chançons.*

LEs Belles , comme les Héros ,
D'un Auteur méritent l'hommage ,
Et la beauté sur nos travaux
A mêmes droits que le courage :
Ainsi , lorsque je viens vous présenter ces airs ,
Vous avez tout lieu d'y prétendre ,
Et vos attraits fameux dans l'Univers ,
M'en ont fait un devoir qu'il est doux de vous rendre.
Mais , avec tout ce qu'en votre faveur
La Renommée a pu m'apprendre ,
Moi-même un jour j'eus le bonheur
De vous voir & de vous entendre.
Que vous étiez belle en ce jour !
Quel cœur n'eut pas rendu les armes !
Les yeux de la Mere d'Amour
N'éclatent point de tant de charmes :
C'étoit dans un brillant séjour ,
Où mille autres beautez parées ,
Et sans doute ailleurs adorées
Sembloient composer votre cour ,
Et paroïssent en être outrées.

Vous fixâtes sur vous les yeux
Et de l'Amour, & de l'Envie :
On remarqua dans les moins curieux
La surprise ou la jalousie.
Bientôt un concert commença :
Lors, pour entendre mieux, évitant votre vue,
Votre admirateur, l'ame émue,
Dans un coin vite se plaça.
Quelle fut ma surprise extrême !
Vous vintes à chanter vous-même.
Alors pour la seconde fois,
Avec des armes différentes,
L'Amour nous mit tous sous vos loix.
Dieux ! quelles cadences brillantes !
Quels accents ! quelle aimable voix !
Vous joignez, pour ferrer nos chaînes,
Au talent flateur des Sirenes,
Toutes les graces à la fois.
Peut-être qu'en secret un semblable langage
Seroit téméraire & suspect ;
Mais vous rendre en public un innocent hommage
Ce n'est que marquer le respect.



E P I T R E

A MONSIEUR DE M****

Qui avoit écrit en vers à l'Auteur.

POUR tirer ma Muse endormie
 De sa profonde léthargie,
 Il falloit les sons gracieux
 De votre aimable poésie,
 Et les accens mélodieux
 De votre divine harmonie.
 Le croiriez-vous, qu'en ces beaux lieux
 D'où toute contrainte est bannie,
 Qu'à Paris ma chere patrie,
 Séjour des Plaisirs & des Jeux,
 Séjour que tout le monde envie,
 Tout me déplaît & tout m'ennuie,
 Moi qui suis né voluptueux ?
 Que par tout où l'on me convie,
 Je suis maussade & sérieux,
 Moi que vous connoissez joyeux,
 Et badin jusqu'à la folie ?
 Apprenez donc qu'un rhume affreux,
 Plus cruel qu'une maladie,
 Me met dans cet état facheux :
 Que je vais tomber en phtisie ;
 Que la nuit, sans fermer les yeux,

Je touffe & crache comme un vieux
De qui la poitrine est pourie ;
Qu'à la table la mieux servie ,
Et dans des repas somptueux
Où les mets valent l'Ambroisie ;
Et le vin le nectar des Dieux ,
Je vis de soupe , & de deux œufs ;
Avec un peu d'eau dégourdie.
Or, dans cet état douloureux ,
De rire on a fort peu d'envie ;
Mais par vos vers ingénieux
Déjà toute ragillardie ,
Ma Muse me paroît guérie ,
Et prend son essort vers les Cieux ;
Je suis malade , & je l'oublie.
Cependant pourquoi, je vous prie,
Paroissez-vous si dédaigneux
De Reims, cette ville chérie ,
Où vous passez pour amoureux ,
Malgré votre philosophie ?
Est-ce qu'un rival plus heureux
Vous rend ce séjour ennuyeux ?
Car je sçai que la jalousie
Peint tout en couleur rembrunie.
J'ai ressenti de tendres feux ,
Je connois cette frénésie.
Par l'Amour plus industrieux ;
Toute contrée est embellie.
Pour moi , soit dit entre nous deux ,
Je m'y plais , c'est ma fantaisie ;

Et je bornerois tous mes vœux ,
A l'habiter toute ma vie.
Là , plus d'une beauté jolie
Dont les attraits font dangereux ,
Du plaisir n'est point ennemie :
Là , le vin est délicieux ,
Souvent on y fait chere lie.
On voit par tout des ennuyeux ;
Et des Auteurs fastidieux ,
Mais avec d'autres on s'allie ;
De certains fats avantageux ,
Des Petits-mâîtres orgueilleux ,
Ils nous donnent la comédie ;
Des Nouvellistes curieux
Qui reglent les Etats entre eux ;
Ce sont sujets de raillerie.
Mais j'y connois plus d'un génie
Que je mets au-dessus de ceux
De la sçavante Académie :
J'y sçai des amis généreux ,
Des Belles sans coqueterie ,
Des Sçavans sans pedanterie ,
Des Chanoines qui sont pieux ,
Et dévots sans hipocrisie ,
Des Graces sans minauderie ,
De jeunes gens laborieux ,
Rangés jusqu'à l'œconomie ,
Des Financiers officieux ,
Et polis sans cérémonie ,
Des gens vifs sans étourderie ,

D'autres froids sans être ennuyeux ;
 Mais pour finir ma litanie ,
 Ma foi , je n'y sçai rien de mieux
 Que votre aimable compagnie.

E P I T R E

A M. L'ABBÉ DE V....

Prevôt du Chapitre de R....

ENFIN après bien des peines ,
 Après bien du temps perdu ,
 Bien des espérances vaines ,
 Vous voilà donc revenu
 Au sein de votre patrie ,
 Au milieu de ces amis
 Dont l'amitié réfléchie ,
 Et l'estime sont d'un prix
 A vous vanger de l'envie
 De vos obscurs ennemis ;
 Dont la noire calomnie ,
 Les anonimes écrits ,
 Et la basse jalousie
 Vous ont nui dans un pays ;
 Où si souvent l'hipocrîte
 S'éleve sur les débris
 Des gens du plus haut mérite.

Vengez-vous par le mépris :
Du moins est-ce un avantage
D'avoir assez vû la Cour ,
Pour connoître que du Sage
Ce n'est pas le vrai séjour ;
Que c'est un beau labyrinthe
Dont l'entrée a mille appas ,
Mais où l'on marche avec crainte ,
Où l'on glisse à chaque pas ,
Où tel , qui s'offre pour guide
A ceux qui veulent entrer ,
Se fait un plaisir perfide
Souvent de les égarer ;
Dont la route mal aisée
Ne permet point d'arriver ,
A moins qu'on n'ait de Thésée
Le fil pour se retrouver :
Mais une mort trop cruelle
A nos yeux vient d'emporter
Cette Ariadne nouvelle
Qui vous l'auroit pu prêter.
J'ai vû les Amours sans armes ,
Et Cupidon sans flambeau ,
J'ai vu les Graces en larmes
Gémir autour du tombeau
De cet objet plein de charmes.
Appuyé de son crédit ,
Aidé de sa bienveillance ,
Vos talens & votre esprit
Auroient eu leur récompense ;

Un plus ample revenu,
Vous feroit mieux qu'à tout autre,
Et je n'ai jamais connu
Un cœur plus grand que le votre:
Mais que devient votre espoir
En perdant cette patronne ?
Il faut quelqu'un qui nous prone,
Et qui nous fasse valoir.
Ce n'est pas assez d'avoir
De l'esprit, de l'éloquence,
Du mérite, du sçavoir,
Des mœurs, & de la naissance;
N'y de joindre à tant de droits
La flateuse circonstance
D'avoir harangué deux fois,
Au gré de toute la France,
Le plus aimable des Rois,
Et sur ses premiers exploits,
Et sur sa convalescence.
Cependant lorsque je vois
Aujourd'hui que M* * *
Dans les graces qu'il dispense,
Vient de faire un si bon choix,
Je ne perds point l'espérance
De voir mes vœux accomplis,
Et mon amitié discrète
Les restraint, & ne souhaite
Que voir les vôtres remplis;
Qu'au chef de notre Chapitre
On donne, pour notre honneur,

De quoi soutenir ce titre ,
 Et seconder son bon cœur.
 Car pour moi , je vous l'avoue ,
 Sans me donner aucun soin ,
 De la fortune de loin
 Je verrai tourner la roue :
 Que l'inconstante à son gré
 Dispose , élève , terrasse ,
 Trop satisfait du degré
 Où le ciel marqua ma place ,
 Je vois sans être jaloux
 Les Grands dans un rang sublime ;
 Quand je regarde au-dessous
 Ceux qu'un sort contraire opprime.
 De la Médiocrité
 Par le Sage révérée ,
 Qu'on nomme à bon droit dorée
 Je fais ma félicité.
 Par la façon dont je pense ,
 Je crois ne manquer de rien ;
 Riche , sans beaucoup de bien ,
 Et pauvre sans indigence.
 Peu fait pour faire ma cour ,
 Jamais l'intérêt fordide
 N'est le motif qui me guide ;
 C'est le goût seul , c'est l'amour ;
 Témoin mon zèle sincère
 Pour notre charmant Prélat ,
 Que je respecte & révere
 Par devoir & par état ;

Mais

Mais que mon cœur délicat
 Chérit cent fois plus encore.
 Son Altesse & sa grandeur
 Sont en lui ce qu'on honore :
 Ses sentimens , & son cœur
 Sont en lui ce qu'on adore.

A M A D A M E

LA MARQUISE D'H....

*Qui se levoit dès le point du jour pour aller
 à la chasse.*

POURQUOI vous sauvez-vous des bras
 D'un jeune époux qui vous adore ,
 Lorsque la diligente Aurore
 Est encore au fond de ses draps ?
 Passe qu'elle soit matinale ,
 Et qu'elle quitte un vieil époux ;
 Pour se trouver au rendez-vous
 Où l'attend le jeune Cephale :
 Mais vous , qui n'avez point d'Amant
 Qui vous ait rendu le cœur tendre ,
 Mais vous , qui voulez seulement
 Donner de l'amour , sans en prendre ,
 Où courez-vous donc si matin ?
 Vous sçavez qu'à certaine Abbessè

Coulange dit que la paresse
 Repose , & rafraîchit le tein ¹.
 Mais que vois-je ? Une carabine ,
 Et d'un chasseur tout le harnois ?
 L'Amour n'a pas si bonne mine
 Avec son arc & son carquois :
 Vous avez l'air d'une Déesse ,
 Endimion s'y méprendroit ,
 Il vous prendroit pour sa Maitresse ,
 Si ce Berger vous rencontroit.
 Mais , quelle est votre erreur extrême
 De courir par monts & par vaux ?
 Quitte-t-on un époux qu'on aime ,
 Pour tirer sa poudre aux moineaux ?
 Laissez , Iris , laissez ces armes
 Qui ne sont point faites pour vous ;
 C'est de vos yeux remplis de charmes ,
 Que doivent partir tous vos coups.

¹ Voici le couplet de *Coulange*.

BELLE Chanoinesse
 De Saint Augustin ,
 Vous vous levez trop matin :
 Un peu de paresse
 Rafraichit le tein.



 B O U T S - R I M E Z

Donnez à remplir à l'Auteur.

L'AMOUR de tous les maux est la source & le *germe* :
 Depuis que le cruel à mon cœur fit *acroc* ,
 Adieu tous mes plaisirs , j'ai mis ma Lyre au *croc* .
 J'étois joyeux , content , tant que j'ai resté *ferme* ,
 J'ai vû Themire enfin , & c'étoit-là mon *terme* .
 Rien n'échape à l'Amour : fut-on plus saint qu' *Enoc* ,
 Pour éviter les traits de ce subtil *escroc* ,
 On fuiroit vainement de Paris à *Palerme* .
 Qu'elle aprenne mes feux, ses mépris me font *hoc* ;
 Je crains de l'ofenser , plus que d'aller au *choc* ;
 Dans les loix du respect mon amour se *renferme* .
 Cent fois, pour m'enhardir, j'ai vuïdé plus d'un *broc* :
 D'ailleurs, que me sert-il de passer pour bon *coq* ?
 On ne peut lui toucher seulement *l'epiderme* .



A MADemoiselle M. . . .

En lui envoyant un Serin.

JEUNE Iris , ce petit oiseau
 Va vous servir de badinage :
 Enchanté d'un destin si beau ,
 Il doit chérir son esclavage.
 Mais craignez sa légèreté ,
 Et fermez toujours bien sa cage :
 Souvent l'Amant le mieux traité
 Ne laisse pas d'être volage.

A MADAME DE B***

En lui envoyant un Chat.

N'ETES-VOUS point cette gentille Chatte
 Si mignone , si délicate
 Qu'un homme autrefois tant aima ,
 Que Jupiter , touché de ses vœux , de ses larmes ,
 En femme un jour la transforma ,
 Et comme vous , l'orna de mille charmes ?
 Sans doute , & malgré tant d'attraits ;
 Sous les traits séducteurs d'une femme adorable ,
 Le caractère en vous est trop reconnoissable.

Le naturel ne se dément jamais :

Vous avez les façons , les graces , la malice
D'un jeune Chat ; & quand vous avez pris
Un pauvre cœur , quelle est votre injustice !

Vous en jouez , aimable Iris ,
Et le traitez , quoi qu'il gémissé,
Comme le Chat fait la Souris.
Vous égratignez qui vous flatte ,
Et n'épargnez pas vos amis ;
L'Amant même le plus soumis
N'est point exempt du coup de patte.
Tout aveugle qu'il est , l'Amour
Ayant découvert ce mystere ,
Se métamorphose à son tour
Dans l'espérance de vous plaire.

Reconnoissez-le , Iris , sous la forme du Chat :

On se déguise , quand on aime.
Mais , malgré son adresse extrême ,
J'ai peur qu'il ne prenne qu'un Rat.

A MONSIEUR DE B***

*En lui envoyant pour étrennes un petit Chien
d'émail enchaîné.*

O TEZ , ôtez , disoit ce Chien
Une chaîne qui m'embarasse :
Je vous aime , c'est un lien
Plus sûr , & qui jamais ne casse ,

Les autres ne servent de rien.

C'est ainsi qu'un tendre ami pense ;

J'étois à vous déjà par l'amitié ,

Vous m'attachez par la reconnoissance ,

N'est-ce pas trop de la moitié ?

A MADAME DE B***

ETRENNES.

JE vous donne pour étrennes ,
 Le bon jour , & le bon soir ,
 De vous ne voulant avoir
 Qu'autant au plus pour les miennes.
 Vous avez trop chicanné
 Sur un rien , ou peu de chose
 Qu'une fois m'aviez donné ,
 Pour que jamais je m'expose
 A recevoir nul présent ;
 Puis de la reconnoissance
 Le poids est toujours pesant ;
 J'aime mieux qu'on m'en dispense.
 Je connois pourtant quelqu'un ,
 Mais il n'en est ma foi qu'un ,
 Qui m'enchanté , quand il donne :
 Toujours la grace affaisonne
 Ses présens grands ou petits ,
 Elle en augmente le prix.
 Sans effort le cœur lui cede ,

Et devient reconnoissant :
On confond ce sentiment
Avec celui qui précède.
Il ne m'auroit rien donné ,
Mon cœur lui rendroit hommage ,
Et m'auroit-il couronné ,
N'aimeroit pas d'avantage.
Ce quelqu'un est votre époux
Qui , bien différent de vous ,
Oblige , parce qu'il aime :
Vous , ce n'est que pour vous-même.
Vous donnez par vanité ,
Sans tendresse , sans bonté ,
Pour le plaisir de bien faire ;
La gloire est votre salaire ,
Sans attendre aucun retour
Ni d'amitié , ni d'amour.
Un don de cette nature ,
Bien moins un don qu'une injure ,
Ne peut faire qu'un ingrat ,
Et mon cœur trop délicat
Ne peut se résoudre à l'être.
Grands Dieux ! que ne suis-je maître
Et des biens , & des honneurs !
J'en acheterois des cœurs.
Ce bonheur passe tout autre ,
C'est-là le souverain bien :
Je ne ménagerois rien ,
Pour faire emplette du votre.

E T R E N N E S
A M O N S I E U R D E B * * * .

AUX jours où l'An se renouvelle,
C'est une mode universelle,
Introduite depuis long-tems :
Quelques-uns par jolis présens,
D'autres par simples bagatelles,
Et tous au moins par complimens,
Souhaits mutuels, & sermens,
Renouvellent leur assurance
Et de respect, & d'amitié,
Et d'estime, & de bienveillance.
De ces sermens plus de moitié
Ne tirent point à conséquence,
Sur-tout au pays de la Cour.
C'est une phrase circulaire,
Un espece de formulaire
Que l'on prononce tour-à-tour ;
Ce sont mots qui sont dans la bouche,
Mais, comme on dit, *le cœur n'y touche*.
On n'y doit guerre ajouter foi.
Quoique ce soit une monnoye
Que l'on sçait de mauvais aloï,
Elle a cours, & chacun l'employe :
Si je m'en fers, c'est malgré moi.

Mais elle change de nature ,
Si-tôt qu'on l'employe avec vous ;
Non , ce n'est point une imposture ,
Et je ferois garant pour tous
Qu'on dit vrai , quand on vous assure
Qu'on vous souhaite mille biens.
Chacun vous aime & vous estime ,
C'est un sentiment unanime ;
D'ailleurs vous connoissez les miens
Qu'une vive reconnoissance
N'a pu même rendre plus forts.
Je ne ferai donc point d'efforts ,
Pour vous dire ce que je pense ,
Et vous dirai tout simplement
BON JOUR , SEIGNEUR , ET BONNE ANNÉE ,
Toujours la même destinée :
Car en effet quels autres vœux ,
Pour vous , un ami peut-il faire ?
Vous avez ce qu'il faut pour plaire ,
Et ce qu'il faut pour être heureux.
Et la Fortune & la Nature
Toutes deux liberalement
De leurs graces également
Vous ont donné bonne mesure.
Au lieu d'envieux ennemis
Qu'on a dans la place où vous êtes ;
Par l'usage que vous en faites
Vous n'acquerez que des amis ;
Et si la Fortune termine
Son ouvrage , au gré de nos cœurs ,

La voix publique vous destine
 Encor de plus brillans honneurs.
 Mais brisons-là, par ce présage
 Je craindrois de vous irriter :
 A qui n'en veut pas davantage,
 Qu'est-il besoin de souhaiter ?
 Recevez-donc, pour vos étrennes,
 Ces fruits badins de mon loisir :
 Les recevoir avec plaisir,
 Ce fera me donner les miennes.

POUR MONSIEUR R...
 MEDECIN,

Qui avoit guéri l'Auteur.

C'EST à bon droit que chacun drape
 Nos Médecins, dont la plûpart,
 Moins infailibles que le Pape,
 Décident souvent au hazard :
 Mais, au moindre mal qu'on atrape,
 Pour eux on n'a que trop d'égard.
 De leur babil je ris sous cape,
 Sur-tout de certain papelard,
 De la Mort vrai Porte-étendard,
 Qui m'eût envoyé sous la trape,
 Bien entortillé d'une nappe,
 Suivant les regles de son art

Si j'eusse cru ce vieux satrape,
Qu'on fesseroit pour un patard;
J'écoute comme un chien qui jappe,
Le Grec d'un pareil babillard.
Un seul à ma critique échappe,
Je lui dois même un temple à part.
Déjà la Mort au nez camard,
Cette Déesse qui tout happe,
Et qui sans distinction frappe
Le Roi, le Berger, le Soudart,
Le Moine pieux de la Trape,
L'Indévoit, l'Enfant, le Vieillard,
Avoit entr'ouvert sa soupape,
Et me lançant un fier regard
Tiroit sur moi son cruel dard:
Il ma rendu sain & gaillard.
Le mal à la racine il sape,
Et par ses soins on en rechape,
S'il n'est point appelé trop tard.
Je le soupçonne être Esculape,
De Serpent devenu Renard.



B O U Q U E T
A MADEMOISELLE DE C...

JEUNE Iris, acceptez les fleurs,
 Et dans l'éclat de leurs couleurs
 De vos attraits voyez l'image :
 Pour briller , elles n'ont qu'un tems ,
 Mais vous aurez cet avantage
 Que par vos graces , vos talens,
 Vos vertus , & vos sentimens,
 Vous ferez aimable à tout âge.
 Les leçons que vous recevez ,
 Les exemples que vous avez
 En font déjà l'heureux présage.

E P I G R A M M E

UN jeune Auteur qui ne fait que de naître,
 Mais qui promet d'être un jour un grand Maître,
 Aux gens de l'art présentoit en tremblant
 Son coup d'essai : l'ingénieux ouvrage
 Fut applaudi de tout l'Aréopage,
 Du Candidat on loua le talent.
 Lors un Docteur , plus orgueilleux qu'habile,
 Dit au Sénat : » Tout l'honneur m'en revient,

A mes leçons je l'ai trouvé docile,
 Tout ce qu'il sçait, c'est de moi qu'il le tient.
 Mais, pour répondre à sa fanfaronade,
 Certain railleur répondit : Je le crois,
 Ne voit-on pas des poules quelquefois
 Couver des œufs de faisan & pintade ?

A U T R E.

DE deux objets je suis charmé,
 Mais mes rivaux font mon malheur extrême :
 Car l'un est un rival aimé,
 Et l'autre est un rival que j'aime.

B O U T S - R I M É S,

Donnés à l'Auteur par une Dame.

S O N N E T.

LA Beauté que je fers, n'est grande ni	<i>ragotte :</i>
Ses charmes font aux cœurs ce qu'au fer est	<i>l'aimant :</i>
De vers à son honneur j'ai vû plus d'un	<i>fragment,</i>
Elle en connoît le prix, pour les miens je	<i>grelotte :</i>
Quand la Belle n'auroit que le juste & la	<i>cotte,</i>
Ses attraits naturels sont un bon	<i>supplément :</i>
Son esprit brilleroit même sans	<i>document,</i>
Et l'on verroit encor le rubis sous la	<i>crotte :</i>

Quand on la coëfferoit exprès en	<i>hérifon,</i>
Certain je ne sçai quoi des cœurs est	<i>D'hameçon,</i>
Qui sied mille fois mieux que ruban &	<i>cocarde.</i>
Son corps seroit couvert d'un simple	<i>paillasson,</i>
Que près d'elle Vénus paroîtroit la	<i>guimbarde</i>
Qui vend près du logis des choux & du	<i>cresson,</i>

MADRIGAL.

Vous vous plaignez injustement,
 Iris, que mon cœur se partage,
 Qu'il est sujet au changement,
 Que je suis ingrat & volage.
 J'offre mon encens & mes vœux
 Partout où de l'Amour je rencontre l'image:
 Je l'adore dans vos beaux yeux;
 Quand je le trouve en d'autres lieux,
 Je lui rends un pareil hommage.



EPIGRAMME

Sur une personne qui avoit trop loué l'Auteur.

POUR vouloir toujours bien dire,
Souvent vous dites trop bien :
Or qui dit trop , ne dit rien ,
Louange outrée est satire.
De votre estime je fais cas ,
Et la mienne vous est acquise ;
Mais, pour parler avec franchise,
Aimez-moi , ne me louez pas.

AUTRE

*Sur une personne qui avoit fait de mauvais
vers contre l'Auteur.*

CHER Palemon , tu peux médire
Et de moi-même & de mes vers,
Critiquer à tort à travers,
Jamais je n'en ferai que rire.
Tu n'as rien à craindre de moi,
Et de bon cœur je te pardonne :
Tes vers , qui n'amusent que toi,
Ne peuvent offenser personne.

A MADAME DE B***
P O R T R A I T.

Sur l'air, quand l'Auteur de la Nature.

QUAND l'Auteur de la nature
Composa votre aimable figure ;
Content de l'architecture,
Il a fait

Le dedans moins parfait :

De l'esprit, mais de la malice,
Des sentimens avec du caprice,

Pétulante,

Mordicante,

Trait pour trait,

Voilà votre portrait.

Quand l'Auteur, &c.

Douce & fiere,

Tendre & sévere,

Vouloir tout charmer,

Ne rien aimer.

Courageuse,

Scrupuleuse,

Craignant tout, & ne croyant rien,

Et coquette & vertueuse,

Pensant mal, faisant toujours bien.

Quand l'Auteur, &c.

REPONSE

RÉPONSE A LA MEME,

Qui avoit fait le portrait de l'Auteur.

Sur le même air.

QUE tes pinçaux sont fidelles,
Que les couleurs en sont naturelles !

Les Zeuxis, ni les Apelles

N'ont jamais

Si bien fait de portraits.

Me voilà donc d'après nature ;

C'est pousser l'art de la mignature

Au suprême :

C'est moi-même ,

Je crois voir

Mon nez dans un miroir.

Que tes pinçaux, &c.

Téméraire,

J'ai voulu faire

L'ébauche du tien ;

Mais le moyen !

Comment prendre ,

Comment rendre

Tes traits, ton air enchanteur ?

Amour seul peut l'entreprendre ,

Qu'il t'a bien peinte dans mon cœur !

Que tes pinçaux, &c.

H

A LA MÈRE,
ET A MADEMOISELLE SA FILLE.

Sur l'air de *Blot*.

QUOIQUE pour l'aimable *Témire*
J'aye cent fois monté ma lire,
J'ose à ses yeux même encenser
Un objet qui bien-tôt l'égale,
Bien sûr que, pour s'en offenser,
Elle chérit trop sa rivale.

Bien-tôt l'enfant avec la mere,
Partagera l'encens sincere
Que chacun doit à la beauté:
Mais j'aurai du moins l'avantage,
Et la gloire d'avoir été
Le premier à lui rendre hommage.

Ainsi la Reine de *Cythere*
N'a pas honte d'être la mere,
Et des *Graces* & de l'*Amour*:
Rangés autour de l'*Immortelle*,
Ils forment sa brillante Cour
Et *Vénus* n'en est que plus belle.



A Madame LA MARQUISE DE L.

Sur l'air : *M. le Prevôt des Marchands.*

VOICI la nouvelle du jour :
 On prétend que le Dieu d'Amour
 N'est plus amant de cette belle
 A qui Vénus fit tant de mal ;
 Qu'il ne met plus le pied chez elle,
 Enfin qu'il est à l'Hôpital.
 On dit que ne réservant rien,
 Il a porté là tout son bien,
 Jusqu'à son carquois & ses armes ;
 Dont souvent il fit tant de mal ;
 Ses trésors , ses graces , ses charmes ,
 Qu'il donne tout à l'Hôpital.
 Là, dit-on , il se trouve mieux
 Qu'il n'étoit même dans les Cieux :
 Que ce soit raison ou folie,
 Son enchantement sans égal
 Fait qu'à tout moment il s'écrie,
 Rien n'est si beau que l'Hôpital.
 Auroit-il donc perdu l'esprit ?
 Je soupçonne , à ce qu'Amour dit,
 Un autre sens qu'il ne présente,
 Et qui même n'y va pas mal :
 Je sçais une femme charmante,
 Et qui se nomme l'Hôpital.

A MADAME T...

Sur l'air : *Charmante Iris si dans une balance.*

IL est écrit qu'il faut que l'on honore
 Les Médecins qui s'employent pour nous,
 A force d'argent les payer encore,
 C'est prouver combien les hommes sont fous ;
 Mais je sens bien qu'il faut que l'on adore
 Son Médecin, quand il est comme vous.

La Médecine est un art hypocrite,
 Et ses Suppôts sont tous des assassins.
 Mais je rends justice à votre mérite ;
 Oui, vous effacez tous les Médecins :
 Pour qu'un malade à l'instant ressuscite,
 C'en est assez qu'il soit entre vos mains.

Point de mots Grecs, point d'obscur ordonnance
 Pour imposer à la crédulité :

Et vous abrégez par votre science
 Toutes les longueurs de la Faculté.
 Vous paroissez, & par votre présence
 On sent d'abord revenir sa santé.



A M A D A M E
LA PRINCESSE DE R...

Sur l'air de *Blor*.

DE votre main j'eus pris la pomme,
Si j'eusse été le premier homme,
Tant vous avez de droits sur moi :
Si par un autre destinée
De Paris j'avois eu l'emploi,
R... je vous l'aurois donnée.

Ce Berger par qui Cytherée
Aux deux autres fut préférée,
Etoit le fils du Roi Priam :
Sur toutes les beautés de France,
Le fils d'un Roi, cent fois plus grand,
Vous donne ici la préférence.

Jadis deux autres Immortelles,
Plus que Vénus se croyant belles,
De l'avoir osoient se flatter :
Mais de votre sexe, personne
N'ose ici vous la disputer,
Et tout le nôtre vous la donne.



LES DEUX JEUNES AMIES.

Même air de *Blot*.

PHILIS, & vous, belle JULIE ;
Vous vous aimez à la folie ,
C'est fort bien fait assurément :
On est heureux , dès que l'on aime ,
Et qu'importe qui , ni comment ?
Notre bonheur est en nous-même .
Quel bonheur est égal au vôtre !
Vous vous suffisez l'une à l'autre ,
Et n'avez point d'autres desirs :
Ceux qui d'Amour portent les chaînes ;
Eprouvent de moins vrais plaisirs ,
Qui leur coutent bien plus de peines .
Dans une même solitude ,
Sans remors , sans inquiétude ,
Vous n'imaginez rien de mieux
Que ce séjour qui vous rassemble :
Quand on s'aime , on se croit aux Cieux
Par-tout où l'on se trouve ensemble .
Mais n'est-ce point de la nature
Une voix encor trop obscure ?
Ne vous trompez-vous point d'objet ?
Votre amie est sans doute aimable :
Mais quoi ! notre cœur est-il fait
Pour n'aimer que notre semblable ?

Un jeune cœur, né vif & tendre,
Et qui ne sçait à qui s'en prendre,
Laisse aller ses vœux au hasard,
Il cherche, il court, il s'abandonne :
C'est un amour Colin-maillard
Qui se méprend, & qui tâtonne.

S'il est vrai qu'en leur origine
Homme & femme étoient Androgine,
Dont chacun cherche sa moitié
Pour la réunir l'une à l'autre,
Que votre erreur me fait pitié!
Non, non, Philis n'est point la votre.

Enfin voici le tems critique,
Que dans ma fable allégorique
Je vous ai prédit autrefois,
Ces beaux jours de la pariade,
Ou, quand l'Amour n'a pas ses droits,
Un petit cœur est bien malade.



A MONSIEUR
LE DUC DE M...

*Aujourd'hui le Prince de R... qui épousoit
Mademoiselle de Bouillon.*

Parodie d'un air de l'Opera des Sens.

DE l'Hymen tu subis les loix,
On ne peut qu'aprouver ton choix,
Il a tout ce qu'il faut pour plaire :
Du mari laisse-là les droits,
Jouis-en comme de faveurs,
Jamais ni soupçons, ni langueurs;
Ne va plus, d'une humeur legere,
Courir de fleurs en fleurs.

Quoiqu'époux, demeurez amans :
Qu'Amour de vos liens charmans,
Par ses feux toujours renaissans,
Resserre les nœuds à tous momens.
De l'Hymen, &c.

Des époux par l'Amour punis
Ne crains point de porter les armes ;
Un sort plus beau t'est promis,
Sa sagesse égale ses charmes.

As-tu presentis
Tous ses biens ? en connois-tu le prix ?
De l'Hymen, &c.

LE BON MENAGE.
A MONSIEUR ET A MADAME
LA MARQUISE DE R...

Parodie de deux airs de l'Opera des Sens.

DE l'himen qui vous rend heureux
 L'Amour a formé les beaux nœuds,
 Il vous donne un fort plein d'attraits,
 Puisse-t-il ne vous quitter jamais :
 De la vie il fait la douceur,
 Et d'une mutuelle ardeur,

Tourterelles

Toujours fidelles,

Dépend votre bonheur.

De l'himen &c.

Profitez de votre Printems,

Goutez des plaisirs innocens,

Et qu'un jour

L'estime à son tour

Tienne lieu d'amour.

De l'himen &c.

Que l'himen a de douces loix,

Quand deux cœurs unis par leur choix,

Ne cherchant tous deux qu'à se plaire,

Tour à tour se cedent leurs droits !

I

P I E C E S D É R O B É E S

Du devoir ils font des faveurs ;
Les soupçons jaloux , les langueurs
De leur chaîne aimable & légère ,
N'osent ternir les fleurs.

Moins époux mille fois qu'amans ,
Leurs plaisirs sont purs & charmans ;
Des transports toujours renaissans ,
De leurs jours ne font que des momens :
Que l'himen &c.

Quand l'Amour seul unit deux cœurs ;
Leurs plaisirs sont mélez de peines ,
Et souvent coutent des pleurs.
Mais quand l'Hymen y joint ses chaînes ,
De ces biens permis
L'innocence augmente encor le prix
Que l'himen &c.



LES ÉPOUX INDISCRETS.

POUR LES MÊMES.

Sur l'air : *Lisette est faite pour Colin.*

BEc à bec , comme deux pigeons ,
 Vous verrai-je sans cesse ,
 Tour à tour en mille façons
 Faire assaut de tendresse ?
 Pour ces plaisirs il est un temps :
 Croyez-moi , couple aimable ,
 Témoin de vos jeux innocens ,
 On deviendroit coupable.

N'irritez point un sentiment
 Qu'on a peine à contraindre :
 Si l'ami devenoit amant ,
 Vous pourriez vous en plaindre.
 Malgré le plaisir de la voir ,
 Quand on peut s'en défendre ,
 Pourquoi faut-il encor sçavoir
 Que son cœur est si tendre ?

L'Amour ne veut point de témoin
 Qui l'éclaire , l'offense :
 Et l'Hymen ne cherche pas moins
 Et l'ombre & le silence.

Crois-tu ranimer ton ardeur ,
D'un peu de jalousie ?
Ajoute-t-on à ton bonheur ,
Quand on y porte envie ?

Si tu comptes sur ma vertu ,
C'est me rendre justice ;
Mais quand je serois revêtu
Du bouclier d'Ulisse :
C'est insulter aux malheureux ,
Et tenter leur foiblesse ,
Qu'étaler ainsi devant eux ,
Vainement sa richesse.



POUR M^{LLE} DE H...

A qui Madame sa Mere avoit prié l'Auteur
de montrer le goût du chant.

Sur l'air : *Le jeune Berger qui m'engage*

AIMABLE enfant que votre mere
Met en mes mains , pour vous former,
Voulez-vous , gentille écoliere ,
Apprendre l'art de tout charmer ?
De cet art voici le mystere ,
Dont je veux bien vous informer :
Aimez , quand on aime on sçait plaire.
Pour plaire, il faut sçavoir aimer.

Quel agréable ministere !
Que j'ai de goût pour mon emploi !
Qu'avec plaisir je sçaurai faire
Tout ce qui dépendra de moi !
Dans ce grand art si nécessaire ,
Heureux qui pourra vous former !
Puisque c'est celui qui sçait plaire,
Qui peut seul montrer l'art d'aimer.

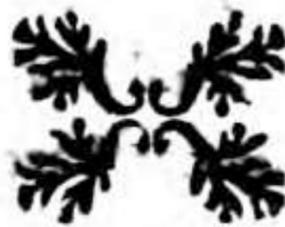


A L A M Ê M E.

Sur le même air.

QUEL préjugé, quelle folie,
De craindre les soins d'un Amant !
Cest tout le bonheur de la vie,
Qu'un mutuel engagement.
Des Amours imitez la mere :
Comme elle, vous sçavez charmer.
Mais c'est trop peu que l'art de plaire,
Il faut sçavoir celui d'aimer.

Ah ! si vous vouliez, pour l'aprendre,
Vous en rapporter à ma foi,
Je m'éforcerois de vous rendre
Presque aussi sçavante que moi.
De tous les secrets de Cithere
Qui pouroit mieux vous informer ?
Comme vous sçavez l'art de plaire,
Je possède celui d'aimer.



A MADAME
LA MARQUISE DES N...

Sur l'Air : *De tous les Capucins du monde.*

QUE de vertus & que de graces!
Tel qui pourroit suivre vos traces,
Iroit tout droit dans ce saint lieu
De délices inexprimables :
Mais votre exemple mene à Dieu,
Et votre mine à tous les Diables.

AU PEINTRE

Qui faisoit le Portrait de Madame de L. M.

Sur l'air : *Ma raison s'en va bon train.*

AMi, tu crois vainement
Imiter parfaitement
Ces traits délicats,
De si doux appas,
J'en défirois Apelle:
Même après l'on ne croiroit pas
Qu'il eut eu de modele lon la,
Qu'il eut eu de modele.

Tu peux imiter ses traits,
Mais tu ne rendras jamais

Ce souris badin

Cet air vif & fin

Qu'on voit briller en elle ;

Ni ce je ne sçai quoi divin

Qui la rendent si belle lon la ;

Qui la rendent si belle.

Je l'ai pourtant ce Portrait ,

Mais je le garde en secret.

L'Amour plus sçavant ,

En un seul moment

Avec des traits de flame ,

La sçut graver profondément

Dans le fond de mon ame lon la ;

Dans le fond de mon ame.

POUR LA MÊME.

Chanson faite à Table.

Sur l'air : *Dedans mon petit réduit.*

QUOI ! je ne me connois plus
Dès le premier verre !

N'en accusons point ce jus ,

Voici le mistere.

N'est-on ivre que de vin ,

Quand on en prend de la main

De la M... ogué,
De la M... ?

Mon Dieu, le joli pays,
Difoit à sa mere,
En revenant de Paris,
Le Dieu de Cithere !
Que d'objets charmans j'ai vû !
Mais furtout ce qui m'a plu,
C'est la M... ogué.

Toi qui sans soin, ni travail.
Toujours sûr de plaire,
T'es formé comme un serail
De la terre entiere :
Si mille objets t'ont charmé,
Le plus digne d'être aimé,
C'est la M... ogué.

Tous les plaisirs sont ici :
Bon vin, bonne chere,
Amis guais & sans fouci,
Liberté pléniere.
Mais d'un souper si charmant,
Ma foi, l'ame & l'agrément :
C'est la M... ogué.



L'ELOGE DE LA SINGULARITÉ
 A MADAME
 LA MARQUISE DE S...

Sur l'air : *Vous qui du vulgaire stupide.*

AVOUEZ , Iris , sans scrupule ,
 Un peu de singularité :
 Loin que ce soit un ridicule ,
 Rien ne sied mieux à la beauté.
 Sitôt qu'une femme est jolie ,
 Tout ce qu'elle fait est charmant :
 Un caprice , une fantaisie
 Devient en elle un agrément.

Brillez en habit d'Amazone ,
 Offrez à nos yeux tour a tour
 Les traits , les charmes de Bellone ,
 Et ceux de la Mere d'Amour.
 De votre sexe avec les graces ,
 Du notre ayez les sentimens ,
 Et faites toujours , sur vos traces ,
 Voir autant d'Amis , que d'Amaus.

Puisque nature vous a faite
 Pour nous plaire , & pour tout charmer ,
 Sans être prude , ni coquette ,

Jouissez du plaisir d'aimer.
Quand au goût l'on joint la prudence ,
On peut contenter ses desirs ;
Et , sans choquer la bienséance ,
Se livrer aux plus doux plaisirs.

Laissez votre sexe timide
Obeir à d'injustes loix ,
Et quoique le notre en décide ,
Usez toujours de tous vos droits.
Avec tant d'esprit , & si belle
Pouvez-vous rien faire de mal ?
Non , ne prenez point de modele ,
Soyez vous-même original.

Que les préjugez , & l'usage
Reglent les fots , les paresseux :
Quoi qu'ils soient suivis par le Sage ;
Il fait se mettre au-dessus d'eux.
Ce n'est qu'une foible barriere
Qu'il peut franchir, sans s'alarmer :
Ce sont de ces Grands de la terre
Qu'on respecte , sans les aimer.



 PORTRAIT DE M L L E. etc.

Sur l'air : *De la Choisi* , Fanfare.

P EUT-ON sans être indiscret ,
 Tracer ici ton portrait ?
 Dans mon cœur il est parfait ;
 Mais pour le rendre en un trait :
 Mille appas dans ton corset ,
 Mille rats sous ton bonnet .

Peau plus blanche que du lait ,
 Le poil tant soit peu brunet ,
 Le regard tendre & coquet ,
 Le sein ferme & rondelet ,
 Le corps & l'esprit bienfait ,
 L'humeur un peu tourniquet .

La voix d'un chardoneret ,
 Le babil d'un sanfonet ,
 La finesse d'un furet ,
 Et l'adresse d'un minet ,
 Enfin de tout ce qui plaît
 Un assemblage complet .



PARALELE D'E DEUX DAMES.

Sur l'air : *De la ressemblance & la différence.*

Vous avez toutes les deux
Et de grands & de beaux yeux,
Voilà la ressemblance :
L'une sçait s'en prévaloir,
L'autre ignore leur pouvoir,
Voilà la différence.

L'Amour, dans vos doux regards,
Semble avoir mis tous ses dards,
Voilà la ressemblance :
L'une vise, & veut fraper,
L'autre les laisse échapper,
Voilà la différence.

Toutes deux à votre tour,
Pourriez prendre de l'amour ;
Voilà la ressemblance :
L'une aimeroit vivement,
Et l'autre plus tendrement,
Voilà la différence.

Toutes deux avez un cœur
Fait pour l'amoureuse ardeur,
Voilà la ressemblance :

L'une par ses mouvements ,
L'autre par ses sentimens ,
Voilà la différence.

Mille cœurs viennent s'offrir ,
Vous avez droit de choisir ,
Voilà la ressemblance :
L'une n'en veut perdre aucun ,
L'autre n'en posséder qu'un ,
Voilà la différence.

De l'une & l'autre l'Amant
Gouteroit un sort charmant ,
Voilà la ressemblance :
Mais l'un toujours agité ,
L'autre toujours enchanté ,
Voilà la différence.



POUR MADAME
LA VICOMTESSE DE P...

GOUVERNANTE DE LILLE,

*Qui étoit à table seule de Dame avec vingt-
deux Officiers.*

Sur l'air : De la Mufette d'Ajax.

N'Es-tu point la souveraine
D'Amatonte & de Paphos ?
Ta brillante cour n'est pleine
Que d'amans & de héros.

Ton brave époux nous retrace
Le fameux Dieu de la Thrace ,
Goutant près d'elle un doux repos,
N'es-tu point &c.

A l'envi que chacun chante
Notre aimable Gouvernante ,
Faisons répéter aux échos ,
N'es-tu point &c.

Guerriers présentez vos armes ,
Pour rendre hommages à ses charmes :
Chantons tous amis & rivaux ,
N'es-tu point &c.

P O R T R A I T
DES FILLES DE L'OPERA,

Parodie de l'air de l'Opera des Sens : *De l'amour
tout subit les loix.* Sur les mêmes rimes.

<p>DE l'Amour méprisant les Nous aimons sans gout , & sans En payant , chacun peut nous Et nous abusons de nos On n'obtient jamais nos Par soupirs , ni soins , ni Nous semons d'une main L'épine avec les</p>	<p><i>loix, choix. plaire, droits. faveurs, langueurs : legere, fleurs.</i></p>
<p>Pour mieux amuser nos Nous avons des secrets Des transports toujours De leurs jours ne font que des De l'Amour &c.</p>	<p><i>amans, charmans : renaiissans, moment.</i></p>
<p>Que de cœurs ont été De nous avoir rendu les Au lieu des plaisirs Que de fols épris de nos S'en font Trop heureux d'être sages à ce De l'Amour &c.</p>	<p><i>punis, armes ! promis, charmes, ressentis, prix.</i></p>

AUTRE PARODIE

Sur le même air & les mêmes rimes.

A MADAME DE B...

A L'AMOUR vous donnez des *loix,*
 Il renonce à son premier *choix.*
 Sa Pſiché ne peut plus lui *plaire,*
 Elle vous cede tous ses *droits :*
 Duffiez-vous d'aucunes *faveurs*
 Ne payer mes soins mes *langueurs,*
 Qui, ma chaîne encor trop *legere*
 Me paroîtra de *fleurs.*

Comme au plus heureux des *amans,*
 Près de vous, des plaisirs *charmans,*
 Des transports toujours *renaiſſans,*
 De tous mes jours feront des *momens.*
A l'amour &c.

Que les inconstants soient *punis :*
 Mais un cœur qui vous rend les *armes,*
 Iris, quoi qu'il ait *promis,*
 Quelques feux que pour d'autres. *charmes*
 Il ait *ressentis,*
 Peut sans crime, changer à ce *prix.*
A l'amour &c.

P O R T R A I T
DE MADAME DE V*.**

Sur l'air : *Des trembleurs.*

POUR peindre d'après nature
V. en miniature ,
Il faudroit que la peinture
Put exprimer à la fois ,
D'une Nimphe le corsage ,
D'une Grace le visage ,
D'une Muse le langage ,
D'une Sirene la voix.

P O U R M A D A M E
LA PRESIDENTE P...

Sur l'air : *Des voyelles.*

VOIS ces beaux yeux , & ce joli poitrail ,
Ce teint de lys , ces dents d'émail ,
Ces levres de corail :
Quel ortolant , quelle caille !
Le Turc n'a rien qui la vaille ,
Dans tout son Serail.
Elle plaît sans art , & sans travail ;

En gros comme en détail :
 L'Amour pour un long bail,
 Loge avec tout son attirail,
 Chez l'aimable P...ail.

POUR M. LE DUC DE R***

ET Madame D. L. M.

Sous les noms de LISETTE & COLIN.

LISETTE est faite pour COLIN,
 Et Colin pour Lifette.

Il est volage, il est badin ;
 Elle est vive & coquette.

Colin tolere ses rivaux,
 Lifette ses rivales :
 Il prime parmi ses égaux,
 Elle entre ses égales.

Lifette amuse mille Amans,
 Colin toutes les Belles.
 Tous deux en amour sont constans ;
 Et tous deux infidelles.
 Il est le plus beau du hameau,
 Comme elle est la plus belle.
 Colin ressemble au franc moineau,
 Lifette à l'hirondelle.

K ij

sans soupirer, & sans languir,
Ils amusent l'absence
Par les plaisirs du souvenir,
Et ceux de l'espérance :
Ou s'ils dissipent leur chagrin
Par quelqu'autre amourette,
Lifette revient à Colin,
Et Colin à Lifette.

S'il naît quelque dispute entre eux,
C'est un léger orage
Qui, bien-loin de briser leurs nœuds,
Les serre d'avantage.
Quel tort pourroient-ils se donner
Egalement coupables ?
Ah ! pour ne pas se pardonner,
Tous deux sont trop aimables.

Les soupçons jaloux, les soupirs
Ne troublent point leurs chaînes.
D'amour ils goutent les plaisirs,
Sans en sentir les peines.
Amans, qui voulez vivre heureux,
Prenez-les pour modele,
Et n'imitiez plus dans vos feux
La sotte Tourterelle.



POUR LES MÊMES.

Sur l'air : *C'est une folie , je le sens bien.*

LA jeune Lisette
Est si coquette,
Qu'un fidel Amant,
Craint toujours son changement.
Fut-elle infidelle,
Elle est trop belle,
Pour pouvoir jamais
Renoncer à ses attraits.
C'est une folie,
Je le sens bien :
Mais je ne sçais rien,
De si doux dans la vie.

Colin qui m'engage ;
Est si volage,
Que de l'arrêter,
Mes yeux n'osent se flatter.
Ah ! qu'il est aimable !
Fut-il coupable,
Il m'a sçu charmer ;
Mon destin est de l'aimer.
C'est une folie &c.



P O U R M L L E C

*Sur les airs de deux Tambourins qu'elle
dançoit à l'Opera.*

CAMARGO, que de graces!

Terpsicore ne t'égale pas,

Les Amours sur tes traces,

Ont peine à suivre tes pas.

Tu danfes d'un air plus vif, plus leger,

Qu'ils ne peuvent voltiger :

Ils ne sçauroient imiter

Ton adresse à sauter.

Zephir amoureux, pour te caresser,

A beau courir, & s'empresse,

Il n'atrape un baiser,

Que quand tu cesses de danser.

Que de cabrioles

Plus vives que les éclairs!

On diroit que tu voles

Dans les airs.

Que d'art, que de finesse!

Dans tes pas, que de justesse,

D'agilité, de délicatesse!

Tu fais mille amans à chaque pas,

Et dans tes entre-chats,

Lorsque l'on entrevoit certains appas,

Chacun se dit tout bas,

Heureux qui la tient dans ses bras!

POUR MADAME
LA DUCHESSE DE LA V....

Alors Madame DE V....

Sur l'air : *Que de gentillesse.*

QUE de gentillesse,
Et de noblesse !
Est-ce la mere de l'Amour ?
Est-ce la Déesse
De la jeunesse,
Ou l'aimable V.... ?

Enchanté

De tant de beauté,
L'œil surpris admire :
Tout bas l'on soupire,
Et vous entendez dire,
Par tout sur ses pas,
Que d'appas !
Que de gentillesse, &c.

Vit-on jamais
Une Nimphe plus légère ?
Où trouver, avec tant d'attraits,
Ce rien qui sçait plaire,
Si nécessaire,
L'ame des autres traits ?
Que de gentillesse, &c.

POUR MADAME
LA PRÉSIDENTE DE N...

Jouant du Clavecin.

Sur le même Air.

QUELLE main charmante,
Vive, & brillante !

Tu ressusciterois les morts :

Non, divine Fée,

Jamais Orphée

N'égala tes accords.

Tes beaux yeux

Charmeroient les Dieux :

Qui les voit, t'adore ;

Ah ! faut-il encore

Que l'Amour semble éclore

Du bout de tes doigts !

Oui, je crois,

Que ta main charmante, &c.

Quels s'ont touchans !

Minerve avoit moins d'adresse,

Vénus avoit moins d'agrémens.

Tu joins la justesse

A la finesse,

Les graces aux talens.

Quelle main charmante, &c.

AUTRE

POUR MADAME R...

Intendante de Clermont.

LE nom de *Rossignol* vous convient à merveille,
 Jeune objet, qui charmez mes yeux & mon oreille :
 Vous avez le gozier qu'il possède aujourd'hui,
 Et les charmes qu'avoit autrefois *Philomele*.
 Qui vous entend, croit que c'est lui,
 Et qui vous voit, croit que c'est elle.

POUR MADAME
 LA BARONNE DE B....

Habillée en Amazone.

Sur l'air *De tous les Capucins du monde.*

L'AUTRE jour l'aimable *Baronne*,
 Etant vêtue en *Amazone*,
 Fit naître un plaisant différent
 Entre les Dieux de la tendresse :
Vénus la vouloit pour *Amant*,
L'Amour la vouloit pour *Maitresse*.



A MADAME
LA DUCHESSE DE M...

*Qui comparoit l'Auteur à Monsieur
de Saint Evremont.*

Sur l'air : Lisette est faite pour Colin.

QUE n'ai-je de Saint Evremont
La lyre & l'éloquence,
Pour chanter sur le même ton
Une nouvelle Hortence !
Heroïne du même nom,
Et mille fois plus belle,
Je n'emploirois mon Apollon
Qu'à la rendre immortelle.

Mais je vois qu'il ne suffit pas
D'avoir un beau modele,
Pour en exprimer les appas
Dans un portrait fidele ;
Et de Saint Evremont la main
L'emporte sur la mienne,
Tout autant que ma M...
L'emporte sur la sienne.



POUR MADAME DE G...

Première Présidente de Colmar,

*Sur ce qu'elle avoit dit qu'elle craignoit les
Poètes, & qu'elle croyoit l'Auteur satyrique.*

Sur l'air : *Ton humeur est Catherine.*

QUAND le Dieu de la satyre
M'auroit prêté tous ses traits,
Croyez-vous que pour vous nuire
Je m'en servisse jamais ?
Des traits que l'amour vous donne
C'est ainsi que vous usez,
Vous ne ménagez personne,
A tout moment vous blessez.

Est-ce que la fureur guide
Tous ceux qui sçavent rimer ?
Lisez les beaux vers d'Ovide,
Et sur-tout son art d'aimer.
Par lui Corine immortelle
Nous est connue aujourd'hui :
Je vous traiterois comme elle,
Si je rimois comme lui.



POUR MADAME
LA PRINCESSE DE R...
Sur ce qu'elle avoit été en traîneau avec le Roy.

Sur l'air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde
sur l'esprit & sur la beauté.*

R... au gré de tout le monde,
Tu parus si belle en traîneau,
Que quand Vénus sortit de l'onde
Ce fut un spectacle moins beau :
Tout le peuple , sur ton passage,
Voyant LOUIS auprès de toi ,
Crioit , charmé de l'assemblée ,
C'est un morceau digne d'un Roi.

POUR MADAME
LA PRINCESSE S... - C...

Qui n'étoit accouchée que d'une fille.

Sur l'air : *De tous les Capucins du monde.*

PRINCESSE , enfin vous voilà mere,
C'est un heureux préliminaire ;
Cette enfant si chère à nos vœux
En annonce un plus cher encore :
Ainsi le Sol. il dans les Cieux
Ne se leve qu'après l'Aurore.

POUR MADAME B...

P A R O D I E.

Sur l'air : *Tant de valeur & tant de charmes.*

QUE vous avez de sûres armes
 Pour mettre un Amant sous vos loix :
 Vous séduisez par votre voix
 Les cœurs échapés à vos charmes.

Les Amours volent sur vos traces,
 Charmés de vos tendres Chançons,
 Vous les attirés par vos sons,
 Et les retenés par vos graces.

POUR JULIE.

Sur l'air : *Tu croyois en aimant Colette.*

CE bandeau te rend si jolie,
 Et sur ton front il sied si bien,
 Qu'on diroit, aimable Julie,
 Que l'Amour t'a prêté le sien.

Il a raison, quand il l'attache
 Sur ses yeux, lorsqu'on voit les tiens :
 Oui, c'est de dépit qu'il les cache,
 Tes yeux sont plus beaux que les siens.

A MADEMOISELLE DE LA T...

Qui étoit toujours infirme.

Sur l'air : *Le plaisir nous appelle.*

SUFFIT-IL d'être belle,
Et de n'aimer pas ?
Non , non , la T ...
Avec tant d'appas
On est languissante,
Lorsque rien ne tente,
L'ennui fuit nos pas.
D'Amour , qui vous appelle,
Ecoutez la voix :
Loin d'être rebelle,
Faites un beau choix .
Est-il pour la santé
Médecin plus habile ,
Plus accredité ?
Un secret facile,
Pour chasser la bile ,
C'est la volupté.



A LA SŒUR DE L'AUTEUR.

Sur sa voix.

Sur l'air : *F O N T A I N E*, vous êtes pour moi
la Fontaine de Jouvence.

D'UNE Sirene enchanteresse
Vous possédez l'art séducteur,
Et vos accens pleins de tendresse
Sçavent si bien le vrai chemin du cœur,
Que si vous n'étiez pas ma Sœur,
Vous seriez, quoi ? ma Maîtresse.

Cet applaudissement d'un frere,
Vaut bien l'éloge d'un amant ;
L'amitié fut toujours sincere,
Et de l'Amour on sçait l'aveuglement :
L'amitié juge sainement,
L'amour toujours exagere.



POUR MADAME
LA VICOMTESSE DE P...

Sur l'air : *Quand l'Auteur de la Nature.*

QUAND l'Auteur de la nature
Composa ta gentille figure,
Comme en une mignature,
Il a fait
Des Graces un extrait.

Dans tes yeux la volupté brille,
Dans tout ton air le plaisir pétille,
Engageante,
Séduisante,
Trait pour trait
Voilà ton vrai portrait.

Quand l'Auteur, &c.

Quelle mine !
Vive & badine,
Ta légèreté,
Et ta gaité,
Tout excite,
Tout invite,
Le plus froid pousse des soupîrs:
Près de toi, même Héraclite
Formeroit de joyeux desirs.

Quand l'Auteur, &c.

P O R T R A I T
D E M A D A M E D E V * * *

Sur l'air : *Lisette est faite pour Colin.*

MA foi , ton Portrait, V * * *
Pour un Peintre sincere ,
Entre nous soit dit sans façon ,
Est difficile à faire :
Sans fadeur j'en dirois du bien ,
Et du mal sans critique ;
Mais j'aime mieux n'en dire rien ,
Qu'être trop véridique.

Suivant ce qu'en dit un Auteur
Que je tiens pour grand Maître ;
Je crois qu'un double Créateur
A composé ton être :
L'un te doua de mille appas ,
Graces & gentilleses ;
L'autre te donna mille rats ,
Caprices , & foibleesses.

Avec un esprit délicat ,
Tu sçais joindre un cœur tendre ;
Mais ton oiseau , ton chien , ton chat ,
Tous ont droit d'y prétendre ;

Tantôt l'estime , ou l'amitié
 Te rend un juste hommage ,
 Et tantôt tu nous fait pitié
 Par ton enfantillage.

Où je deviens Manichéen
 Lorsque je t'examine ,
 Tant je vois de mal & de bien
 Dans la même machine :
 Tu joins de quoi faire enrager
 L'homme le plus paisible ,
 Et ce qu'il faut pour engager
 Le cœur le moins sensible.

A MADEMOISELLE DE N...

Sur l'air : *Que l'Amour est à la chasse.*

FAIRE d'un Midas un Pindare ,
 Un petit-maître d'un Tartare ,
 Changer en prodigue un avare ,
 Un foible poltron en César ,
 Ce font-là des jeux pour N...
 Qui ne lui coutent qu'un regard :

Faire un Ciceron d'un ignare ,
 Un sage constant d'un bifare ,
 D'un esprit pesant un Icare ,
 Un étourdi d'un papelard ,

Ce sont-là des jeux pour N...
Qui ne lui coutent qu'un regard.

Celui qui fut jusqu'au Tenare,
Joignant sa voix à sa guitare,
Pour attendrir ce Dieu barbare
Qui régit nos ames là-bas,
Ne chantoit pas mieux que N...
Son Euridice eut moins d'appas.

L'équité gît sous la simare,
La fainteté sous la thiare,
Et sous le casque il n'est pas rare
De voir valeur & fermeté,
Sous la cornette de N...
Brillent l'esprit & la beauté.

A M O N S I E U R
L E D U C D E R...

Sur l'air : *Amis ne parlons plus de guerre.*

AIMABLE Héros, que de gloire,
Et que d'appas !
Toujours suivi de la Victoire
Dans les combats,
Non moins à craindre par tes charmes
Pendant la paix,
Mars t'a-t-il donc prêté ses armes,
Amour ses traits ?

POUR MADAME
LA PRINCESSE DE M...

Sur l'air : *Quand l'Auteur de la Nature.*

QUAND l'Auteur de la Nature
Eut formé ton aimable figure,
De sa flamme la plus pure,
Il remplit
Ton cœur & ton esprit.

Les Vertus, sous l'habit des Graces,
D'un air riant marchent sur tes traces :
Bienfaisante,
Prévenante,
Trait pour trait,
Voilà ton vrai portrait.

Quand l'Auteur, &c.

La justesse,
Et la finesse
De tes jugemens,
Tes sentimens,
Ta sagesse,
Sans rudesse,
Font entre eux un accord charmant ;
Et tu joins avec adresse
Le solide avec l'enjouement.
Quand l'Auteur, &c.

A M A D A M E

LA COMTESSE DE B...

ALORS MADEMOISELLE DE M...

Sur l'air des Folies d'Espagne.

ASTRÉ brillant, qui n'es qu'à ton aurore,
 Que ton éclat nous préface un beau jour !
 Aimable fleur, qui ne fais que d'éclorre,
 Que tu promets de doux fruits à l'Amour!

A M A D A M E

LA COMTESSE DE L...

*Qui étoit entre un vieux Seigneur & un jeune
 enfant, qui s'empressoient à la servir
 à table.*

Sur l'air : Quand je vous ai donné mon cœur.

IRIS, l'instinct & la raison,
 Tout doit vous rendre hommage.
 Du jeune : comme du barbon
 Vous avez le suffrage :
 Si l'Amour n'a qu'une saison,
 Le goût est de tout âge.

A M A D A M E
LA MARQUISE DE S...

Chassant le Loup.

Sur l'air : *Je croi, Louison, que j'ai perdu la raison.*

ENDIMION

Un jour rencontra , dit-on ,
S... dans ce canton
D'un loup suivant la trace :
Il court après ,
Il lui trouve tous les traits ,
Et les attraits
De la Déesse des Forêts.

Ah ! pour un moment ,
Dit cet Amant ,
Quittez la chasse ,
Cédez à l'Amour :
Malgré l'éclat du jour ,
C'est la seule fois
Que je vous vois.
Dieux que de graces !
Que la nuit, hélas !
Me déroboit d'appas !
S... rougit ,
Et sourit.

Endimion alors lui dit ,
 Daignez excuser mon audace :
 Trop enchanté
 D'une erreur qui m'a flatté,
 En vérité,
 J'ai cru voir ma Divinité.

A L A M E M E.

Sur ses Chiens.

Sur l'air de Blor.

Sous diverses formes de bêtes ;
 Les Dieux ont fait maintes conquêtes :
 Je crois que du même moyen
 Quelqu'un d'entre eux se sert encore,
 Et que , sous celle de ce chien ,
 S . . . quelque Dieu vous adore.

Peut-être celui de Cythere ,
 N'osant sous sa forme ordinaire
 S'offrir à vous , qui n'aimez rien ,
 Croit-il en tirer quelque chose ,
 En prenant la forme d'un Chien :
 Amour , quelle métamorphose !

Mais que de Chiens de toute espee !
 Comme Circé l'Enchanteresse ,

Auriez-vous l'art de transformer
 Ainsi tout mortel téméraire,
 Qui s'avise de vous aimer ?
 Quelle meûte vous allez faire !

L'EPITHALAME.

CANTATILLE,

*Mise en Musique par M. Mouret, à l'occasion
 du mariage de Mademoiselle de B...
 avec M. le Marquis de l'H...*

LEs Ris & les Plaisirs rassemblés dans ces lieux,
 L'allegresse qu'on voit briller dans tous les yeux,
 Tout nous dit que cette journée,
 Source de mille autres beaux jours,
 Des doux liens de l'Hymenée,
 Unit deux cœurs faits pour s'aimer toujours.

Vole, Amour, descens des Cieux,
 Vole, c'est l'Hymen qui t'appelle :
 Termine dans ce jour cette injuste querelle,
 Qui depuis si long-tems vous désunit tous deux.
 Vole Amour, &c.

Cette jeune beauté que l'Hymen te présente,
 Jamais sans son secours n'eût éprouvé tes feux ;
 Et ce guerrier charmant, quelque ardeur qu'il ressent,
 Sans les nœuds de l'Hymen ne pouvoit être heureux.
 Vole Amour, &c.

Dans

Dans ces lieux charmans ,
Ces tendres amans ,

De Mars & de Vénus nous rappellent l'Histoire :

Comme eux l'un pour l'autre ils sont faits.

De ta divine Mere elle a tous les attraits ,

Comme il a la valeur du Dieu de la Victoire :

Par de plus dignes nœuds , l'Hymen veut à son tour

Unir pour jamais en ce jour

La vertu, la beauté, la noblesse, & la gloire.

Allez, allez, tendres époux ,

Gouter les plaisirs les plus doux :

Le mirthe & le laurier vous préparent leur ombre ,

Comblez les vœux de Mars, & du Dieu de Paphos.

Vous devez augmenter le nombre

Et des Graces, & des Héros.

A MADAME DE M***

Sur l'air du Tambourin des Amours des Dieux.

C'EST mal vous venger

D'un ingrat berger

Qui vous quitte ,

De renoncer pour toujours

Aux plaisirs, aux Amours.

Tant vous dépiter ,

C'est le flatter

Sur son merite :

M

Sans vous irriter,
Songez à l'imiter.

L'Amour tout en pleurs
De mille cœurs
Vous fait offrande,
Et de tous ses traits,
Pour vanger vos attraits.
Que le votre, Iris,
Au plus épris
Enfin se rende :
Ne craignez plus rien,
L'Amour répond du mien.

A UNE DEMOISELLE FORT AGE'E,

Qui vouloit se marier.

Sur l'air : *Prend ma Philis , prend ton verre.*

DANS les jardins de Cythere
Me promenant l'autre jour,
J'apperçus dans un parterre,
Des fleurs qu'arrofoit l'Amour :
Entre autres , certaine rose
Séchoit avant qu'être éclosé,
J'en étois au désespoir.
Aussi-tôt l'Amour l'arrose,
Brillante me la fit voir ;
Et cette métamorphose
Fut l'effet de l'arrofoir.

A MADEMOISELLE LE M...
DE L'OPERA.

Sur l'air du je ne sçai quoi.

QUE par les yeux, & par la voix
 Le M... nous enchante !
 Elle nous rappelle à la fois
 Et Vénus & Canente :
 Cette Sirene enchanteresse,
 Quand je l'entens, quand je la vois,
 M'excite un certain je ne sçai qu'est-ce
 Qui cause un certain je ne sçai quoi.

Ah ! que de plaisirs à la fois,
 Vous voir & vous entendre !
 C'est tout au plus lorsque je bois
 Que je crois m'en deffendre ;
 Et même au fort de mon yvresse,
 C'est à vous seule que je dois
 L'excès d'un certain je ne sçai qu'est-ce ,
 L'excès d'un certain je ne sçai quoi.



A MADemoiselle D...

Actrice de la Comédie Française.

Sur l'air du Tambourin de Jephthé.

COMMENT sans danger

De s'engager,

Voir D . . . ?

Le plus inconstant

Par elle est fixé dans l'instant :

Mais c'est sans retour,

Un tendre Amour

Est inutile,

Sans vouloir aimer,

Elle veut tout charmer.

Les yeux de Cypris,

D'Hébé le ris,

Le teint de Flore,

Du goût, de la voix,

Des graces jusqu'au bout des doigts :

La légereté,

Et la gaité

De Terpsicore,

Forment le portrait

De ce charmant objet.



A MADAME
LA COMTESSE D...

Sur l'air *des Billets doux.*

AIMABLE veuve de vingt ans,
Objet des vœux de mille amans,
Quelle gloire est la vôtre !
Ah pour votre félicité,
Gardez bien votre liberté,
En captivant la nôtre.

Ne formez que d'aimables nœuds,
Ceux d'Hymen sont trop dangereux,
Vous devez le connoître :
De votre état sentez le prix,
Ayez toujours beaucoup d'amis,
Un amant, point de maître.

A MADAME DE LA M***

*Qui avoit donné à l'Auteur une plume pour
ses étrennes.*

Sur l'air *de Blot.*

IL faut employer mes étrennes,
Et t'offrir à mon tour les tiennes :

Tu me fis présent l'autre jour,
Iris, d'une plume dorée ;
D'une des aîles de l'Amour
Je crois que tu l'avois tirée.

N'en arrache pas davantage ;
Et pour fixer ce Dieu volage ,
Crois qu'il suffit de tes attraits :
Tes yeux sont ses plus fortes armes ,
Et pour t'abandonner jamais ,
Il a trop besoin de tes charmes.

Non , non , ne crains pas qu'il s'envole ,
Malgré son humeur vive & folle :
Puisque ce n'est qu'à la beauté ,
Unie avec toutes les graces ,
A fixer sa légèreté ,
Peut-il s'éloigner de tes traces ?



A M O N S I E U R
L E M A R Q U I S D E C * * *

Même air.

C O M B L É des dons de la nature,
C * * * prévient par sa figure ;
Et brave & galant tour à tour,
Son courage égale sa grace :
Fait pour la gloire & pour l'amour ;
Il semble le Dieu de la Thrace.

Que sa douceur & son courage
Forment bien , par leur assemblage,
Le caractère du Héros !
Cet Hercule , que rien n'égale,
N'eût point illustré ses Travaux,
S'il n'avoit filé pour Omphale.



A MADAME D...

*Qui se plaignoit que l'Auteur faisoit des
Chansons pour tout le monde, & n'en
faisoit point pour elle.*

Même air de Blot.

NE foyez point scandalisée,
Si pour d'autres ma Muse aisée
Fait des Couplets à tous momens,
L'esprit libre abonde en idées :
On doit cacher ses sentimens,
On dit hardiment ses pensées.

A MADEMOISELLE P***

JEUNE ENFANT.

Qui souhaitoit avoir la fève du gâteau des Rois.

Sur l'air : M. le Prevôt des Marchands.

JEUNE Iris, si la Royauté
Etoit le prix de la beauté,
Vous auriez bien droit d'y prétendre,
Et nos cœurs, d'un commun accord,
S'empresseroient tous de vous rendre
Ce que vous obtiendrez du fort.

A M A D A M E
LA COMTESSE D...

Sur l'air : *Des billets doux.*

Sil faut lancer un trait malin ,
Que l'on n'emprunte point ma main ;
Je hais trop la satire :
Mais si l'on veut qu'en un couplet ,
Iris , j'ébauche ton portrait ,
Je suis tout près d'écrire.

Je dis, *ébaucher seulement* ,
Iris , car ton regard charmant ,
Ton gracieux sourire ,
Ont un je ne sçai quoi flatteur ,
Qui va jusques au fond du cœur ;
Mais qu'on ne peut décrire.

Quand tu voudras une chanson ,
Je n'ai pas besoin qu'Apollon
Me mette en main sa Lyre
C'est l'Amour qui m'inspirera ,
Ce Dieu d'abord la dictera ,
Je ne ferai qu'écrire.



A M L L E L . . .

Parodie d'un air de l'Europe galante.

QUE de feux dans mon cœur tu fais naître ;
 Jeune Iris : je n'en suis plus le maître :
 Par mes tendres soupirs ,
 J'exprime mes desirs.
 Tu m'oposes une fierté sévère
 Qui loin de me guérir, ne sert qu'à m'enflamer ;
 Sans jamais espérer de te plaire ,
 Je jouirai toujours du plaisir de t'aimer.

POUR M L L E D E M***

Le jour de la mi-Carême.

Sur l'air : Lorsque l'Amour est à la chasse.

CEST aujourd'hui la mi-Carême ,
 Je suis près de vous , je vous aime :
 J'en ressens un plaisir extrême.
 Que ce jour a pour moi d'appas !
 Iris , si vous en disiez de même ,
 J'en ferois mon mardi gras.

 P O U R M. G. . . .

Chez qui l'Auteur étoit à la campagne

Sur l'air : *C'est chez vous , qu'on voit couler le nectar
le plus doux.*

C'EST chez vous
 Qu'Amour & Bacchus font en rendez-vous ,
 C'est chez-vous ,
 Que les plaisirs viennent tous.
 Jeunes objets
 Pleins d'attraits ,
 Ragouts friands , & vin frais ,
 Amis joyeux ,
 Où pourions-nous aller pour être mieux ?
 C'est chez-vous
 Qu'Amour & Bacchus &c.

Lieux charmans ,
 Vrai séjour des amis & des Amans ,
 Lieux charmans ,
 Où les jours sont des momens.
 Dans ce jardin si fameux
 Adam fut bien moins heureux ,
 Puis qu'en ces lieux
 Tous plaisirs & tous fruits
 Nous sont permis.
 Lieux charmans &c.

Pour une jeune Demoiselle de dix ans.

Sur l'air : *Que je regrette mon Amant.*

NON , non , vous n'êtes plus enfant :
 Il faut bientôt qu'on vous marie ,
 Dès aujourd'hui même un Amant
 Vous aimeroit à la folie.
 Vous faites tout si joliment ,
 Que vous plaisez infiniment.

Vous badinez ,
 Raïsonnez ,
 Jabotez ,
 Vous chantez ;
 Vous dansez ,
 Vous pensez
 Si joliment ,

Que vous plaisez infiniment.

Du gout , de l'esprit , de la voix ;
 Les yeux vifs , la bouche riante ,
 Des graces jusqu'au bout des doigts ;
 En vous voilà ce qui m'enchanter.
 Vous faites tout si joliment ,
 Que vous plaisez infiniment.

Vous badinez &c.

Que de graces dans vos façons !
 Dans l'humeur que de gentillesse :

Que de tendresse dans vos sons !
 Dans vos discours que de justesse !
 Vous dites tout si joliment ,
 Que vous plaisez infiniment.
 Vous badinez &c.

POUR M L L E P . . . P . . .

Actrice de l'Opera.

Sur l'air : *Ne m'entendez-vous pas.*

NE m'entendez-vous pas ,
 Dit l'Amour hypocrite ?
 Maman quand je vous quitte ,
 Je vais à Petit pas :
 Ne m'entendez-vous pas ?

CHANSON A BOIRÉ.

Sur un air de l'Opera des fêtes Grecques & Romaines.

CEST Bachus qui nous rassemble ,
 Chers amis , dans cet aimable séjour :
 Chantons , chantons tous ensemble ,
 Le plaisir qu'il nous procure en ce jour.
 A ce jus ,
 C'est tout au plus

N iij

Si le nectar des Dieux ressemble.

Buvons tous ,

Verse à grand coups ,

Qu'en peut-il être ? enyvrons-nous :

C'est Bacchus &c.

De l'Amour ,

A son tour ,

Célébrons ici la gloire :

Livrons-nous

A ses coups.

Est-il un plaisir plus doux ?

Il s'est placé dans vos yeux :

Iris , pour être vainqueur , où feroit-il mieux ?

Qui des mortels ou des Dieux

Pourroit un moment balancer sa victoire ?

De l'Amour &c.

POUR Madame DE M... N...

Sur l'air : *Que j'estime mon cher voisin.*

L'AMOUR est l'hôte de céans ,

Il n'est plus à Cythere :

Il a , pour des yeux plus charmans ,

Quitté ceux de sa mere.

Les Graces , les Ris & les Jeux

Ont suivi ce coupable :

Ils chantent sans cesse en ces lieux,
Iris est plus aimable

Vénus en courroux du mépris
 De son Fils trop volage ;
 Jure , s'il est jamais repris ,
 De le tenir en cage.

L'Enfant par Zephire aprenant
 Le dessein qu'elle forme :
 J'y suis , dit-il , dans un instant ,
 Attendez-moi sous l'orme.

R E T O U R.

A MADemoiselle DE M***.

Sur l'air : *Non , non , non , je n'en veux pas davantage.*

APREs une longue absence ,
 Iris , quel bonheur de vous voir !
 Je rends grace à la clémence
 Des Dieux qui combleront mon espoir :
 Qu'ils me laissent , pour partage ,
 Ce bien en ma possession.
 Et non , non , non ,
 Je n'en veux pas davantage.

Une fortune brillante
 Ne sçauroit éblouir mes yeux.

L'unique bien qui me tente ,
 Est que vous partagiez mes feux :
 Vous plaire & vous rendre hommage ,
 Fait toute mon ambition.
 Et non , non , non ,
 Je n'en veux pas davantage.

POUR UNE DEMOISELLE
 qui avoit une Compagne plus belle
 qu'elle , mais qui avoit plus d'esprit.

Sur l'air : Tout roule aujourd'hui dans le monde.

IRIS n'est qu'une belle image ,
 De qui personne n'est tenté :
 Lys moins belle plaît davantage ,
 Par son air de vivacité.
 L'esprit sied si bien au visage ,
 Qu'il tient souvent lieu de beauté.



P O U R M L L E L . . .

Qui s'étoit coupée à Table.

Sur l'air : *Que j'estime mon cher voisin.*

IRIS, l'Amour qui devant vous
N'osa jamais paroître,
Pour vous faire sentir ses coups,
Vient de vous prendre en traître.

Il a du meilleur de ses traits
Fait ce couteau magique,
Et près de vous l'a mis exprès :
Le tour est diabolique !

Ce n'est qu'à la main par bonheur
Qu'il a pu vous atteindre :
Mais il en veut à votre cœur,
Et le drole est à craindre.



A M L L E P . . . P . . .

Actrice de l'Opera , qui jouoit le rôle
de l'Amour.

Sur l'air : *Pour passer doucement la vie.*

QUAND Petit pas vient sur la scene ,
Sous la forme de Cupidon ,
Enchanté , je ne crois qu'à peine
Que ce soit une fiction.

Je dis , la voyant du Parterre :
Oui , Vénus , c'est ton propre Fils.
Amour , dis-je après , c'est ta mere ,
Quand elle a repris ses habits.

A M A D A M E D E L

Sur l'air : *Elle aime à rire , elle aime à boire.*

BACCHUS triomphe , quand à table
Il vous voit mettre tout en train ,
Il croit nous enyvren d'un vin
Au nectar des Dieux préférable ,
Mais l'Amour n'en est pas jaloux :
Il sçait qu'il a part à la gloire ,
Que le plaisir n'est pas de boire ,
Iris , mais de boire avec vous.

A M L L E P . . . P . . .

Actrice de l'Opera , à Table.

Sur l'air *De Blot.*

Vous chantez comme une Sirene,
 Vous buvez autant que Silene,
 Et vous aimez mieux que Cipris.
 Des plaisirs vous êtes la Reine :
 Par tout vous remportez le prix,
 A la table , au lit , sur la Scene.

Sur l'air : *Dodo , l'enfant dormira tantôt.*

ENVAIN la severe raison
 Sans cesse aux oreilles nous crie :
 Fuyez l'Amour , c'est un poison.
 Je la compare à cette mie
 Qui fait grand peur à son enfant,
 Et puis l'endort en lui chantant,
 Dodo , dodo ,
 L'enfant dormira tantôt.



A M^{adame} DE P... la mere,
Qui disoit à l'Auteur qu'elle vouloit faire
une chanson contre lui.

Sur l'air : *De tous les Capucins du monde.*

JE crains votre Muse critique :
Votre prose même est caustique ,
Tout en badinant vous pincez ,
Et n'en prévoyez point les suites.
Vous dites ce que vous pensez ,
Sans penser à ce que vous dites .

Je sçais que vous êtes trop bonne
Pour vouloir offenser personne ,
Et vous obligeriez plutôt :
Mais la vérité vous échape ,
Vous laissez partir le bon mot ,
Malheur à celui qui l'attrape .



POUR M L L E D E C . . .

Qui retrouva une Linotte & un Chat
qu'elle avoit perdus depuis quelques
jours , & qui revinrent d'eux-mêmes.

Sur l'air : *Quand je vous ai donné mon cœur.*

VOTRE Linotte & votre Chat
Sont d'un heureux présage.
De vos Amans de tout état ,
Je vois en eux l'image :
Vous fixerez le délicat ,
Comme le plus sauvage.

A M L L E D E B

Qui vouloit peindre l'Auteur en Amour
en pastel , & qui lui demandoit son
portrait en vers.

Sur l'air : *Nous sommes Précepteurs d'Amour.*

IRIS , peignons-nous tour à tour ,
Je connois votre adresse extrême :
Mais vous me peindrez en Amour ,
Et moi je peindrai l'Amour même.

POUR MADAME
LA MARQUISE DE N...

Qui avoit demandé à l'Auteur une chanson
sur l'envie qu'elle avoit de devenir
grosse.

Sur l'air : Lisette est faite pour Colin

HYMEN, Hymen, de N. . . .

Exauce la priere :

Dès longtems cet aimable objet,
Desire d'être mere.

Crains qu'enfin, à tant differer
Le bonheur qu'elle espere,
Tu ne l'obliges d'implorer
Le secours de ton frere.

Dans les devoirs qu'elle te rend
Tu sçais qu'elle est fidelle,
Et tout le plaisir qu'elle prend,
A te prouver son zele.

L'Amour avec des yeux jaloux,
Voit son transport si tendre,
Où l'Amant plutôt que l'Epoux,
Auroit droit de prétendre.

Vois mille & mille Amans tous prêts
A vanger sa querelle,

Charmés de ses divins attraits,
S'empreser autour d'elle.
Tu sçais qu'Amour plus d'une fois
A conjuré ta perte :
Tu sçais, pour envahir tes droits,
Combien il est alerte.

Elle a de se perpétuer
Une foiblesse extrême ;
Et l'on ne sçauroit que louer,
Ceux qui pensent de même ;
Elle sçait que telle est la fin
De la nature sage ;
Et, pour seconder son dessein,
Veut tout mettre en usage.

Vainement sa fidelité
D'Epouse te rassure :
On est à demi révolté,
Quand si haut l'on murmure :
Sensible aux plaisirs innocens,
Comme une autre Pomone,
Elle veut, aux fleurs du Printemps,
Joindre les fruits d'Automne.



A M L L E D E M . . .

Sur l'air : *Et va se faire faire un habit.*

DANS vos discours que de raisons,
 Que de graces dans vos façons,
 Que de tendresse dans vos sons,
 Enfin que de merveilles !
 En vous tout séduit
 Le cœur & l'esprit,
 Les yeux & les oreilles.

A M A D A M E B . . .

Qui badinoit sur ce que Madame de la M...
 appelloit l'Auteur son fils.

Sur l'air : *Quand Moïse fit défense.*

L'AIMABLE la M...
 Que chacun prend pour Cipris,
 M'a fait le Dieu de Cithere,
 En m'adoptant pour son fils.
 Il est bien méconnoissable,
 Mais suivons en tout la fable :
 Si je suis l'Amour caché,
 B... vous êtes Psiché.

POUR

POUR Madame DE LA M. . . .

ET Madame B. . . .

Sur l'air : *Lisette est faite pour Colin*

Vous partagez entre vous deux
L'empire de Cithere ,
Et vous avez reçu des cieux
Tout ce qu'il faut pour plaire.
Contentes d'un destin si doux ,
Regnez d'intelligence ;
Et pour votre honneur aimez-vous ,
Du moins en apparence.

Pour vous aimer sincèrement ,
Vous êtes trop aimables :
L'une envers l'autre à tout moment
C'est être trop coupables.
Pour inspirer de tendres feux ,
Vos graces sont égales ,
Et vous êtes bien toutes deux
Dignes d'être rivales.



A MADAME
LA BARONNE DE B...

Arrivant de Prague.

Sur l'air de *Blot*.

DIEUX ! quelle est ma surprise extrême !
Vous venez , dit-on , de Bohême :
Non , non , vous descendez des Cieux ,
Baronne plus belle qu'un Ange ;
Et , quoi qu'étrangere en ces lieux ,
Vous n'y paroissiez point étrange.

Que de graces , que de finesse ,
Que d'attraits & de gentillesse !
Que votre accent a de douceur !
Qu'il sied bien à votre visage !
Ce joli jargon parle au cœur ,
Bien mieux que le plus pur langage.

Mais un langage encor plus tendre ,
Et qui de tous se fait entendre ,
C'est celui que parlent vos yeux ;
Et leur impression secrète ,
Jusques aux plus sauvages lieux ,
N'auroit pas besoin d'interprète.

P O U R L A M Ê M E
E N A M A Z O N E .

Sur l'air : *Ma raison s'en va bon train.*

QUE vois-je, & quel changement !
Il tient de l'enchantement.

Mes yeux sont surpris ,

Mon cœur est épris :

Quelle est cette Amazone ?

Tantôt je croyois voir Cipris ,

A présent c'est Bellone ,

Lan la ,

A présent c'est Bellone.

On ne sçait, sous ces habits ,

Si c'est Vénus ou son fils.

Vole , beau guerrier ,

Charmant Cavalier ,

De conquête en conquête.

Le mirthe plus que le laurier ,

Doit couronner ta tête ,

Lan la ,

Doit couronner ta tête.



A M. LE MARÉCHAL DE S...

*Chanson faite à Avenet chez Mlle de N...
après la bataille de Raucoux.*

DIGNE favori de l'Amour,
Ainsi que de Bellone,
Que l'un & l'autre tour à tour,
Maurice, te couronne.
Quel Héros plus galant que toi!
Quelle valeur plus rare!
Quel ami plus digne d'un Roi
De France, & de Navarre!

Revien, trop aimable Guerrier,
Pour qui Mars se déclare:
Vien joindre à ton nouveau laurier
Le mirthe de Navarre.
Hercule dont tu fais les pas,
Que ta valeur égale,
Vainqueur au retour des combats
Soupiroit près d'Omphale.

Ton Amante a tous les appas
De cette aimable Reine,
Comme toi le cœur & le bras
Du brave fils d'Alcmene.

Triomphez toujours tous les deux
 Par différentes armes,
 Toi par tes exploits glorieux,
 Navarre par ses charmes.

A U M Ê M E ,

A l'Opera de Persée.

Sur l'air de Blot.

QUOIQUE l'Opera de Persée
 Soit une vieille piece usée,
 Remise au Théâtre assez mal :
 D'y courir tout Paris s'empresse,
 Mais c'est notre grand Maréchal
 Que l'on y court, & non la piece.

Sur le défenseur d'Andromede,
 Notre Héros à qui tout cede,
 L'emporte en prudence, en valeur ;
 Et sa gloire est si véritable,
 Que l'on peut dire sans fadeur
 Qu'il a réalisé la fable.

Tout ce qui se dit de Persée,
 Sur son casque, sur son épée,
 Sur son intrépide valeur,
 Surtout sur sa prudence extrême,
 Dans l'instant chaque spectateur
 En fait l'apostrophe à lui-même.

Pour suivre en tout l'allégorie,
 Junon, c'est la Reine d'Hongrie,
 Charles, le monstre qu'il combat ;
 Et cette Andromede chérie,
 C'est la France, c'est tout l'Etat
 Qu'il sauve au péril de sa vie.

A M A D A M E

LA MARÉCHALLE DE L...

Sur la prise de Berg-op-zoom.

Sur l'air de *Blot*.

DE L. . . . aimable épouse,
 Apprens, sans en être jalouse,
 Que ton Héros avec vigueur
 Vient d'enlever une pucelle :
 Prends part à sa gloire en ton cœur,
 Tu n'avois de rivale qu'elle.

Pour prendre enfin ce pucelage,
 Il falloit & tout son courage,
 Et toute son habileté :
 Car de cette vierge indomptée
 Telle étoit l'intrépidité,
 Que toujours on l'avoit ratée.

Mais tu sçais sa valeur extrême,
 Et tu peux juger par toi-même,

Si contre un semblable vainqueur
 Il est aisé de se défendre :
 Non il n'est ni place ni cœur,
 Qu'il ne force enfin à se rendre.

Chantons sa nouvelle victoire :
 Quelle que puisse être sa gloire,
 Quoique rien ne trouble le cours
 De ses exploits & de nos fêtes,
 Isabelle sera toujours
 La plus chère de ses conquêtes.

A MONSIEUR ET A MADAME

D E L * * * .

Sur l'air : *De la ressemblance & la différence.*

Vous êtes faits tous les deux
 Pour être victorieux,
 Voilà la ressemblance :
 Lui par l'effort de son bras,
 Vous par vos yeux pleins d'apas,
 Voilà la différence.

Rien ne résiste à ses coups,
 Et tout se foumet à vous,
 Voilà la ressemblance :
 Vous prenez, charmans vainqueurs,

Lui des villes , vous des cœurs ,
Voilà la différence.

Quel destin plus glorieux !
Vous triomphez en tous lieux ;
Voilà la ressemblance :
Lui de nos fiers ennemis ,
Et vous de tous vos amis ,
Voilà la différence.

La victoire qu'il conduit ,
Vole après vous , & vous suit ,
Voilà la ressemblance :
Il la partage avec tous ,
Vous ne la devez qu'à vous ,
Voilà la différence.



POUR MADAME
LA BARONNE DE B...

*Etant avec elle à la campagne sur la fin de
l'hiver , à Brou.*

Sur l'air : M. le Prevôt des Marchands.

QUE vois-je ! où suis-je transporté ?
Quel est ce séjour enchanté ?
Quand par tout l'hiver regne encore ,
Le Printems brille en ces beaux lieux :
Amours , & fleurs sont prêts d'éclorre ,
Est-ce l'ouvrage de vos yeux ?

Sans doute , & je trouve plus doux
L'air que l'on partage avec vous ,
Que celui qu'ailleurs on respire.
Belle Baronne , les Amours ,
Mieux que Flore ni que Zephire ,
Font naître en tous tems les beaux jours.



POUR LA MÊME

Qui avoit exigé que l'Auteur fit un couplet
pour sa Femme de Chambre.

Sur l'air : Nous sommes précepteurs d'amour.

QUE pourois-je dire de plus
De la Nimphe qui suit vos traces ?
Un jeune objet qui sert Vénus ,
Doit être mis au rang des Graces.

POUR MESDAMES

DE M... D'E... ET M...

*Que l'Auteur avoit trouvées ensemble aux
Thuilleries.*

Sur l'air du Prevôt des Marchands.

DANS ces beaux Jardins l'autre jour,
Le Zephire cherchoit l'Amour :
De ce côté tourne tes traces ,
Lui dis-je , cherche dans ce coin ,
Je viens d'y rencontrer les Graces ;
L'Amour n'en doit pas être loin.

Bon, me dit Zephire en riant,
 M. . . . D'E. . . . M. . . .
 Sont toutes trois jeunes & belles,
 Et je jurerois sur ma foi,
 Que tu les a prises pour elles :
 Je m'y suis trompé comme toi.

POUR MADAME
 LA MARQUISE D'A...

*Pour qui l'on presseit l'Auteur de faire une
 Chanson à table, en lui disant qu'il étoit
 honteux de rester court sur un si beau sujet.*

Sur le même air.

OUI, pour l'aimable d'A...
 Il est honteux de rester court,
 Il n'est mortel qu'elle n'inspire ;
 Et tel qui la voit, doit l'aimer,
 Je le sens, & j'ose le dire,
 Mais il s'agit de le rimer.

Est-il souris plus gracieux ?
 Et qu'est-ce qui mérite mieux
 D'être tout sur le champ servie ?
 Mais, à te parler sans façon,
 Ce qu'elle fait naître d'envie,
 N'est pas de faire une chanson.

A U N E D A M E

Qui avoit des vapeurs.

Sur l'Air : *Depuis que j'ai vû Lisette.*

VENUS vous traite en rivale,
 Vous irritez ses fureurs :
 Sa vengeance se signale
 En vous donnant des vapeurs.
 Mais du mal qu'a fait sa mere
 L'Amour s'offre à vous guérir :
 Le remede est salutaire,
 Et se prend avec plaisir.

A U N E D A M E

Qui lisoit l'art d'aimer d'Ovide.

Sur l'air *de Joconde.*

EN vain tu relis chaque jour
 Les maximes d'Ovide,
 Quelqu'aveugle que soit l'Amour,
 Il ne veut point de guide :
 Et sans avoir lû l'art d'aimer,
 On le sçait dès qu'on aime :
 Dans les cœurs qu'il vient enflamer,
 Ce Dieu l'ecrit lui-même.

POUR MADAME
LA MARQUISE DU C...

*Qui étoit malade, & qui avoit dit à l'Auteur
que, s'il vouloit chanter, il la guériroit,
& qu'elle resteroit à souper.*

Sur l'air : Lisette est faite pour Colin.

QUOI, je vous guéris en chantant !
La recette est nouvelle :

Aussi glorieux que content

D'une cure si belle ;

Je veux chanter à tout instant ,

Pour vous rendre immortelle.

Orphée enleva par son chant ,

Sa femme au noir rivage :

Mais pour un objet plus charmant

Je fais bien d'avantage ;

Puisqu'en chantant auparavant ,

J'épargne le voyage.



A MADAME R....

L'INTENDANTE,

Dont j'avois déjà loué la voix.

Sur l'air : Nous sommes précepteurs d'Amour.

J'AI déjà chanté vos appas,
 Et votre voix tendre & sonore :
 Vos vieux amis ne changent pas,
 Et qui vous aimoit, vous adore.

Je vous comparois autrefois,
 Au Rossignol, à Philomele.

Je vous entens, je vous revois :
 C'est encor lui, c'est encore elle.

A M L L E D'H... DE R...

Sur le même air.

LORSQUE vous célébrez l'Amour,
 Nos cœurs lui cedent la victoire ;
 Et vous soumettez à son tour
 Ce Dieu dont vous chantez la gloire.

Que ce sont des charmes puissans,
 Pour attendrir le plus farouche,

D'entendre de si doux accens
Sortir d'une si belle bouche !

Parlez , chantez , ou taisez-vous ,
D'aimer on ne peut se défendre ,
Sans sçavoir lequel est plus doux ,
De vous voir , ou de vous entendre.

A MADAME DE P... DE R...

Sur le même air.

A Themire ne doit-on pas,
Sans hésiter, donner la pomme ?
De son sexe elle a les appas,
Et les vertus d'un galant homme.
Sans vouloir plaire, elle en plaît mieux,
Et n'est coquette ni farouche.
Les Graces brillent dans ses yeux,
Et la vérité sur sa bouche.

Son cœur, sensible à l'amitié,
Est incapable de foiblesse :
Le nom d'Amour lui fait pitié,
Mais sans offenser sa sagesse.

Cette louange est un encens,
Que l'on est forcé de lui rendre ;
Mais elle aime mieux en tous tems
La mériter, que de l'entendre.

A MADAME DE B...

Sur sa timidité.

Sur l'air : M. le Prevôt des Marchands.

PEUR-ON avec tant de beauté,
 Avoir tant de timidité ?
 Lorsque l'on est faite pour plaire,
 Sans hésiter, on doit parler :
 C'est bien plutôt le téméraire
 Qui devant vous devrait trembler.

A MLLE D...

Sur l'air : Non tu ne m'aimes pas.

BEAUTÉ capricieuse,
 Que trop longtems j'aimai,
 De ta mine trompeuse,
 Je ne suis plus charmé.
 D'aimer une coquette,
 J'ai reconnu l'abus :
 Cherche ailleurs la fleurette,
 Non, je ne t'aime plus.

Qu'on ait un cœur sincere ,
Du goût , & de l'esprit ,
A ces dons tu préfere
Un magnifique habit.
Aprends , beauté trop vaine ,
Que les Amours sont nuds :
Mais je brise ma chaîne ,
Non , je ne t'aime plus.

Envain ton regard tendre ,
Ton gracieux souris ,
Veut encor me surprendre ,
J'en connois tout le prix.
Tes feintes , tes grimaces
Sont des filets rompus :
Je les pris pour des graces ,
Mais je ne t'aime plus.

POUR UNE NOUVELLE
MADAME LA M...

Sur l'air : *Du Cap de Bonne espérance.*

SUIVANT la Mithologie ,
Deux Vénus furent jadis ,
La respectable Uranie ,
Et la Reine de Cipris :
Ainsi deux la M. . . .
Ont de nos jours sur la terre ,

Charmé les yeux des mortels,
Et mérité des autels.

Quand celle, de qui ma Lire
A tant chanté les appas,
Me soumit à son empire,
Je ne vous connoissois pas ;
La M. . . . Uranie,
En qui sagesse est unie
Avec encor plus d'attraits,
Que l'autre n'en eut jamais.

Les Graces d'un air modeste,
Sur vos pas guident l'Amour :
Sur les siens d'un air plus lesté
Ils folatroyent nuit & jour.
L'Amour, dont vous êtes mere,
Moins badin, moins téméraire,
Fait naître dans tous les cœurs
De bien plus dignes ardeurs.

Sur l'air : *Vlà ce que c'est que d'aller
au bois.*

L'ABBÉ triomphe du plumet,
Vlà ce que c'est qu'un petit collet :
On le croit prudent & discret,
Et la plus sévère
Consent à tout faire,

Pourvu que ce soit en secret ,
Vla ce que c'est qu'un petit collet.

Pourvu que ce soit en secret ,
Vla ce que c'est qu'un petit collet.
De la façon dont il le fait ,
Ni sa renommée ,
Ni sa bien aimée

Ne risque point le quolibet :
Vla ce que c'est qu'un petit collet.

Ne risque point le quolibet ,
Vla ce que c'est qu'un petit collet.
Le plumet a trop de caquet ,
Et de sa victoire
N'aime que la gloire.

L'abbé jouit , mais il se tait :
Vla ce que c'est qu'un petit collet.

L'Abbé jouit , mais il se tait :
Vla ce que c'est qu'un petit collet.
Il fait moins de bruit que d'effet ,
Voici sa maxime :

L'amour n'est point crime ,
C'est la façon dont on le fait :
Vla ce que c'est qu'un petit collet.

C'est la façon dont on le fait :
Vla ce que c'est qu'un petit collet.
N'a-t'il pas raison en effet ?

On s'aime sans crainte ,
 On rit sans contrainte ,
 Lorsque personne ne le sçait :
 Vla ce que c'est qu'un petit collet.

A MADAME DE B...

INTENDANTE DE CHAMPAGNE.

Sur l'air : *Quand je vous ai donné mon cœur.*

B. . . par ses tendres chansons ,
 Me séduit & m'enchanté :
 Elle rapelle par ses sons
 Et Vénus & Canente ,
 Les Graces prendroient ses leçons ;
 C'est au cœur qu'elle chante.

Elle fait triompher Bacchus
 Dans ses chansons à boire ,
 Et lorsque du fils de Vénus
 Elle chante la gloire ,
 Ses beaux yeux sur nos cœurs émus
 Achevent sa victoire.

Ce ne sont point des sons perçans ,
 Dont souvent l'éclat blesse ;
 Mais de doux & tendres accens ,
 Dont la délicatesse
 Ravit, & porte dans nos sens
 Une espece d'ivresse.

A M A D A M E R. . .

Parodie de l'air de l'Opera : *Enchante*
l'objet que j'adore.

QUELLE voix brillante & sonore!

Ah ! je sens redoubler mes feux :

Elle va jusqu'au cœur , & rend plus tendre encore
 L'amour qui brille dans vos yeux.

C'en est trop de voir & d'entendre :

Doux plaisirs , regnez tour à tour.

C'est assez de ces yeux , ou d'une voix si tendre ,
 Pour le triomphe de l'Amour.

C O U P L E T S

*Pour être chantés à la suite d'une Comédie
 intitulée la Mode , représentée à Sceaux
 chez Madame la Duchesse Du M. . . . &
 composée par Madame de S. . . .*

Sur l'air de , &c.

APLAUDISSEZ , chers Spectateurs ,
 A notre Comédie :

L'Auteur n'est point de ces Auteurs

A qui l'on porte envie,

C'est un bel esprit féminin.

Celle qui file & brode ,

Composé de la même main :

C'est aujourd'hui la mode.

Approuvez aussi nos Acteurs ,

C'est-là tout leur salaire.

C'est *gratis* qu'à leurs auditeurs

Ils se flattent de plaire ;

Et quand chacun d'eux ne joueroit

Que comme une Pagode ,

Qu'est-ce, après-tout, qu'on en diroit ?

C'est aujourd'hui la mode.

Pour nous c'est un plaisir charmant,

Préférable à tout autre :

En faisant votre amusement ,

Nous y trouvons le notre.

On ne voit que Comédiens ;

Quelque part que l'on rode,

Il n'est quartier qui n'ait les siens :

C'est aujourd'hui la mode.

Que dis-je ? tout ce monde-ci

N'est qu'une Comédie ,

Et ce que nous jouons ici

En est la Parodie.

Là c'est un Robin qui n'a lu

Ni Digeste ni Code ,

Et qui n'en est pas moins couru :

C'est aujourd'hui la mode.

Ici c'est un mari jaloux ,
Une femme coquette
Qui pour mieux tromper son époux ;
Invente une cachette ;
Un bel Abbé qui ne sçait pas
Ce que c'est que l'*Exode* ,
Infatué de ses apas :
C'est aujourd'hui la mode.

C'est un Théâtre que la Cour ,
C'en est un que la Ville ,
On représente tour à tour
Le rusé , l'imbecille.
Un courtisan dit à celui
Dont il est l'antipode ;
Qu'il est son plus sincere ami :
C'est aujourd'hui la mode.

Pour nous , sans chercher à gloser
Sur l'humaine foiblesse ,
Tout notre but est d'amuser
Une aimable Princesse.
Pour tous les plaisirs innocens
Quel palais plus commode !
Ici l'esprit & les talens
Sont toujours à la mode.



A MADAME DE ...

Sur l'air de la *Musette d'Ajax*.

N'Es-tu point cette Sirene
Dont Ulisse fut charmé,
Ou cette adorable Helene,
Par qui tout fut consumé ?

Dans tes sons que de justesse !
Dans tes yeux que de tendresse !
Quel cœur n'en feroit enflamé !
N'es-tu point, &c.

Ta tendre voix nous rapelle
Les accens de Philomele,
Tant l'amour est bien exprimé.
Nes-tu point, &c.

R^{***} tu nous retraces
Par tes talens & tes graces,
Tout ce que la fable a nommé.
Nes-tu point, &c.

Parois-tu ? l'on croit voir Flore :
Danfes-tu ? c'est Terpsicore,
Tant chaque pas est bien formé.
N'es-tu point, &c.

A M L L E D'A . . .

Sur l'air: *Amis ne parlons plus de guerre.*

J'AI vû les Jeux, les Ris, les Graces

Avec l'Amour,

Du même objet suivre les traces,

Former sa cour.

Sans doute tu viens de Cithere

Voir Vénus? non,

Je ne t'en fais point de mistere,

C'est d'A . . .

Je viens de voir une merveille

Qui réunit

Tout ce qui peut charmer l'oreille,

Les yeux, l'esprit.

Est-ce une Muse, est-ce une Grace?

D'où viens-tu donc,

Ou d'Amathonte, ou du Parnasse?

C'est d'A . . .

Tendre Amour, quel objet t'arrête,

Difoit Vénus?

Psiché, ta dernière conquête,

Ne l'est donc plus?

Du moins de quel pàys est-elle,

Di-moi, mignon?

Ma bonne maman, cette belle

Est d'A . . .

Q

POUR M^{LLE} DE R...

Actrice de l'Opéra, qui jouoit le rôle de l'Amour, & qui précédemment avoit joué celui de Vénus.

Sur l'air : *Quand je vous ai donné mon cœur.*

DE charmer la ville & la cour,
R.... certaine,
Sous mille formes tour à tour
Sçait embellir la scène,
Et joint aux graces de l'Amour,
La voix d'une Sirene.

Qu'elle représente Cipris,
L'Amour la prend pour elle:
Fait-elle le rôle du fils,
Quelques fois l'Immortelle;
Avec un regard indécis,
Lui sourit, & l'appelle.



POUR MADAME
LA DUCHESSE D'A....

Sur l'air : *Sans faire semblant de rien.*

DE l'objet le plus parfait
J'ose ébaucher le portrait ,
Sans nommer mon héroïne ,
On la reconnoitra bien :
Déjà chacun la devine ,
Sans faire semblant de rien.

Tant de vertus , tant d'attraits
Ne se trouverent jamais
Dans une simple mortelle :
Quel doux & charmant maintien !
Quel grand air ! & qu'elle est belle ,
Sans faire semblant de rien !

L'Amour lui-même touché
Des yeux de cette Psiché ,
Se cache & tremble auprès d'elle ;
Car ce petit Dieu sçait bien ,
Qu'il faut aimer cette belle ;
Sans faire semblant de rien.



 POUR M L L E D E M ***

Sur l'air de *Blot*.

JEUNE enfant, en qui l'art de plaire
 Est un talent héréditaire,
 Brillez, croissez de jour en jour :
 Suivez toujours les mêmes traces,
 Vous verrez croître notre amour
 Avec vos vertus & vos graces.

POUR MADAME
 LA PRINCESSE DE R...

Contre qui l'on avoit fait des couplets
 fatiriques.

Sur l'air : *Quand l'Auteur de la nature,*

LAISSEZ murmurer l'envie :
 Si vous n'étiez & belle & jolie,
 Croyez que la calomnie
 N'eut pas fait
 De vous un tel portrait.

On ne peut vous y reconnoître,
 Et vous n'avez, R. . . qu'à paroître

Pour détruire
 La satire
 Des jaloux
 Animez contre vous,
 Laissez &c.

Sur vos traces ,
 On voit les Graces
 Prendre des leçons
 De vos façons :
 L'Amour même
 Qui vous aime ,
 Ne quitteroit jamais vos pas,
 Si votre rigueur extrême
 Tous les jours ne le chassoit pas:
 Laissez &c.

POUR LA MÊME.

Parodie d'un air de M. Rameau.

RIEN n'est comparable
 A cet air aimable :
 Non , la fable
 N'a jamais
 Supposé tant d'attraits.
 Ce qu'on dit de Flore ,
 Et de Terpsicore ,

Est encore
Au-dessous
De ce qu'on voit en vous.

Esprit , sentimens ,
Beauté , gentillesse ,
Noblesse ,
Finesse ,
Sont vos attraits charmans ;
Rien &c.

Votre voix touchante
Enchante :
Canente
Ne chante
Pas plus tendrement :
Vainement
Ma Muse tente
D'un si bel objet
Le parfait portrait :
Rien &c.



A L A M Ê M E.

*Parodie d'une piece de Clavecin de M. de
Dampiere , dite la Sophie.*

QUE la Vénus
Qu'à Cithere on adore ;
Ne vante plus
Ses attraits superflus :
D'un autre Amour
Mere plus belle encore ;
Dans ce séjour
Ma Vénus tient sa cour.

C'est la Sophie , ou la Vénus céleste ,
Auprès de qui l'on voit d'un air modeste
Les Jeux , les Plaisirs ,
Les Amours , les Zéphirs
Retenir leurs soupirs ,
Et cacher leurs desirs.
Que &c.

Mille vertus , dont elle fuit les traces ,
Les talens , les graces
L'ornement encor mieux ,
Que ses traits gracieux ,
Son port majestueux ,
Son teint radieux ,

PIECES DÉROBÉES

Ni ses beaux yeux.

Que &c.

Qui vit-on jamais
Réunis tant d'attraits,
De l'ame & du corps,
Tant de riches trésors ?
Quels traits charmans !
Quels sons touchans !
Quel air de grandeur
Ensemble, & de douceur !
Objet fait pour tout charmer,
Qu'on n'ose aimer,
Mais admirer,
Mais adorer :
Fuyez loin de ses autels,
Prophanes mortels,
Que &c.



ADIEU D'UN OFFICIER**A SA DAME,***En partant pour la Guerre.**Sur l'air de la Marche du Régiment de Richelieu.***L**A trompette sonne :

Il faut partir ,

Et suivre Bellone.

A regret je t'abandonne ,**Mais le devoir m'arrache au plaisir.**

Je cours à la gloire ,

Sèche tes pleurs , compte sur ma foi :**Tu me verras , après la victoire ,****Toujours fidele , & plus digne de toi.****Toi , fils de Cythere ,**

Voi sans courroux ,

Qu'un devoir austere ,**Malgré mon ardeur sincere ,****Me fait quitter des plaisirs si doux :**

Epris de ta mere ,

Ainsi jadis le Dieu des combats**L'abandonnoit un tems pour la guerre ,****Et revenoit triomphant dans ses bras.**

E P I T H A L A M E
A MADemoiselle D... L...

Le jour de son mariage.

Sur l'air : *Vous comptez avec peine.*

Vous allez être unie
Avec un jeune époux ;
Ce jour digne d'envie,
Est un grand jour pour vous.

O l'heureuse journée !
Que vos nœuds sont charmans !
Mais, après l'Hymenée,
Soyez toujours amans.

Vous êtes l'un & l'autre
Bien dignes de charmer ;
Son bonheur & le vôtre
Dépend de vous aimer.

Usez votre jeunesse
Dans le sein des plaisirs,
Et jusqu'en la vieillesse
Conservez des desirs.

Au feu qui vous anime,
Qui n'a qu'un certain cours,
Doit succéder l'estime
Qui vaut bien les amours.

D'un couple bien fidele
Cherissez le renom ,
Et prenez pour modele
Baucis & Philemon.

A M A D A M E

LA DUCHESSE DE B***

*Que M. le Duc de B*** étoit venu voir de
l'Armée , au moyen d'un congé de
quelques jours.*

Sur l'air de Blot.

L'AMOUR , qui pour vous s'intéresse,
Dans ce jour rempli d'allegresse
Où vous revoyez votre époux ,
Rassemble ici sa Cour entiere :
Les Jeux , les Ris y chantent tous,
Mars est de retour à Cythere.

Jouissez du tems que lui donne
A regret la fiere Bellone ;
Son cœur est tout à vos attraits ,
Mais son bras est à la Victoire :
Ne craignez point d'avoir jamais
D'autre rivale que la Gloire.

LES DEUX SOEURS.
MADAME DE T***
ET MADAME DE D***

Sur l'air de la ressemblance, & de la différence.

Vous avez, sans contredit,
 Toutes deux beaucoup d'esprit,
 Voilà la ressemblance :

L'une pense joliment,
 Et l'autre solidement,
 Voilà la différence.

Pour m'expliquer autrement,
 Vous plaisez également,
 Voilà la ressemblance :

L'une a l'esprit plus badin,
 L'autre un jugement plus sain,
 Voilà la différence.

Lorsque vous vous exprimez,
 Toutes deux vous me charmez,
 Voilà la ressemblance :

L'une va comme le vent,
 L'autre pense auparavant,
 Voilà la différence.

Vous avez de quoi piquer
Qui voudroit vous attaquer,
Voilà la ressemblance :
L'une laisse aller ses traits,
L'autre ne s'en sert jamais,
Voilà la différence.

Du plaisir qui vient s'offrir,
L'une & l'autre aime à jouir,
Voilà la ressemblance :
L'une veut le dévorer,
L'autre aime à savourer,
Voilà la différence.

Vous avez toutes les deux
De quoi rendre un homme heureux,
Voilà la ressemblance :
L'une pour un favori,
Et l'autre pour un mari,
Voilà la différence.

Je crois qu'il seroit bien doux,
De pouvoir vivre avec vous,
Voilà la ressemblance :
Avec l'une quelques jours,
Avec l'autre pour toujours,
Voilà la différence.



PARODIE
DU MENEUR :
Quoi toujours dire non ?

A l'occasion du Mariage de Monseigneur
LE DAUPHIN.

VOLE, Hymen, vole, Amour,
 Brillez ensemble tour à tour,
 Vole, Hymen, vole, Amour,
 Dans cette Cour :
 Joignez vos feux,
 D'un couple précieux
 Serrez les beaux nœuds,
 Que les Ris & les Jeux
 Partagent avec eux
 Notre hommage :
 Pour cet Empire heureux,
 Et pour nos vœux
 Quel présage !
 La Discorde en courroux,
 S'apprête à fuir loin de nous.

Vien, vien, descens des Cieux, Paix aimable,
 Paix toujours desirable,
 Ramene-nous le cours
 Des beaux jours :
Vien, vien, que la Gloire

Et la Victoire,
A son tour,
Laisse l'Amour
Triompher dans ce séjour.

Fais que du sang des BOURBONS,
De dignes rejettons,
Des Héros & des Graces,
Sur leurs nobles traces,
Comme eux,
A jamais soient heureux,
Et glorieux.

Vien, vien, descens des Cieux, Paix aimable,
Paix toujours desirable,
Ramene ici le cours
Des beaux jours :
Vien, Vien, que la Gloire
Et la Victoire,
A son tour,
Dans ce séjour
Laisse triompher l'Amour.



SUR LA MORT
DE MADAME DE C***

Air de Joconde.

QUEST-IL arrivé de nouveau ?
D'où viennent tes allarmes ?
Tendre Amour , pourquoi ton bandeau
Est-il mouillé de larmes ?
Au lieu des plaisirs & des jeux
Qui rioient sur tes traces ,
Dans un silence sérieux ,
Je vois languir les Graces.

Hélas ! qui n'en feroit touché ,
Dit le Dieu de Cythere !
Un objet plus beau que Psiché ,
Plus charmant que ma Mere ,
Enfin l'aimable C***
Digne objet de l'envie ,
Victime des plus rudes coups ,
Vient de perdre la vie.



A MONSIEUR DE M***

*Qui m'avoit prié de faire une Chanson
sur une Dame de ses amies.*

Sur l'air : M. le Prevôt des Marchands.

N'ESPERE pas, cher Palemon,
Que de Philis & de Damon
Je chante encor les amourettes :
Les belles de notre hameau,
Qu'elles soient tendres ou coquettes,
N'entendront plus mon chalumeau.

Les échos n'ont que trop long-tems
Repeté mes tendres accens :
J'ai loué Corine & Thémire,
Tirsis, Lifandre. Qu'ai-je acquis,
En employant pour eux ma lyre ?
Mille rivaux au lieu d'amis.

Tu me flattes, mais vainement,
Sur l'art de louer finement :
Oui, souvent il est agréable
De parler la langue des Dieux ;
Mais, si c'est un talent aimable,
C'est un talent pernicieux.



A MADAME
LA COMTESSE DE C***

*Qui avoit une Terre appelée la Folie , & qui
avoit prié l'Auteur d'y venir la voir.*

Sur l'air : Sainte Modeste.

A La Folie,
Cet aimable séjour,
Je meurs d'envie
De vous faire ma cour :
Dieux que je m'y plairois !
Je n'y desirerois
Nulle autre Compagnie,
Et je vous aimerois
A la Folie.

De la Folie
Le Domaine est à vous :
C'est ma patrie,
Que cet empire est doux !
Non , depuis que l'Amour
A transporté sa Cour
Dans votre Seigneurie,
Rien ne vaut le séjour
De la Folie.

Pour la Folie,
 Les Plaisirs & les Ris,
 Troupe chérie,
 Ont tous quitté Cypris :
 Que je serois heureux
 D'y pouvoir , avec eux,
 Passer toute ma vie !
 Je quitterois les Cieux
 Pour la Folie.

De la Folie
 Que la Reine a d'appas !
 Qu'elle est jolie !
 Que d'Amours sur ses pas !
 Mon cœur est sous ses loix ;
 Près d'elle quelquefois
 Je sens que je m'oublie ,
 Et n'entens que la voix
 De la Folie.

A L A M Ê M E.

Sur l'air du Menuet du Basson : *C'est un grand bien*

PETITS Colets,
 Robins, Plumets,
 Sont sous votre empire :
 Quelque nouvel amour
 Viënt chaque jour,
 Iris, augmenter votre Cour.

Petits Colets,
Robins, Plumets,
Sont sous votre empire ;
Qui vous voit une fois,
Se range d'abord sous vos loix.

Vous sçavez les amuser tous
Par un art que j'admire ;
Aucun n'obtient rien de vous,
Et chacun croit jouir du sort le plus doux,
Sans être jaloux.
Petits Colets, &c.

Que de Roquets,
De Freluquets
On voit sur vos traces !
Vous triomphez, Iris,
Comme Cypris,
Au milieu des Jeux & des Ris,
Que de Roquets,
De Freluquets

On voit sur vos traces !
D'un triomphe si beau,
Vous tirez un éclat nouveau.

Quand d'amans vous auriez autant
Que vous avez de graces,
Promettez au plus constant
De l'aimer quelque jour, je serai content ;
Ce bonheur m'attend.
Que de Roquets, &c.

A M A D A M E
 LA COMTESSE D'É***
 ET MADAME DE P*** SA MERE,

Qui m'appelloit son fils.

Sur l'air : M. le Prevôt des Marchands.

P*** m'adopte dans ce jour :
 On me va prendre pour l'Amour,
 Tant elle ressemble à sa Mere.
 Mais ce choix gêne un peu mon cœur ;
 Puisque je deviens votre frere ,
 Je ne dois pas aimer ma sœur.

POUR LE BARON DE R***

Sur l'air de la Musette d'Ajax.

EST-CE le Pere Silene,
 Ou le Baron que je vois ?
 C'est sa trogne, sa bedaine,
 Son air, son geste, & sa voix.
 Quelle vigueur pour son âge !
 Quel aimable badinage !
 Quels propos joyeux & grivois !
 Est-ce le Pere Silene, &c.

Tel au milieu des Bacchantes,
Par ses Chanfons pétulantes,
Il les amusoit autrefois.
Est-ce le Pere Silene, &c.

Rappelons-nous la mémoire
De ses prouesses à boire,
Et de ses amoureux exploits.
Est-ce le Pere Silene, &c.

Le petit Dieu de Cythere,
Plus d'une fois l'a vû faire
Un *unidre-com* de son carquois.
Est-ce le Pere Silene, &c.

Taupe à lui, tous à la ronde,
Qu'à nos chants l'écho réponde,
Et répète cent & cent fois,
Est-ce le Pere Silene, &c.



A MONSIEUR DE B...

FERMIER GÉNÉRAL.

Pour le jour de Saint Pierre, sa Fête.

Sur l'air de l'Horoscope accompli.

PUISQUE c'est aujourd'hui la Fête
Du maître aimable de ces lieux,
Chers amis, que chacun s'apprête
A la célébrer de son mieux.
Or la célébrer, c'est bien boire :
Ainsi des Saints il fait mémoire,
Et tout l'Office de Pantin,
C'est de boire soir & matin.

C'étoit un grand Saint, que Saint Pierre :
Je ne sçai point ce qu'il a fait,
Mais il aimoit la bonne chere,
Nous en jugeons par son portrait.
Ce cocq que l'on a peint tout proche,
C'est un chapon pour mettre en broche,
Et la clef qu'il a dans sa main,
Sans doute c'est la clef du vin.

Jusques à tant que le cocq chante ;
Faisons l'Office du Patron :
Ici tout charme, tout enchante,
Les mets & le vin, tout est bon.

Goutons un fort si plein de charmes,
 Et si Pierre versa des larmes,
 Nous pleurerons à notre tour
 En quittant ce charmant séjour.

P A R O D I E

D'un air de l'Opéra des Sens.

J'AI juré mille & mille fois
 De mourir, Iris, sous tes loix :
 Ne crains pas que je sois parjure,
 Non, non, j'ai fait un trop beau choix.
 Dieu d'Amour, quels sont tes attraits ?
 Vien, mon cœur se livre à tes traits,
 Trop charmé des maux qu'il endure,
 Pour en guérir jamais.

Au milieu même des douleurs,
 On sent de secretes douceurs :
 Je ne sçai quel plaisir flatteur
 Se mêle à l'amoureuse langueur.
 J'ai juré, &c.

Mon bonheur n'éteint point mes feux,
 Il ne fait qu'augmenter ma flâme,
 Le tems ne peut rien sur eux :
 Rien ne sçauroit tenter mon ame,
 Par d'autres appas.

Non, Vénus, tu ne le pourrois pas ;
 J'ai juré, &c.

INVITATION

I N V I T A T I O N.

AIMABLE objet de ma tendresse,

Revenez, Philis, revenez :

Que les Ris & les Jeux, qui vous suivent sans cesse,

Reviennent avec vous dans ces lieux fortunés.

Les chagrins, les dégouts, les ennuis, la tristesse

S'emparent d'un séjour que vous abandonnez.

Revenez, Philis, revenez.

Tout languit pendant votre absence,

Les lieux semblent affreux quand vous disparaissez,

Mais par votre retour vous les embellissez :

Par votre divine présence,

C'est vous seule qui les ornez.

Revenez, Philis, revenez.

Comme on voit la saison nouvelle

Ramener avec soi les fleurs & les zéphirs,

Un tendre amant avec sa belle

Voit renaître tous ses plaisirs :

Rendez-vous aux desirs de mon amour fidelle,

Au plaisir de vous voir tous les miens sont bornés.

Revenez, Philis, revenez.



B I L L E T.**A M O N S I E U R J*******Habile Médecin de Reims.***Pour l'inviter à venir dîner chez l'Auteur
avec un de ses amis.*

LE moins caffard, le moins beat
 De tous les gens portant rabat,
 J'entens dans les troupes du Pape,
 Doit sans façon & sans éclat
 Mardi prochain mettre la nape.
 Ce n'est ni festin d'apparat,
 Ni grande cohue en Sabat,
 Où l'on parle moins qu'on ne jape;
 Mais monde choisi, délicat,
 Et beautés, à qui rien n'échape.
 Entre eux fera gentil débat,
 Sans se disputer de la chape
 Que donna jadis un Prélat,
 Sans appeller un chat, un chat,
 Et sans blesser celui qu'on drape.
 Nous rirons du sot & du fat,
 Mais nous n'en rirons que sous cape.
 Jeune objet au rein incarnat
 Versera le jus de la grape :
 Le Sieur & la Dame B***

Couple dont je fais grand état,
 Vous invitent à cette *Agape*;
 Et selon eux, cher Esculape,
 Vous en ferez le meilleur plat.

E P I T R E

A MONSIEUR DE P***

Lieutenant de la Ville de Reims,

*A qui cette Ville a de grandes obligations,
 pour les eaux qu'il a trouvé le moyen
 d'y faire venir, & pour les Académies
 qu'il y a établies.*

AMi, tu veux que je te dise
 Des nouvelles de ma santé,
 Je suis tondu du vent de bise :
 Que ce mot ne te scandalise,
 C'est un arrêt que m'a porté,
 Devant un Prince de l'Eglise,
 Un Membre de la Faculté,
 Docteur-Régent, à barbe grise,
 Et dans l'école accrédité.
 Or j'en sens la réalité,
 Et qu'il ne faut plus que je vise
 Qu'aux plaisirs de l'éternité.

Ainsi, de moi quoiqu'on médise,
Que par fois on me timpanise,
Je te proteste, en vérité,
Que je ne fais plus de sottise :
Non, par esprit de sainteté,
(Je ne veux qu'on me canonise,
Ni que dans la postérité
Ma fête un jour on solemnise)
Mais par impossibilité.
Mon estomach débilité,
Est surchargé d'une cerise ;
Le vin pur, le moins frelaté,
Et la liqueur la plus exquise
S'aigrit & tourne en acreté.
C'est tous les jours nouvelle crise,
Et nouvelle incommodité :
Tantôt pour un petit pâté,
Ou pour la moindre friandise
Dont en passant j'aurai goûté,
Et du seul bout du doigt tâté.
Ainsi je ne suis plus de mise
Dans un repas, ni près de Lise ;
Et si quelque jeune beauté,
Grifette, Bourgeoise, ou Marquise,
Se trouvant par hasard éprise
De mon gros minois picoté,
Sur mes talens avoit compté,
Elle auroit fait mauvaise prise ;
Et si son cœur étoit tenté
De ces plaisirs que tant on prise ;

Et qu'autrefois j'ai tant chanté,
Qu'elle se trouveroit surprise,
Et honteuse de sa méprise,
De voir qu'elle auroit acheté.
Si pitoyable marchandise !
Car je sens ma caducité,
Et que je suis plus vieux qu'Anchise ;
Ainsi , mon cher , de tout côté
Je suis logé sous la remise.
Malgré tant de calamité,
Dans cet état d'infirmité,
Me tenant coi dans ma chemise ;
Je conserve un peu de gaité,
A l'homme sage elle est permise ;
Avec quelque ami je devise,
Ou je fais des rimes en té :
Quelque en soit la difficulté,
C'est ce qui m'excite & m'aiguise ;
Et ce seul plaisir m'indemnise
De tout autre que j'ai quitté,
Mais non sans l'avoir regretté.
O toi ! dont la tête raffise
Dès ton printems , dans ton été ;
Pensant avec solidité,
Ne fit jamais folle entreprise,
D'excès , ni de témérité,
Dans l'âge où la vivacité
En quelque façon l'autorise :
Toi , qui manges sans gourmandise ;
Et bois avec sobriété,

Qui sçais aimer avec franchise,
Avec goût, sans légereté,
Et même avec fidélité,
Sans craindre d'Amour la surprise,
Et sans perdre ta liberté;
Qui, sans donner dans la bêtise
Dont le vulgaire est entêté,
Avec l'exacte probité,
Conserve ta raison soumise
Aux us de la société:
Enfin, en qui la volupté
Avec la sagesse est admise,
Paresseux, sans fainéantise,
Par qui dans ton oisiveté,
Toute vérité fut conquise,
A force d'avoir médité;
Mais qui rempli d'activité,
Dans la place qui t'est commise,
Avec toute l'habileté
Pour de si grands projets requise,
Veut bien travailler sans remise
Pour la publique utilité,
Et pour le bien d'une Cité
De qui l'estime t'est acquise:
O toi! que chacun préconise,
Et qui l'as si bien mérité,
Que ce que tu fais, t'éternise:
Philosophe sans apreté,
Qui de rien ne se formalise,
Et qui s'est toujours contenté

Que son exemple nous instruisse ;
Sans reprendre avec dureté
Un ami , pour faute commise ;
Qui voit avec tranquillité
Tout le monde vivre à sa guise.
Cher ami , qui me favorise
Quelquefois d'un peu de bonté ;
Des maux dont je suis tourmenté
Je t'ai fait la breve analyse ,
Par l'amitié que m'as promise ,
Prens-en pitié , par charité.
Que ta sage main me conduise ;
Pour faire , en cette extrémité ,
Vertu de la nécessité ;
Et ne crains pas que je méprise
L'avis que tu m'auras dicté ,
Trop digne d'être respecté.
Adieu , je sens que je m'épuise ;
Et que de mes rimes en *ise*
Tu dois être bien dégoûté :
Mes respects à ton Artemise ;
Ainsi qu'à la tendre Heloise.
Je suis avec sincérité ,
Estime & cordialité ,
Sans flatterie , & sans feintise ;
Ainsi que j'ai toujours été , &c.



VERS LYRIQUES*Sur la Bataille de Fontenoy.*

QUOI, dira-t-on, rien ne retient
Ton ardeur indiscrete,
Quand au seul Voltaire il convient
D'emboucher la trompette !
Tu veux célébrer de ton Roi
La victoire éclatante,
Et des Héros de Fontenoi
La valeur triomphante.

Je ne prétens point aux lauriers
Que Voltaire partage
Avec ces illustres Guerriers,
Dont il trace l'image.
Il peut avec eux se placer
Au Temple de Mémoire :
Quand je chante pour m'amuser ;
Qu'il chante pour la Gloire.

LOUIS est mon maître & le sien,
Je suis Sujet fidele.
Pour ne pas m'exprimer si bien ;
En ai-je moins de zèle ?
Jupiter reçoit des mortels
L'encens le plus vulgaire ;
Qu'on offre aux pieds de ses autels ;
S'il part d'un cœur sincere.

Quand

Quand le Rossignol , dans nos bois ,
Brille par son ramage ,
Entend-on moins de mille voix
Retentir ce boccage ?
Tous les oiseaux , au point du jour ,
Chacun dans leur langage ,
En rendent-ils moins à l'Amour
Un innocent hommage ?

Cependant n' imagine pas
Que ma Muse timide
Retrace ces sanglans combats ,
Où brilloit notre Alcide.
Peut-on , sans horreur , sans effroi ,
Se retracer l' image
Des périls affreux où mon Roi
Voloit avec courage ?

Roi , qu'admirent les étrangers ,
Et que ton Peuple adore ,
Ah ! n'affronte plus des dangers
Dont il frémit encore :
Content de ce que ta valeur
A prouvé pour ta gloire ,
Vien dans son sein , pour son bonheur ,
Jouir de ta victoire.

Revien dans ta brillante Cour
En ranimer les charmes :
Tu connus assez notre amour
Par nos tendres allarmes.

Tu sçais ce qu'il nous en eouta
De soupirs & de larmes,
Lorsqu'un mal subit arrêta
Le progrès de tes armes.

Tu sçais quels furent nos transports
De joie & d'allegresse,
Lorsque ton retour sur ces bords
Charma notre tendresse:
Ton peuple, d'amour animé,
Te fit assez connoître,
Qu'il n'est point de Roi plus aimé,
Ni plus digne de l'être.

Revien dans ce charmant séjour,
Pour embellir nos fêtes,
Et sous les drapeaux de l'Amour,
Faire d'autres conquêtes :
Des Plaisirs, des Ris, & des Jeux
La cohorte légère,
Chante déjà d'un air joyeux,
Mars revient à Cythere.

Toi, jeune Aiglon, qui de si près
A vû réduire en poudre
Les Titans, dont les vains projets
Ont allumé la foudre :
Je crains trop de la noble ardeur
Qui dans ton sang bouillonne
Et que l'Amour n'ait pour ton cœur
Moins d'attraits que Bellone.

Vien te rendre aux pleurs , à l'Amour
De cette Hébé nouvelle,
Qui soupire après le retour
D'un époux digne d'elle :
Unique & digne rejetton
D'une si belle tige,
Tu sçais ce que d'un si grand nom^m
Notre bonheur exige.

Il en attend des demi-Dieux,
Des Héros, & des Graces,
Qui de leurs augustes ayeux
Suivent les nobles traces,
Des Rois, des Princes, qui toujours
Effacent tous les autres :
N'expose donc plus d'heureux jours
D'où dépendent les nôtres.

Quoiqu'il soit vrai que les François
Redoublent de vaillance,
Et semblent plus forts mille fois,
Grand Roi, par ta présence,
Tes perils causent un effroi
Dont toute ame est atteinte ;
Et s'ils ne craignoient pour leur Roi,
Auroient-ils d'autre crainte ?

Entre les mains de ce Saxon,
Si fameux dans la guerre,
Tu remis, à juste raison,
Tes droits & ton tonnerre :

Quoique souffre ce fier Guerrier,
Quelque mal qui l'accable,
Son cœur reste toujours entier,
Et son bras indomptable.

Quel est ce Héros que je vois
A travers la fumée ?
Ah ! c'est Biron , dont les exploits
Lassent la Renommée ;
On vit emporter , tour à tour ,
(Quel Dieu put le deffendre !)
Deux Bucephales en un jour ,
Sous ce même Alexandre.

Mais quel est cet autre Guerrier
Que la Gloire environne ?
C'est Richelieu , que le laurier,
Joint au mirthe , couronne :
En grace , en valeur , en vertu,
Nul autre ne l'égale ;
Seroit-ce Hercule que j'ai vu
Filer auprès d'Omphale ?

Lowendal , Lutan , Montesson ,
On vous doit la victoire ,
Soubise , Ayen , Guerchi , Crillon
En partagent la Gloire :
Mais ç'en est trop , Muse , cessons,
Et laissons à l'Histoire
Le soin de placer tant de noms
Au Temple de Mémoire.

*E P I T R E**De l'Auteur à sa Sœur, à Mortagne.*

QUOI ! mes deux nièces sont dévotes ?
Où diable ces petites fottes
Ont-elles pris ce travers-là ?
Ce n'est leur oncle , ni leur mere
Qu'elles imitent en cela.
Pour moi j'ai prouvé le contraire ,
Cependant j'estime & révere
La sagesse , & la piété ;
Mais je hais toute extrémité ,
Car tout excès vise à folie.
Je veux qu'une fille jolie
Sçache qu'elle l'est , sans fierté ;
Qu'elle ait pour la société
Des graces , sans minauderie ,
Des façons , sans coquetterie ,
Sans avoir un air affecté ,
Trop arrangé , trop apprêté.
Je ne veux pas qu'elle s'oublie
Dans la crasse & la saleté :
La pudeur , & la modestie
Même , exigent la propreté.
Je veux qu'à l'Eglise elle prie
Avec respect , humilité ;
Mais qu'elle chante en compagnie ,

Et parle avec facilité :
 (L'aisance & la légereté ,
 Différent de l'étourderie)
 Qu'à la bonne plaisanterie
 Elle se prête avec gaité ;
 Car on peut , sans effronterie ,
 Avoir moins de timidité ,
 Trop de honte a l'air hébété.
 Si quelque indiscret éventé ,
 Sur le fait de galanterie ,
 Osoit avec témérité
 Hazarder quelque liberté ,
 Sans trop faire la renchérie ,
 Ni s'armer de sévérité ,
 Et sans cesser d'être polie ,
 D'un seul regard de dignité ,
 Un homme est plus déconcerté
 Que quand on clabaude , & qu'on crie.
 Enfin , dans un juste milieu ,
 Toutes les vertus ont leur place ;
 Jamais rien de trop , ni trop peu ,
 Tout le reste n'est que grimace.
 Mais à quoi servent mes leçons ?
 Elles n'ont qu'à suivre vos traces ,
 Imiter toutes vos façons ,
 Pour joindre à la vertu les graces ;
 Vous qui sçûtes si bien remplir
 Les devoirs du Christianisme ,
 Vous avez sçu vous garantir
 Des scrupules du cagotisme ,

Vous possédiez cet art charmant
Dès votre plus tendre jeunesse,
D'unir les ris & l'enjouement
A la plus exacte sagesse.
Quand on sçait se faire estimer,
Il n'est pas deffendu de plaire ;
On doit même se faire aimer,
Et vous le sçaviez si bien faire,
Que sans vous piquer de beauté,
Et par une innocente adresse,
Vos graces, votre gentillesse,
Sur les belles l'ont emporté,
Et que vous l'emportez encore
Par cet air d'affabilité,
De franchise & de vérité,
Qui fait que chacun vous adore.
Vous aviez le talent flatteur,
Le goût, la voix d'une Sirene,
Vous chantiez sans art, & sans peine,
Bien moins à l'oreille qu'au cœur,
Sans prendre le ton d'une Actrice,
Ni l'air honteux d'une Novice,
Mais sans trop de timidité,
Avec aisance & liberté.
Quand il falloit un air bacchique,
Vous ne chantiez point un *flon, flon,*
Et n'entonniez point un Cantique
Quand on vouloit une Chançon.
Pardonnez ce panégyrique,
Que, sans dessein de vous flatter,
F i y

J'ai fait seulement pour vos filles,
 Qui sont aimables & gentilles,
 Mais qui devroient vous imiter
 Pour l'être encore davantage.
 Car il m'est ici revenu,
 Que ce sont dragons de vertu,
 Mais d'une vertu si sauvage,
 Qu'on ne peut les apprivoiser.
 Or, peur de les scandaliser,
 J'en ai différé mon voyage,
 Et n'en ai point d'autre raison,
 Sinon que par comparaison,
 Moi qui devrois être plus sage,
 On me prendroit pour un démon.

E P I T R E

A UN AMI.

SUR L'AMOUR.

OUI, c'est une grande folie,
 Cher ami, que d'être amoureux;
 Mais (conviens-en, entre nous deux,)
 C'est de toutes, la plus jolie.
 Cette ivresse, cette manie
 Fait un état délicieux,
 Je trouve qu'elle déifie :
 Avec une fidelle amie;

Par-tout on se croit dans les cieux ;
Loin de porter aucune envie
A la félicité des Dieux ,
On ne craint que leur jalousie ,
Et l'on se croit plus heureux qu'eux :
N'aime-t-on plus , tout nous ennuie ,
Soi-même on devient ennuieux.
J'ai connu cette maladie ,
J'ai ressenti de tendres feux ;
J'étois animé par les yeux
De mon inconstante Silvie ,
En rose elle eut changé l'ortie ,
Elle embellissoit tous les lieux ;
Et, versé par sa main chérie ,
Entre les Plaisirs & les Jeux ,
Le plus maussade vin de Brie
Me paroïssoit plus gracieux
Que le Nectar & l'ambrosie.
J'étois fou , mais j'étois joyeux ;
Je suis sensé , mais sérieux
Jusques à la mélancolie ;
Mon esprit n'a plus de saillie ,
Et mon cœur sent un vuide affreux ,
Tout me paroît fastidieux.
Pour sortir de ma léthargie ,
En vain je lis & j'étudie
Tous les Auteurs les plus fameux ,
Dans toute leur Philosophie ,
Je ne vois rien que de douteux.
Ma raison , ce guide amphibie ,

Avec son flambeau ténébreux ,
Me mene en des chemins scabreux ,
Tantôt m'aprouve , & tantôt crie ,
Tantôt elle me rend impie ,
Et tantôt superstitieux ;
Et ma conduite réfléchie ,
N'est plus qu'un cercle vicieux.
Je l'avoue , & te le confie ,
Je regrette mes premiers nœuds ,
Et quelle que soit l'énergie
De tes conseils judicieux ,
Où , j'aimerois mille fois mieux
De l'amoureuse frénésie
Eprouver les transports fougueux ;
Que le flegme triste & facheux
De la froide misantropie.
Mais en vain je forme des vœux ,
Je sens bien que je suis trop vieux
Pour jamais aimer de ma vie :
Je voudrois , & je ne le peux ,
Aimer jusqu'à l'idolatrie ,
Car l'excès seul nous rend heureux ,
Et l'excès seul nous justifie.



 E P I T R E

A M O N S I E U R B * * *

Bailli de Reims,

*Qui, quelque tems auparavant, étoit tombé
malade, à force de travailler aux archives
de M. l'Archevêque.*

DÉPUIS long-tems, mon cher B***
De vous je n'ai reçu missive,
Mon amitié toujours craintive
Doit donc trembler pour votre état,
Ou vous soupçonner d'être ingrat;
Or jugez quelle alternative
Pour mon cœur tendre & délicat.
Ainsi par lettre décisive
Donnez - moi bon certificat,
Et d'une amitié respective,
Sçachant combien la mienne est vive,
Et qu'aucun mal ne vous abat :
Car d'ici dans la perspective,
Je crois vous voir sur le grabat,
D'autant que poitrine chétive,
Vous met souvent hors de combat.
Pour mettre en ordre quelque Archive,
Ou déchiffrer maint vieux Contrat,

Vous travaillez comme un forçat :
 J'apprends la récidive.
 Vous sçavez que notre Prélat
 N'est pas si fort sur le *qui vive*,
 Qu'il sacrifieroit maint ducat
 Pour que notre cher Bailli vive.
 Renoncez au Notariat,
 Ainsi qu'à l'amoureux ébat,
 Malgré votre humeur tant lascive,
 Ou bien-tôt sur la sombre rive
 S'en iroit Monsieur l'Avocat :
 Quoiqu'en dise notre Baillive
 A l'œil vif, au tein incarnat,
 Il faut, ma foi, qu'elle soucrive
 A ce terrible résultat,
 Et que de vous elle se prive ;
 Quoique friande comme un chat,
 Elle est femme trop attentive,
 Pour faire sur ce le sabat.
 Que si par hazard il arrive
 Que cet état de célibat
 Lui cause vapeur convulsive,
 De notre gent porte rabat
 La charité toujours active,
 Mieux que nénuphar & qu'orgeat,
 Pourroit la guérir sans éclat,
 Et leur adresse est excessive.
 Il vaut mieux que quelque béat,
 Vous servant de Vice-Légat,
 Pour vous soulager la cultivate,

Puis dans peu d'ici je dérive
Pour remplir mon Canoniat,
Pour elle quelle expectative !
Adieu , mon très-cher Magistrat.

A MONSIEUR B***

Qui présentoit sa femme à l'Auteur.

Sur l'air de Grimaudin.

DEs Ouvrages que sous la presse
Vous avez mis,
Aucun n'a tant de gentillesse,
A mon avis ,
D'esprit , de grace , & cetera ,
Que le chef-d'œuvre que voilà.

En travaillant sur cet Ouvrage ,
Fait pour ravir ,
Que vous avez , à chaque page ,
Pris de plaisir !

On ne trouve point d'*errata* ,
Dans le chef-d'œuvre que voilà :

On ne voit point de caractère
Aussi parfait ;

On n'en peut avoir d'exemplaire ,
C'est mon regret.

Mais j'en dis trop : ma Muse , hola ,
Respectons ce chef-d'œuvre-là.

JALOUSIE.

*Parodie d'un air de l'Opera des Elemens , sur les
mêmes rimes de l'Opera.*

J E t'offense , & n'en suis point	<i>maître,</i>
Par mes craintes & ma	<i>langueur,</i>
C'est l'Amour qui les a fait	<i>naître :</i>
Pardonnez-les , Iris , en sa	<i> faveur,</i>
D'un seul mot mes plaisirs vont	<i>renaître :</i>
Etre aimé , le sentir , le	<i>connoître</i>
C'est le seul bien qui peut flatter mon	<i>cœur.</i>

POUR LA MÊME,

Sur ce qu'elle mettoit trop de rouge.

Sur l'air de Blor.

Vous devez trop à la Nature
 Pour emprunter de la peinture ,
 Iris , de plus vives couleurs :
 Pourquoi changer vos lys en roses ?
 Qu'Amour , dans des momens flatteurs ,
 Fasse seul ces métamorphoses.



LE BONHEUR D'OPINION.

Sur l'air : *Je veux toujours me coucher ivre.*

ENVAIN la Fortune volage
M'a voulu priver de grands biens,
Ceux des autres deviennent miens,
Dès qu'avec eux je les partage :
Pour moi j'en suis content, & croi
Que toute la terre est à moi.

Voici la seule différence,
Gens riches, qui soit entre nous :
Vous possédez des biens si doux,
Et moi j'en ai la jouissance.
Hé bien ! j'en suis content, & croi
Que toute la terre est à moi.

Quand vous en auriez davantage,
Jamais je n'en serai tenté ;
Gardez-en la propriété,
Mais je m'en réserve l'usage :
Pour moi j'en suis content, & croi
Que toute la terre est à moi.

Pour n'en pas faire la dépense,
Vos mets m'en semblent-ils moins bons ?
Paye qui veut les violons,
Qu'importe, pourvû que je danse ?

Pour moi je suis content , & croi
Que toute la terre est à moi.

Fortune , garde tes largesses ,
Pour rendre mes amis heureux ,
Je n'en demande que pour eux ,
Et leurs biens feront mes richesses :
Pour moi je suis content , & croi
Que toute la terre est à moi.

De tous les trésors les plus rares
Je ne ferai point envieux ;
Mais du moins dispense les mieux
Qu'à des fots , ou qu'à des avars :
Pour moi je suis content , & croi
Que toute la terre est à moi.

Ainsi de tout je me rends maître ,
Les plaisirs gisent dans l'esprit ;
Pour être heureux , donc il suffit
Qu'on puisse s'imaginer l'être :
Ainsi je suis content , & croi
Que toute la terre est à moi.

Que trouve-t-on dans mon système ;
Que l'on puisse taxer d'erreur ?
Qu'est-ce qui fait le vrai bonheur ?
N'est-ce pas d'avoir ce qu'on aime ?
Hé bien ! je suis content , & croi
Que toute la terre est à moi.

Un cœur qu'ambition déchire
 Jamais ne se contentera ;
 Moins riche de tout ce qu'il a ,
 Que pauvre de ce qu'il desire :
 Pour moi je suis content , & croi
 Que toute la terre est à moi.

Que penser ainsi soit folie ,
 Qui m'en gueriroit auroit tort ;
 C'est enfoncer mon coffre fort ,
 Que de m'ôter cette manie :
 Pour moi je suis content , & croi
 Que toute la terre est à moi.

Je ne voudrois une couronne ,
 Que pour l'offrir à tes appas ;
 Mais par malheur je ne l'ai pas ,
 Je n'ai qu'un cœur , je te le donne :
 Pour moi si j'ai le tien , je croi
 Que toute la terre est à moi.

LES VOYELLES.

JÉ hais les dez , les cartes , le trictrac ,
 Je ne bois jamais d'escubac ,
 De ponche , ni de rac.
 Peur d'avoir la moindre claque ,
 Je suis sitôt qu'on m'attaque ,
 Plus vîte qu'un bracque :

Je ne fais point ma cour à *Bergeas*,
 Et pour grossir mon sac,
 Je ne fais nul micmac ;
 Je n'ai d'horloge, & d'almanach,
 Que mon seul estomach.

Je suis épris de la charmante *Issac*,
 Et je trouve son joli bec,
 Plus frais que le sorbec ;
 J'irois pour elle à la *Mecque*,
 Elle eut rendu fou *Séneque*,
 D'un *falamalec* :

J'aime autant chez elle un *harang péc*,
 Même du pain tout sec,
 Que perdrix, & vin Grec.
 O mort ! si tu la fais échec,
 Viens m'enlever avec.

Je suis charmé quand je suis à *pic-nic*,
 On est libre, c'est-là le hic,
 En payant ric-à-ric.

Je fais quelques vers lyriques,
 Mais jamais de satyriques,
 Ce n'est pas mon tic :

Je crains moins la langue d'un *aspic*,
 Les yeux d'un *basilic*,
 Que le blâme public ;
 Je ne fais nul honteux trafic,
 Je suis dans mon *distric*.

Je ne voudrois pour l'or du monde en bloc
 Le sort m'eût-il remis au *sec*,

D'aucun bien être escroc.
 D'un ami rien ne me choque,
 S'il me raille, je m'en mocque,
 Sans livrer le choc :

J'aime autant un Forban de Maroc,
 Que ce grand Frere Roc,
 Tant il a l'air d'un Croc ;
 Contre un turban je ferois troc,
 Plutôt que contre un froc.

Je hais les eaux de Forge, & Balaruc,
 Je ne porte point chez *Bolduc*
 D'ordonnance d'*Astruc*.
 Ne voudrois sous ma perruque
 Porter caudère à ma nuque,
 Dussai-je être Duc :

De son corps, qui fait un aqueduc,
 Devient bien-tôt caduc,
 Fût-il plus fort qu'*Heiduc* :
 Mais le vin est, suivant *Saint Luc*,
 De tous, le meilleur suc.



SUR LUI MÊME.
A MADAME DE B...

Sur l'air : *Qu'est-ce que cela fait.*

QUELLE est donc cet humeur farouche ?
 Quand je vous demande un baiser ,
 Vous faites la Sainte Mitouche ,
 Et vous osez me refuser.
 Mais quelle raison de coquette ,
 De dire qu'un homme est trop laid ?
 S'il brûle d'une ardeur parfaite ,
 S'il est délicat & discret ,
 Qu'est-ce que cela fait ? (bis)

Je sçais, qu'autrefois Angelique
 A Roland préféra Medor ;
 Près de Vénus , dont Mars se picque,
 Adonis réussit encor :
 Mais l'une & l'autre étoit coquette.
 Quoi donc , ce modele vous plaît ?
 Pourvu qu'on ait l'ame bienfaite,
 Que le minois soit un peu laid ,
 Qu'est-ce que cela fait ? (bis)

Jupin descendit sur la terre ,
 En cigne , en époux , en taureau ;
 Mais dit-on , qu'il ait pris , pour plaire ,
 L'air de ce qu'on apelle un *beau* ?

Daphné, Nymphé simple & jeunette,
Traite Apollon de Freluquet;
Elle avoit raison, la poulette,
Un beau vaut souvent moins qu'un laid:
Qu'est-ce que cela fait? (bis)

Quand on dit qu'Amour ne voit goûte,
Ce discours est sententieux:
Il veut nous apprendre, sans doute,
A ne point juger par les yeux;
Et c'est ce que ma chansonnette
Vous repete à chaque couplet.
Pour le dire autrement, Lisette,
On est toujours beau quand on plaît:
Qu'est-ce que cela fait? (bis)

De talens, de force, & courage,
En naissant l'homme fut doté;
Votre sexe obtint en partage,
Les agrémens & la beauté:
Vous nous le prouvez bien, Lisette,
En vous tout enchante, tout plaît,
Vous eûtes la dose complete:
Pour moi, si je suis un peu laid,
Qu'est-ce que cela fait? (bis)



A M A D A M E

LA PRESIDENTE DE M***

*En couche le premier Mars 1750.**Sur un air du Prologue du Carnaval du Parnasse.*

DE par le Dieu de Cythere,
Taisez-vous petits oiseaux,
De l'enfant & de la mere
Respectez le doux repos :
L'aimable Iris est en couche,
Ruisseaux coulez lentement,
Zépher, sur sa belle bouche,
Voltigez légèrement ;
Du poupon suivez les traces,
Ris, ne le quittez jamais :
Qu'il soit bercé par les Graces,
Les vertus suivront de près.



A M A D A M E

LA PRINCESSE DE M..

Sur l'air des Voyelles.

D'UN seul regard,
L'aimable M***

Pourroit rajeunir un vieillard,
D'un Saint faire un gaillard :
Ami, croi moi, prens-y garde ;
Les traits d'amour qu'elle darde
Volent au hazard.

Elle plaît sans dessein & sans art ;
Comme un autre César,
Vainqueur de toute part,
Elle enchaine tout à son char :
Je m'en apperçois, car &c.

J'en suis d'accord,
Cher ami, je crois fort
Que M*** peut, sans effort,
Resusciter un mort.
Oui, la vertu la plus forte
Doit, ou le diable m'emporte,
Lui céder d'abord :
Qui voudroit s'en défendre, auroit tort,

De graces quel trésor !
 Il vaut son pefant d'or :
 Pour reveiller le chat qui dort,
 Quelle mine ! quel port !

LA CRITIQUE.

Sur l'air du Cap de Bonne-Efperance.

QUOI ! pour quelques vers lyriques
 Que j'ai faits en bel humeur,
 Je trouverai cent critiques,
 Et passeraï pour Auteur ?
 De quel droit, troupe pédante ;
 Osez-vous, lorsque je chante,
 Troubler d'innocens loifirs,
 Et tirer fur mes plaifirs ?

De par le Dieu d'Hypocréne,
 Quand vous feriez faits Censeurs,
 Je fuis hors de fon domaine,
 Et me mocque des neuf Sœurs.
 Je ne rime que pour rire,
 C'est le plaifir qui m'inspire,
 Et tous mes vers font exquis,
 S'ils amusent mes amis.

J'aime mieux le badinage
 De nos Chanfonniers joyeux ;

Que le sublime étalage
Des rimeurs les plus fameux.
Toujours chercher à bien dire,
C'est un travail, un martire :
Il faut trop longtems rêver,
Quand on veut si bien trouver.

Presque toujours il arrive
Qu'un grand Auteur n'est qu'un sot,
Un fort ennuieux convive,
Et qui ne dit pas un mot.
A table il vaut bien mieux faire
Un méchant *laire lan laire*,
Qu'au fond de son cabinet
Le plus excellent Sonnet.

Mon vrai Parnasse, est la table,
Bacchus mon seul Apollon :
Sa liqueur est préférable
A la source d'Helicon.
Fi des neuf vieilles Pucelles !
Mon aimable Iris, mieux qu'elles,
Sçait m'inspirer à propos
Chançonnettes, & bon mots.



SUR LA BADINE DE MARCHAND,

Chanson à boire faite chez M. le Duc de R...

A LA table
 D'un hôte aimable,
 Qu'on est joyeux !
 Ce jus délectable
 Vaut cent fois mieux ,
 Que l'Ambrosie
 Qu'on sert aux Dieux ;
 Et sur ma vie ,
 Hébé n'étoit pas si jolie ,
 Que l'est Silvie
 Qui la verse en ces lieux.

Rendez durables
 Ces momens aimables ,
 Dieux immortels, & de votre gloire
 J'ai peine à croire
 Qu'un de nous
 Soit jaloux,
 Faut-il qu'un sort si charmant finisse,
 S'évanouisse ,
 Qu'on n'en jouisse
 Qu'un tems si court ?
 Pour faire en sage
 L'apprentissage
 De ce voyage
 Qu'il faut faire un jour ,
 Mourons , mais mourons ivres de vin & d'amour

LES TOURTERELLES
DE M. DORNEL.

Piece de Clavecin parodiée.

Vos gémissemens,
Tourterelles, vos accens
Des parfaits amans,
Expriment & flattent les tourmens:

Les plus heureux amours
Eprouvent toujours
Des peines secrettes:
Les plaintes, les langueurs
Pour les tendres cœurs
Sont faites.
Vos gémissemens, &c.

Comme vous,
D'Amour je sens les coups:
Qu'ils sont doux!
Mais au sein des plaisirs
On peut pousser des soupirs.
Vos gémissemens, &c.



HYMNE A BACCHUS.

BACCHUS je voue à ta gloire
 Le reste de mes jours :
 Banni de ma mémoire
 L'objet de mes amours.
 Après un long martire ,
 Enfin j'ai brisé mes nœuds :
 Bacchus , c'est sous ton empire ,
 Qu'on est vraiment heureux.

Sous la plus aimable chaîne ,
 Un cœur est-il content ?
 Lui-même de sa peine
 N'est-il pas l'instrument ?
 La crainte le déchire ,
 Les soins , les soupçons affreux.
 Bacchus &c.

L'amant veut , comme un sauvage ,
 Jouir seul de son bien :
 Mais le buveur partage
 Avec plaisir le sien.
 L'amant reye & soupire ,
 Et le buveur est joyeux.
 Bacchus &c.

D'une insensible Lucrese ;
 Pour fléchir les rigueurs ,

Combien faut-il d'adresse,
Et de sermens trompeurs ?
Bacchus dès qu'on soupire,
S'empresse à remplir nos vœux :
Ce n'est que sous son empire
Qu'on est &c.

Quand une ingrate Maitresse
Nous préfère un Rival,
Au tourment qui nous presse,
Quel suplice est égal !
Jamais Bacchus n'inspire
De ces transports odieux :
Ce n'est que sous son empire
Qu'on est vraiment heureux.

Si quelque fois dans l'ivresse
Notre raison s'endort,
Cet instant de foiblesse
Se répare d'abord :
Mais l'amoureux délire
Est plus long, plus dangereux.
Bacchus &c.

L'Amant heureux doit se taire,
Et ne rien révéler :
L'Amour veut du mystère,
Bacchus nous fait parler.
A table on peut tout dire,
Le vin rend ingénieux.
Bacchus &c.

L E S P A N T I N S
A MADAME C...

Sur l'air : *Du Cap de bonne espérance.*

L'AUTRE jout un Philosophe
Joyeux, aimable, & badin,
(Il en est de toute étoffe)
Faisoit danser un Pantin :
En jouant, il examine
De la nouvelle machine
Tous les fils, & les ressorts
Qui meuvent ce petit corps.

Or, voici comme ce sage
Badinoit en raisonnant,
Ou, si l'aimés d'avantage,
Raisontoit en badinant :
Cette petite figure
Rend, dit-il, d'après nature
Ce qui nous met tous en train :
Tout homme est un vrai Pantin.

La passion dominante
Est le fil & le ressort,
Qui dans une main sçavante,
Fait tout mouvoir sans effort.
Il en est de toute espee,

Car chacun a sa foiblesse :
Un cordon , ou rouge ou bleu ,
Suffit pour tout mettre en jeu.

Lorsque pour une coquette
L'Amour nous fait soupirer ;
Le cordon de la fleurette ,
Est celui qu'il faut tirer :
Une plus grande ressource ,
C'est le cordon de la bourse.
Sitôt qu'on le tirera ,
La Pantine dansera.

Regardez cette figure
Qui représente Themis ,
Qui , dit-on , d'une main sure
Pese & met tout à son prix :
Dans les biens qu'elle dispense ,
Qui fait pancher la balance ?
C'est un petit filet d'or ,
Qui fait aller le ressort.

Triflotin le parasite
A pris , pour son protecteur ,
Un Financier sans mérite ,
Qui n'a que de la hauteur.
Il encense son idole ,
En prodiguant l'hiperbole :
Qu'est-ce que fait Triflotin ?
Il fait danser son Pantin.

Damis aprouve l'ouvrage
 Que Martin dit avoir fait ;
 Enchanté de son suffrage,
 Le filet fait son effet.
 Martin se croit un Pindare,
 Il vole plus haut qu'Icare,
 Il decide en souverain :
 Voyez danser le Pantin.

Gacon fait l'apothéose
 De la suffisante Iris :
 Il celebre en vers , en prose
 L'objet dont il est épris ;
 Ne fut-elle qu'une buse ,
 L'Auteur l'apelle sa Muse.
 Il a tiré le filet ,
 Le ressort fait son effet.

Pour vous , aimable Themire,
 On a beau vous cajoler ,
 Quelque filet que l'on tire ,
 Rien ne peut vous ébranler.
 Philosophe , & sure amie ,
 Vous riez de la folie
 De tous les foibles humains,
 Et vous mocquez des Pantins,



A M. DE M...

Qui m'avoit demandé le portrait de sa Maîtresse que je ne connoissois pas.

Sur l'air : M. le Prevôt des Marchands.

AM I , n'es-tu pas indiscret ,
D'exiger de moi le portrait
Du tendre objet que ton cœur aime ,
Et que je n'ai jamais connu ?
Je défierois Apollon même ,
D'imiter ce qu'il n'a pas vû.

Prenons de Vénus les beaux yeux ,
D'Hebé le souris gracieux ,
Le sein & la bouche de Flore ,
D'Amour même tous les appas ,
Les bras & les mains de l'Aurore ,
Avec la taille de Pallas.

Sans doute ce portrait flatteur ,
Est celui qu'au fond de ton cœur
A gravé le Dieu de Cithere ,
Tu reconnois ces traits charmans :
Mais c'est un portrait circulaire ,
Qu'il a fait pour tous les amans.

Colin , en voyant ce portrait ,
Y croira trouver trait pour trait ;

Tout ce qu'il adore en Lisette,
Lifandre, les beautés d'Iris,
Pierrot, les charmes de Nanette,
Damon, les graces de Cloris.

L'Amour, à travers son bandeau,
Fait voir tous les objets en beau :
L'Amant fameux de *Dulcinée*
Sert de modele aux amoureux,
Une *Maritorne* fannée,
Est une Déesse pour eux.

Non, que l'objet qui t'a charmé
Ne soit bien digne d'être aimé :
Je le crois, mais convien toi-même
Qu'on n'imagine la beauté,
Que dans les traits de ce qu'on aime,
Et dont le cœur est enchanté.

A U R O I .

Sur sa convalescence.

Sur l'air : *Quand je vous ai donné mon cœur.*

ENFIN, vos perils sont passés,
Ainsi que nos allarmes ;
Grand Roi, les Dieux ont exaucés
Nos soupirs & nos larmes.
Vous vivez pour nous, c'est assez :
Quel sort rempli de charmes !

Vous-même en avez retiré
Cet avantage extrême,
Que vos maux vous ont assuré
A quel point l'on vous aime ;
Et de tous les biens, à mon gré,
C'est-là le bien suprême.

Vos Ancêtres vous ont transmis
Le sceptre & la couronne ;
Mais l'amour est d'un plus haut prix,
Et lui-même il se donne :
Ce bien-là, vous l'avez acquis,
Sans l'aide de personne.

Le sceptre a des attrait flatteurs :
Son éclat peut séduire,
Par les respects & les honneurs
Qu'un grand pouvoir s'attire ;
Mais vous regnez sur tous les cœurs
Quel plus aimable empire !

D'Hercule, & de ses longs travaux,
Sans rapeller l'histoire,
Vous sçavez vous vaincre à propos :
C'est effacer sa gloire,
Et sur le plus grand des héros,
Remporter la victoire.



LA BOUILLOTTE.

Sur l'air : *De la Magnote.*

MOMUS pour animer mes chants,
Prête-moi ta calotte.

Que n'ai-je les rares talens,
De V. . . . & la M. . . .
Pour chanter la la la,
Pour chanter la *Bouillotte* ?

Sigorgne, Esculape nouveau,
L'honneur de ta marotte,
Pour guérir du peuple badeau,
Toute la gente falotte,
Inventa la Bouillotte.

En vain toute la Faculté
Le berne & le balotte ;
Elle n'a pas pour la santé,
De si sur antidote :
Rien ne vaut la Bouillotte.

Son odeur flatte l'odorat
Plus qu'ambre & bergamotte ;
Son goût exquis & délicat,
D'abord vous ravigotte ;
Et vive la Bouillotte.

Pour s'abreuver de ce nectar,
Chez lui tout Paris trote :
Hebé fait à chacun sa part,
Et régite la goulotte
D'où coule la Bouillotte.

Là, vous trouvez tout à la fois
La Catin, la Dévote,
Le Bêat avec le Grivois,
La Duchesse, & Javotte,
Qui prennent la bouillotte.

Jaloux, qui desirez dormir
Ainsi qu'une Marmotte,
Vieillard, qui voulez rajeunir
Et pousser quelque botte,
Prenez de la Bouillotte.

Et vous qui vous êtes froté
Contre une sale cotte,
Et dont Madelon a gaté
Par malheur la culotte,
Prenez de la bouillotte.

Prenez-en pour le mal au cul
Pour mal à l'épiglotte,
Prenez-en pour un chien perdu :
Même à propos de botte,
Prenez de la Bouillotte.

De cent miracles qu'elle a faits,
 J'ai plus d'une anecdote,
 B * * * de tous ses effets,
 Tient une exacte note,
 Il prone la Bouillotte.

E P I T R E

A M A S Œ U R.

JE voudrois bien écrire en vers,
 Comme vous écrivez en prose :
 Qui que ce soit dans l'univers,
 Comme vous, ne dicte & compose ;
 Jamais un seul mot de travers,
 Et toujours d'esprit bonne dose.
Seigné, qu'au gré des experts,
 Comme un modèle l'on propose,
 Auprès de vous est peu de chose :
 Elle se guinde au haut des airs,
 Et trempant sa plume en eau rose,
 De sa fille, en cent tons divers,
 Elle fait trop l'apothéose.
 Vous écrivez plus aisément,
 C'est-à-dire, plus joliment,
 Pour peu que vous preniez la plume ;
 Mais pour vous c'est prendre une enclume,
 Et faire un effort surprenant :
 Du moins c'est ce que je présume,

Tant vous m'écrivez rarement,
Moi qui voudrois journellement
De vous recevoir un volume,
Comme un petit soulagement
A l'absence & l'éloignement.
Mais votre colere s'allume,
D'un reproche fait tendrement,
Vous rispostez dans le moment,
Oui, Monsieur, oui c'est ma coutume:
Mais agissez-vous autrement?
M'écrivez-vous plus fréquemment?
Et n'avons-nous pas l'amertume
D'être dupe de maint serment,
Qu'on doit vous voir incessamment?
En vain espoir on se consume,
Et toujours inutilement:
Longtemps après Monsieur nous mande,
Que pour une affaire très-grande
Qu'il suit avec vivacité,
A Paris il est arrêté,
Que son Chapitre l'y demande.
Tantôt c'est incommodité,
Toujours quelque mal de commande,
Mauvais chemins qu'on appréhende,
Ou compliment bien ajusté,
Auquel il faut que l'on se rende:
Puis Monsieur gronde. En vérité,
Tout le tort est de mon côté,
Et les battus pairont l'amende.
Vous avez raison, je me tais:

J'aurois dû tenir ma promesse ,
 Mais vous connoissiez ma tendresse ,
 Et n'en pouvez douter jamais ;
 Et vous sçavez que ma paresse
 Est comme la votre , à peu près.
 Ainsi , ma sœur , plus de reproche ,
 Demeurons quitte , & bons amis :
 Désormais quand j'aurai promis ,
 Je n'aurai plus d'excuse en poche ;
 Cependant je ne promets rien ,
 Car , malgré moi , je pourrois bien
 Trouver encor quelque anicroche.
 Mais à propos de cet écrit
 Ou je raille un peu mes deux nieces ,
 Comment fais-je dans leur esprit ?
 De mes petites gentilles
 Leur cœur ne s'est-il point aigri ?
 Les Dévotes sont une espece ,
 Qu'on n'ofense point à crédit.
 J'ai bien peur que de ma sagesse
 Elles n'ayent mince opinion ,
 Servez-moi donc de caution ,
 Et repetez leur bien sans cesse
 Que j'apelle *Dévotion* ,
 Certaine pieuse foiblesse ,
 Scrupule , & superstition ;
 Que c'est-là ce que je critique ;
 Et non des vertus la pratique
 Dont je fais bien distinction ,
 Non cette piété sincere ,

Pour qui j'ai vénération,
Qui n'est farouche ni sévère,
Qui loin de rebuter, doit plaire,
Et n'a point d'ostentation.
Encore un coup, ma sœur très-chère,
Défendez-moi, par charité,
Près de ces saintes Demoiselles :
Car j'imagine qu'avec elles
Je n'ai pas trop bien débuté,
Et d'ici je crois les entendre
Se dire, notre oncle l'Abbé,
A ce que nous pouvons comprendre,
Prêche à table mieux qu'au jubé ;
Ses sermons sont des chansonnettes,
On sçait combien il en a faites,
Prenons bien garde à nous, ma sœur :
Il viendra nous prêcher l'erreur,
Ce prédicateur de ruelles,
Cet antidirecteur des belles.
Avec des préjugés pareils,
Jamais mes plus sages conseils
Serviront-ils de quelque chose ?
Si par hazard je leur propose
De prendre un époux de ma main,
Le prétendu fut-il aimable,
Et le mariage sortable,
Confondant l'Amour & l'Hymen,
On dira *non*, sans examen :
Elles me craindront comme un diable,
Comme excommunication,

Fuiront ma bénédiction.
J'eus pourtant une niece en Brie ,
Dont j'ai fait le nœud conjugal ,
Qui ne s'en trouve pas trop mal ,
Et tous les jours m'en remercie.
Je reçois dans le même instant
Du mari lettre très polie ,
Et par laquelle il me convie
De tenir son troisième enfant ,
Jugez , si j'ai la main heureuse.
Si l'exemple les séduisoit ,
Que mon ame seroit joyeuse !
Mais si l'avis les offensoit ,
Si leur piété scrupuleuse ,
De faire un enfant avoit peur ,
Quoiqu'en tout bien , en tout honneur ,
Après tout , ce sont leurs affaires :
Je me tais , craignant leur courroux ,
Et je me recommande à vous ,
Ainsi qu'à leurs saintes prières.



E P I T R E

A M. L E D U C

M A R É C H A L D E R

CHARMANT R. . . . quel langage !

Vous êtes-vous bien consulté,

Quand , en regrettant le bel âge

Dont vous avez tant profité ,

Vous vous recriés , quel dommage !

Se peut-il qu'un Héros enrage

De n'avoir plus cette beauté ,

Qu'il eut autrefois en partage ,

Et qui du sexe est l'apanage :

Quand , aujourd'hui par tout vanté ,

La gloire vous en dédommage

Par plus d'un laurier remporté ,

Et par l'unanime suffrage ?

N'êtes-vous donc pas plus flaté ,

Que votre nom soit exalté ,

Et qu'on ait gravé votre image

Au coin de l'immortalité ,

Comme un illustre personnage

Qu'on offre à la posterité ,

A qui l'univers rend hommage ,

Que d'avoir mille fois été

En Celadon représenté

Chez mainte coquette volage
Qui, malgré votre beau visage,
Et cette occulte qualité
Dont vous faisiez tant d'étalage,
Prévint votre infidélité ?
Dans la saison du badinage,
Vous avez assez coqueté :
D'Amour vous aviez emprunté
Tous les traits, & tout l'équipage,
Mars aujourd'hui vous a prêté
Ses armes, & tout son bagage.
L'Automne vient après l'Eté,
Les fleurs ne sont que de passage,
Les fruits sont pour l'utilité.
D'Hercule, ce héros sauvage
Qui si longtems fut indompté,
Evitez le honteux servage :
Feriez-vous avec lâcheté,
De ce baton si redouté
Qui de la valeur est le gage,
Et qui si cher est acheté,
Une quenouille de ménage ?
Quand d'Achille on a le courage,
En tout il doit être imité.
Sortez, comme lui, d'esclavage,
Reprenez votre liberté :
Il vous convient bien davantage
A present d'être respecté,
Que de passer, par vanité,
Pour être le cocq du village ;

De vos talens faites usage,
Et de votre capacité.
De valeur, & de fermeté
Chacun vous rend bon témoignage:
De plus d'un glorieux message,
Vous vous êtes bien acquitté;
Sentez donc tout votre avantage.
Fidel à l'objet qui l'engage,
Sa Muse & sa Divinité,
V * * * qui vous a chanté,
Et célébré dans maint ouvrage,
Et qui, pour son habilité,
Vaut seul tout un aréopage,
Vous raille avec légereté:
Cet ami de la vérité,
Ne l'est point du libertinage;
Et, suivant sa sincérité,
Vous insinue à chaque page,
Que dans une autre volupté
Consisté la félicité:
Le vrai héros doit être sage.



A M. D E P....

Sur son livre de la Théorie des sentimens agréables.

PAUVRE Diogene , crois moi ,
 Eteins la lanterne mystique
 Qu'en plein midi , d'un air caustique ,
 Tu portes toujours devant toi :
 Ce vrai sage , cet homme unique
 Qu'en cherchant , tu n'imaginois
 Que comme un être chimérique ,
 Je l'ai trouvé , je le connois.
 Des Cyniques de ton espece
 Il n'a point la férocité ,
 Mais il unit la politesse
 Avec l'exacte probité.
 Aimable , & parfait philosophe ,
 Jamais le Portique vanté
 N'en a vû de pareille étoffe
 Dans la célèbre Antiquité.
 Des prétendus Sages de Grece ,
 Il n'a point la sévérité ;
 Mais il couronne la sagesse
 Des roses de la volupté.
 Dans toute la philosophie
 Des plus profonds , des plus sçavans ,
 Rien n'égale sa théorie

Des agréables sentimens.

Il pense , & prouve par lui-même
Que la vertu fait le bonheur ;
Il n'invente point ce système ,
Mais il le puise au fond du cœur.
Il sçait , qu'outre la récompense
Qu'à l'homme sage Dieu promet ,
On est récompensé d'avance ,
Par le bien même que l'on fait ;
Que , pour un homme de mérite ,
Il n'est point de plaisir plus grand
Que l'aplaudissement tacite ,
Et la justice qu'on se rend ;
Que ce seul sentiment intime
A l'homme sage suffiroit ,
Quand même des autres l'estime ,
Dont il est sur , lui manqueroit.
Il adore un Etre Suprême ,
Un intelligent Créateur :
Il veut qu'on espere , & qu'on aime
Un maître , un pere , un bienfaiteur.
Il prétend , que cet Etre sage ,
Du sein des besoins , des desirs ,
Quand on en modere l'usage ,
Fait éclore tous nos plaisirs ;
Que de la vertu l'exercice
Est profitable , & gracieux ,
Au lieu que l'excès , ou le vice
Est pénible & pernicieux.
Il prouve tout ce qu'il avance

Par le plus clair raisonnement,
 Tirant comme une autre évidence,
 Du fond même du sentiment.
 Ce qu'il enseigne, il le pratique :
 Il porte un flambeau qui nous luit,
 Mais le chemin qu'il nous indique,
 Est celui que lui-même il suit.
 On n'y trouve, en suivant ses traces,
 Que des plaisirs & des douceurs
 Préparés par la main des Graces,
 Il semble parsemé de fleurs.
 Une douce & secrète joie
 Fait le tissu de son bonheur :
 Tous ses jours sont filés de soie,
 L'or plus brillant est moins flatteur.
 De ses talens, de son génie
 Il fait un généreux emploi,
 Pour le bonheur de sa patrie,
 Et sans aucun retour sur soi.
 Il a le flatteur avantage
 De n'avoir point de vrai rival,
 Et du portrait qu'il fait du sage,
 Lui-même il est l'original.
 J'en fais cette ébauche, sans craindre
 Qu'on m'accuse de le flatter ;
 Mais c'est trop peu que de le peindre,
 Heureux qui pourra l'imiter !
 Cher Diogene, voilà l'homme
 Qu'en vain ailleurs tu chercheras :
 Je l'offense, si je le nomme,
 C'est à Reims que tu le verras.

LE CAS DE CONSCIENCE ,

A un Ami qui avoit proposé ce Cas , sçavoir si une femme qui avoit promis à son Amant de l'aimer tant qu'il existeroit , pouvoit le quitter , quand en existant toujours , il n'existoit plus.

A PRES avoir bien consulté
Sur votre cas de conscience
Nos Casuistes d'importance ,
Et de renom accredité ,
Surtout ce Docteur si vanté
Dont vous connoissez la science ,
L'esprit & la solidité ,
Le mérite & l'expérience :
Voici de mainte conférence ,
Ce qu'enfin il a résulté ,
Et ce que tous en conséquence ,
D'un même avis ont arrêté.
Celle qu'ici je nomme Hortense ,
Et qui par serment répété ,
A son ami le mieux traité
Avoit promis persévérance ,
Et de l'aimer avec constance ,
Autant qu'il auroit existé ,
A pu sans infidélité ,

Et sans faire la moindre offense,
Le changer & l'avoir quitté,
Dès que par quelque infirmité
Il a perdu son existence :
Car ce mot, bien interprété,
Ne veut dire que consistance,
Signe de vie & de santé ;
Et si grande est la différence
D'être, comme il avoit été,
Plein d'ardeur & d'activité,
Ou dans cet état d'indolence,
De repos & d'oïveté,
Que c'est n'être qu'en apparence,
Et rien dans la réalité ;
C'est être defunt par avance,
Et mort à la société.
Or je crois que cette Beauté
Qu'à Paris tout le monde encense,
Qui surprit votre liberté,
De cette même façon pense ;
Que l'Amant qui n'a plus d'essence,
Par elle est bientôt rejeté.
Ainsi, mon cher, de ce côté
Perdez toute folle espérance,
Et même de sa cruauté
Ayez quelque reconnoissance :
Car si, par curiosité,
Son cœur avoit été tenté
De votre belle corporance,
Et pour peu qu'elle en eut taté,

Je prévois votre décadence ;
Et dans sa cour en vérité ,
Soit raison , soit légereté ,
Vous feriez courte résidence.
Imitez ma sincérité ,
Jugeons-nous avec équité :
A mesure que l'on avance ,
On sent son incapacité.
Nous avons dès l'adolescence ,
Jusques à la virilité ,
Fourni nos preuves de vaillance ,
Et même de témérité :
Il est tems , qu'avec bienfiance ,
Nous nous retirions en silence ;
Après avoir un peu pesté ,
Je prens mon mal en patience.
Ami , faisons avec prudence
Vertu de la nécessité :
N'est-il donc d'autre volupté ,
Que celle de la jouissance ?
Dans cet état d'indépendance ,
On a plus de tranquillité.



A MONSIEUR DE S...

Chanoine de Reims, Principal du Collège, & Receveur de l'Université, habile Orateur, bon Prédicateur, & habile Poète, qui avoit fait les vers & les emblèmes des Arcs de Triomphe élevés à Reims pour la convalescence & les victoires du Roi, & qui étoit tenté de quitter Reims pour une Charge qu'on lui offroit à la Cour.

NE quitte point ton heureuse patrie,
 Pour habiter un plus brillant pays :
 Jouis ici sans chagrin, sans envie,
 De l'estime de tes amis.

Vis parmi nous, pour l'honneur du Chapitre,
 Et pour le bien de l'Université ;
 On te chérit à Reims à plus d'un titre,
 Et tu serois trop regretté.

En te perdant on perdrait plus d'un homme :
 On trouve en toi l'Auteur, le Traducteur,
 Fléchier, Boileau, Santeuil, & Chrisostome,
 Et le Poète & l'Orateur.

Tu vas tout seul toute une Académie,
 Pour composer sérieux ou badin,

En prose , en vers , Sermon , ou Comédie ,
Soit en François , soit en Latin.

Docteur en Droit , docte en Théologie ,
Tantôt le lut , tantôt la harpe en main ,
Tu fais chauffer à ta Muse amphibie ,
Le cothurne & le brodequin.

Dans le solide & pour la bagatelle ,
Tout à la fois & profond & galant ,
Dans la tribune , en chaire , en la ruelle ,
Tour à tour brille ton talent.

Tu réunis le sçavoir , & la grace ,
La gentillesse , & l'érudition :
Tu sçais voler de Sion au Parnasse ,
Et du Parnasse au Mont Sion.

Rien ne te coute , Elégie , Epigramme ,
Rondeau , Devise , Anagramme , portrait ,
Bouquet , Chançon , Eclogue , Epithalame ,
Aussitôt dit , aussitôt fait.

De jour en jour tu vois que la victoire
De notre Roi couronne les exploits ,
Pour célébrer ses bienfaits & sa gloire ,
Nos cœurs n'empruntent que ta voix.

Dans tous les goûts tu brilles sur la scène ,
Et nul Acteur ne peut te surpasser ,
Il en faudroit au moins une douzaine ,
Cher de S. . . pour te remplacer.

LA BELLE ANGLOISE.

Sur l'air : *Ne vla-t-il pas que j'aime.*

J'AVOIS juré de n'aimer plus ,
 M'offrit-on Vénus même :
 Tous mes sermens sont superflus ,
 Ne vla-t-il pas que j'aime ?

Près des belles de mon pays ,
 J'étois sur de moi-même :

Une Angloise vient à Paris ,
 Ne &c.

D'amour je bravois le carquois ,
 Et tout son stratagème ;
 Et des l'instant que je la vois ,
 Ne &c.

Je conviens que je suis plus sot
 Que defunt Nicodème :
 Je m'amuse à lui dire un mot ,
 Ne &c.

Tout plaît en elle , tout ravit ,
 Sa douceur est extrême ;
 Je lui parle , elle me sourit ,
 Ne &c.

Quel incarnat ! & quelle peau
 Plus blanche que la crème !
 J'en effleure un petit morceau ,
 Ne &c.

En vain j'ai recours à Bacchus ,
C'est un mauvais système :
Sa belle main verse ce jus ,
Ne &c.

Je veux m'éloigner , mais en vain ;
J'avois mal fait mon thème.
Je dis , même absent , ce refrain ,
Ne &c.

Qui que ce soit , fut-il plus dur
Que n'étoit Poliphème ,
S'il la voit , dira (j'en suis sur)
Ne &c.

Ami , tu soupîres , je croî ,
Ce n'est plus un problème :
Tu l'as vue , ah ! dis , comme moi ,
Ne &c.

Console-toi de tes rivaux ,
Tu n'es pas le centième :
Car tout lui dit , jusqu'aux échos ,
Ne &c.

Que ces Couplets de notre amour
Soit pour elle l'emblème :
Repetons chacun tour à tour ,
Ne &c.



A M. . . .

Sur l'air : *Quand je vous ai donné mon cœur.*

JE me tiens , mais non sans effort ,
 Dans les bornes prescrites ;
Et mon amitié tout au bord
 Des terres interdites ,
Sans un respect presque aussi fort ,
 Franchiroit les limites.

Sur la marche du Régiment de la Calotte.

LA Beauté
 Dont mon cœur est enchanté,
 Malgré sa fierté,
 Permet que ma Muse
 Ose chanter ses attraits & mes fers :
 Themire s'amuse
 De mes vers.
 C'est ainsi que l'Amante d'Ovide
 Dispensoit d'un respect trop timide
 Cet Amant fameux ,
 Pourvu qu'à ses yeux
 Il n'offrit ses vœux
 Qu'en langue des Dieux.
 Dieu des vers , dicte-m'en dignes d'elle ,
 Par mes chants , vien la rendre immortelle ;
 Tu le dois , Corine étoit moins belle ,
 Ovide étoit moins amoureux.

P A R O D I E

Sur un air de l'Opera des Sens.

LORSQUE le Dieu de Cythere
 Vit pour la premiere fois
 Les rayons de la lumiere,
 Et que d'Iris il fit choix,
 Son plaisir fut moins sincere,
 Que n'est le mien quand je vous vois.

Sur l'air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

LE prix qu'eut la fille de l'onde,
 Iris, vous l'eussiez remporté;
 Minerve en talens si féconde
 Ne vous auroit rien disputé :
 Vous l'emportez sur tout le monde
 Par l'esprit, & par la beauté.

R E P O N S E A L'A U T E U R.

DEs plus beaux bergers du village
 Mon cœur ne peut être tenté :
 Adonis me rendroit hommage,
 Sois sur de ma fidélité.
 Tu plairas toujours davantage :
 L'esprit vaut mieux que la beauté.

SUR UN PORTRAIT.

Sur l'air : *Du haut en bas.*

QUE ton portrait
Réunit de grâces ensemble !
Que ton portrait ,
Iris , te rend bien trait pour trait !
Pour te dire ce qu'il m'en semble ,
Je ne vois rien qui te ressemble ,
Que ton portrait.

Sur le même air.

TEs petits rats ,
Iris , te rendent plus jolie ,
Tes petits rats
Donnent du lustre à tes appas :
Pour moi je suis pour la folie ,
Et préfère à la prudence
De petits rats.

De petits rats
Font tout le plaisir de la vie :
De petits rats ,
Tant soit peu de haut & de bas ;
Rendent une femme accomplie ;
Avec la sagesse on allie
De petits rats.

De petits rats,
De l'enjouement, de la saillie,
 De petits rats
Font tout l'agrément d'un repas :
L'Amour est plein de fantaisie,
Et Vénus est toujours suivie
 De petits rats.

De petits rats,
Pourvu qu'ils soient couleur de rose ;
 De petits rats
En amour ne rebutent pas :
Il font valoir la moindre chose ;
Les Graces même ont une dose
 De petits rats.

Sur l'air : *Vous qui du vulgaire stupide.*

Sois pour moi tendre ou sois cruelle,
 Tu sçauras toujours me charmer :
 Sois constante ou sois infidelle,
 Je ne puis cesser de t'aimer.
 D'un seul regard tu me désarmes,
 Et l'amant le plus irrité
 Doit, en faveur de tant de charmes,
 Te passer ta légereté.

Non, rien', mon aimable Themire,
 Ne peut me soustraire à tes loix :
 Sur moi tu connois ton empire,

Tu peux abuser de tes droits ;
 Tu ne sçaurois , par ma souffrance ,
 Affoiblir ma fidelité ;
 Mais je craindrois ton inconstance ,
 Même au sein de la volupté.

Que de graces ! que de finesse ,
 De vivacité , d'enjouement !
 Qu'une si gentille maitressè
 Doit rendre heureux un tendre Amant !
 Ton geste , ton souris m'enchante ,
 Et me pénètre de plaisir ;
 Lance un doux regard , parle , chante ,
 A tout moment je crois jouir.

L'ELOGE DE LA COQUETTERIE.

Sur l'air de *Navarre*.

JEUNE Iris , souffrez , sans courroux ,
 De passer pour coquette :
 Pourquoi vous offenseriez-vous
 D'une telle épithete ?
 Quelque grain de légereté ,
 Et de coquetterie ,
 Ajoute encor à la beauté
 Le titre de jolie.

Ne voyons-nous pas tous les jours
 Folatrer sur vos traces.
 Presque autant de nouveaux amours

Qu'on voit en vous de graces ?
On n'engage qu'un seul Amant,
Quand on est si fidelle :
Qui ne veut que plaire , en a cent
Qui voltigent comme elle.

Pourquoi vouloir mal à propos
Vous piquer de constance ?
Cette triste vertu des fots
N'est plus de mode en France.
Laissez aux belles du commun
L'honneur d'être constante :
Vaut-il mieux n'en rendre heureux qu'un,
Que d'en amuser trente ?

Ces Belles dont l'antiquité
Confacre la mémoire ,
Avec plus de fidélité ,
Auroient eu moins de gloire ;
Et sans le nombre des Amans
Qui les ont adorées ,
Que de Déeses de ce tems
Qui seroient ignorées ?

Auroit-on oui parler jamais
De la beauté d'Helene ,
Sans ces Rois & ces Héros Grecs
Qui portèrent sa chaîne ?
Vénus même , sans les Amours
Qui naissent sur ses traces ;

A Paphos s'ennuieroit toujours,
Seule avec ses trois Graces.

Imitez toujours nos guerriers,
Si jaloux de la gloire,
Qu'ils ne veulent que des lauriers
Pour prix de leur victoire.
A peine un cœur est-il dompté,
Attaquez-en un autre :
Triomphez de leur liberté,
Jouissez de la votre.

LA BELLE MAIN.

Sur l'air : *Le jeune Berger qui m'engage.*

QUE j'aime cette main charmante !
Qu'elle a de grace à nous servir !
Tout ce qu'un autre me présente,
Me fait cent fois moins de plaisir.
L'eau semble venir à la bouche
Pour les morceaux que vous donnés ;
Et les mets que votre main touche
M'en semblent mieux assaisonnés.

Quand le bouchon d'une bouteille
Sous ces beaux doigts part sans effort ;
Vous charmez le Dieu de la treille,
L'Amour est jaloux de son sort.

Ah ! que ce sont de fures armes ,
Pour mettre un amant sous vos loix ,
De joindre à des yeux pleins de charmes ,
Des graces jusqu'au bout des doigts !

Je crois qu'elle n'est pas moins bonne
Cette main si pleine d'attraits ,
Que la façon dont elle donne
Ajoute encore à ses bienfaits.
Pourriez-vous voir un misérable
Languir & vous prier en vain ?
Non , vous êtes trop charitable ,
Pour ne lui pas prêter la main.

C'est par cette main que j'adore ,
Que l'Amour m'a lancé ses traits ;
Je sens , Iris , que j'aime encore ,
Et c'est pour ne changer jamais.
Grands Dieux ! que de toute la terre
Ne suis-je maître & souverain !
D'un sceptre , qui pourroit vous plaire ,
J'armerois cette belle main.



PARODIE

D'un air de l'Opera de Ragonde : *Jamais la noir ne fut si noire.*

JAMAIS Vénus ne fut si belle :
Qu'Amour paroît content de briller dans vos yeux !
Soleil, as-tu rien vû de plus beau sous les cieux ?
Zephire, peux-tu bien être encor infidelle ?
Le plaisir de la voir un jour
Doit couter le repos du reste de la vie :
Heureux celui qui l'engage à son tour !
Qu'il a de doux momens ! ah ! que je les envie !



CHANSON

Faite à la Comédie.

Sur l'air : *Quand je vous ai donné mon cœur.*

DANS ce spectacle si charmant
 Je ne vois que Silvie ;
 Seule elle en fait tout l'ornement ,
 Et mon ame ravie
 Croit , que c'est elle en ce moment
 Qui vient d'être aplaudie.

Celle qui m'occupe en ces lieux
 Est cent fois plus charmante
 Que l'heroine , qu'à nos yeux
 L'Actrice représente ;
 Et c'est-là la scene , à mes yeux
 La seule intéressante.

Prêtez-vous à l'illusion
 Que cause Melpomene :
 Dans votre imagination
 Réalisez la scene ,
 Je vous laisse la fiction ,
 La vérité m'entraîne.



C O U P L E T S*Faits à la Campagne.*

Parodie d'un air de l'Opera de Tancrede : *Dans ces
beaux lieux.*

DANS ces beaux lieux ma tristesse est extrême,
Tout y languit, pour moi rien n'a d'appas ;
Mais par tout ce feroit de même ,
Iris , où vous ne feriez pas.

Je m'ennuierois , sans vous , même à Cithere ,
Parmi les Jeux , les Ris & les Amours ;
Dans le lieu le plus solitaire ,
Près de vous , j'aurois de beaux jours.

Tout est affreux , hélas ! pendant l'absence,
Et loin des yeux dont un cœur est charmé ;
Tout s'embellit par la présence
De l'objet tendrement aimé.

Je ne connois de plaisir dans la vie
Que ceux qu'on peut gouter auprès de vous,
Mais aux Dieux ils feroient envie ;
Sur ces misteres , taisons nous.



EN REVENANT.

Sur le même air.

J'AI cru mourir de ma tristesse extrême,
Loin de l'objet de mes tendres desirs ;
Mais en revoyant ce que j'aime,
Je crains de mourir de plaisirs.

Quelle douceur , après un long martire !
Dieux ! quel bonheur, après tant de soupirs !
Tout mon cœur n'y pourra suffire :
Amour , ménage mes plaisirs.

Je vai revoir cet objet plein de charmes ,
J'oublie , Amour , tous mes tourmens passés :
Ah ! pour te reprocher mes larmes ,
Mes maux sont trop récompensés.

Je souffrirai désormais dans tes chaînes ,
Sans murmurer , sans pousser de soupirs ;
Puisque tu ne causes nos peines ,
Que pour augmenter nos plaisirs.



R E T O U R.

*Parodie d'une Chanson en Rondeau de l'Opera
des Sens.*

JE reviens , cent fois plus amoureux ,
 Qu'en quittant ces aimables lieux ,
 Et je sens augmenter mon amour ,
 Jeune Iris , pour vous chaque jour :
 Du tems , ni de l'éloignement ,
 Non , vous n'avez rien à craindre ;
 Le vent rend le feu plus ardent ,
 Quand il ne sçauroit l'éteindre.

Tout ce qu'absent de vous j'ai vû d'objets
 Les plus parfaits ,
A mon cœur enchanté vous rappelloit :
 Tout m'en parloit ,
 Rien ne vous ressembloit.
 Je reviens , &c.

Hé ! comment
 Pourroit un amant
 Ne vous pas aimer constamment ?
 Est-il rien de si charmant ?
 Quel objet pourroit l'engager
 A changer ?
 Dans quels lieux
 Pourroit-il trouver mieux ?

Vous ferez des inconstans , mais
 Vos attraits ,
 Iris , les fixeront à jamais.

Je n'aï goûté de vrai plaisir ,
 Absent de vous , que l'espoir , ou le souvenir.
 Quand loin de vous le sort me conduit ,
 Votre image en tous lieux me suit :
 Mon esprit
 Charmé , séduit ,
 La voit jour & nuit.
 Hé ! comment &c.

Je reviens cent fois plus amoureux , &c.

P A R O D I E

D'un air de l'Opera des Sens.

CORINE & moi , dans ces lieux
 Doucement passons la vie :
 Au bonheur même des Dieux
 Nous ne portons point envie.
 Rien n'en peut fixer le cours ,
 Le tems coule sans cesse ;
 Il détruira nos beaux jours ,
 Et jamais notre tendresse.

Nous vivons en liberté ,
 Sans bruit , sans magnificence ,

Dans l'heureuse obscurité,
 Sans besoins, sans opulence :
 L'Amour par de vrais plaisirs
 Qu'il donne à ceux qu'il enchaîne,
 Nous dédommage sans peine,
 En fixant tous nos desirs.

C O N S E I L.

Parodie d'un air de l'Opera des Elemens

SONGEZ à faire usage
 De vos beaux jours :
 Soyez dans le bel âge
 Fidelle à vos amours :
 Qui veut dans sa jeunesse
 Toujours changer d'amans,
 Court risque en ses vieux ans
 De mal passer son tems.
 Sçachez prévoir l'ennui
 De la triste vieillesse,
 Et d'un amant chéri
 Faites vous un ami.



A MADemoiselle . . .

*Sur ce qu'elle vouloit apprendre à faire
des Vers.*

Sur l'air de Blot.

PRES des Muses, sur le Parnasse
Quoi donc, vous briguez une place ?
Vous sçavez que ce sont des foûs
Que tous ceux qui suivent leurs traces :
Aimable Iris, contentez-vous
D'en avoir une entre les Graces.

D É P I T.

Sur l'air : Charmante Iris, si dans une balance.

PERFIDE Amour, j'ose braver tes armes,
J'ai recouvré ma chere liberté :
La tendre amitié cause moins d'allarmes,
Et ses nœuds ont plus de solidité.
Les cœurs épris de ses charmes,
Sont moins sujets à l'infidélité.



AUTRE.

QUAND vos tendres regards , qui m'ont trompé
cent fois ,

Semblent me demander , si je vous aime encore ,
Tout autre vous diroit , Iris , qu'il vous adore ,
Et qu'un amant ne peut se soustraire à vos loix ;
Mais , pour vous abuser , je suis trop véritable ,
Mon cœur démentiroit des sermens superflus :

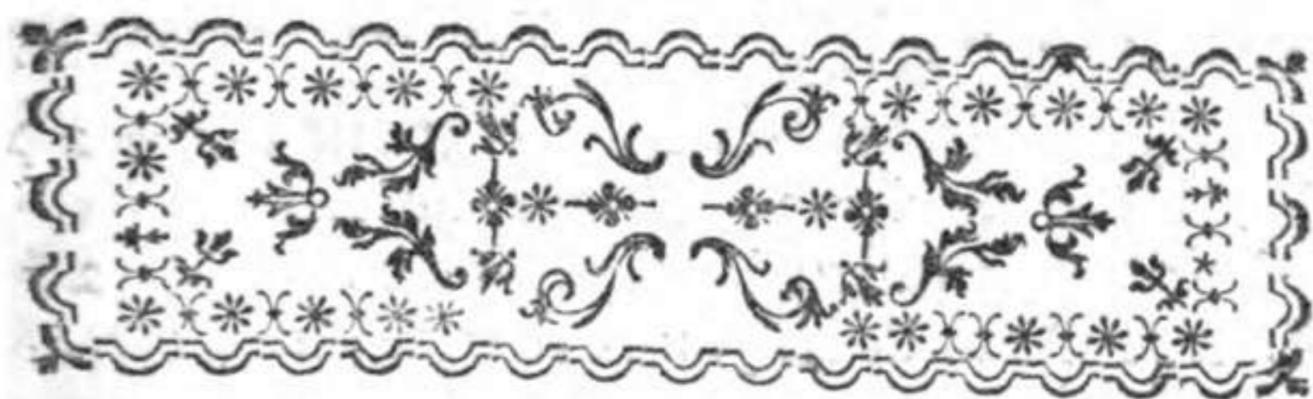
Je vous trouve toujours aimable ,
Mais je sens que je n'aime plus.

Sur une nôce du voisinage.

ON vient de voir dans ce village
Arriver l'Hymen & l'Amour :
Est-ce encore un rapatriage
Qui les rassemble dans ce jour ?

Non , ces Dieux sont ici , je gage ,
Sans s'être donné rendez-vous :
L'Hymen est dans le voisinage ,
L'Amour n'est ici que pour nous.

Fin du second Volume.



T A B L E

Du second Volume.

DEclaration.

Trop aimable objet de mes vœux, *Pag. 1*
Caprice.

Oui j'adore & je hais Themire, *2*
Etrennes à madame de la M.

Je voudrois bien disoit le tendre Amour, *3*
Stances à Julie, Postulante.

Hé bien, Julie, enfin vous voilà Postulante, *4*
Epître, à la même.

C'en est donc fait, mon aimable Julie, *5*
La Voliere & le Pinçon, Fable.

Un homme avoit une voliere, *8*
Etrennes, à la même.

J'avois bonne envie, *12*
A madame Ste Placide.

Je sçai belle sainte Placide, *15*
Compliment à la Reine.

Aimable & respectable Reine, *17*
La belle Dévote, à madame de P.

Qui voit P. prier au Temple, *18*
Rimes en aille sur la bataille de Fontenoy.

Quoi je serai silencieux, *19*
Epitre à M. le Card. de R.

Seigneur, c'est beaucoup de licence, *22*

Epître à M. l'Archev. de R.

Me conviendrait-il Monseigneur ; 24
Bouquet à madame l'Abbesse de M.

Princesse illustre & respectable , 26
A M. le Card. de R. sur le jour de sa
naissance.

Je trouve autant de ressemblance , 27
Fragment d'une Lettre écrite de Saverne.

Voici , mon cher , en racourci , 29
Hymne sur le Saint Sacrifice de la
Messe.

C'est Dieu qui descend sur la terre , 30
Epître à M. l'Abbé G.

Ainsi qu'un Aigle audacieux , 33
Au même , Epître.

De vos bons & sages avis , 35
Le Peroquet & le Serein.

Un Peroquet près d'un Serein , 37
Epître badine à mademoiselle N.

Vous m'ordonnez de vous écrire ; 39
Epître ironique à la même.

Aimable objet de mon martyre , 41
Le Cabinet du Philosophe.

J'aime beaucoup mon cabinet , 43
Chanson pour le Roi.

J'ose élever ma foible voix , 46
Epître à M. de la R.

Au sieur de la R. 48
A M. le Card. de R. Compliment.

Cet asile de l'innocence , 52
A M. le M. de S. sur le Mariage de M. le
Dauphin.

Que Louis confie à propos , 53
Au même , sur le gouvernement des Pays-
Bas.

Quand Louis confie à ta foi , 54

DES MATIERES.	iiij
<i>Traduction de la cinquième Ode du premier Livre d'Horace.</i>	
Trop inconstante Maitresse , <i>A M. l'Ev. de T. sur sa Maison de Campagne.</i>	54
Sçavez-vous bien , mon cher Prélat , <i>Madrigal à madame de R.</i>	56
L'aimable Iris qui s'habilloit , <i>Madrigal à madame L.</i>	58
Lorsque vous m'inspirez quelques couplets galans ,	59
<i>Le Berger arbitre , Chanson.</i>	
Un jour la volage Anette , <i>Pour Mlle ... en habit de Cavalier.</i>	59
Tantôt on vous prend pour l'Amour , <i>Petite Ode Philosophique.</i>	61
La fortune , est dit-on , sans yeux , <i>Epître dédicatoire à madame la M.</i>	62
Les Belles comme les Héros , <i>A M. de M. qui avoit écrit en vers à l'Auteur.</i>	64
Pour tirer ma Muse endormie , <i>A M. l'Abbé de V. Epître.</i>	66
Enfin après bien des peines , <i>A madame la Marquise d'H.</i>	69
Pourquoi vous sauvez-vous des bras , <i>Bouts-rimez donnez à l'Auteur par M. de B.</i>	73
L'Amour de tous les cœurs est la source & le germe , <i>A Mlle M. en lui envoyant un Serin.</i>	75
Jeune Iris , ce petit oiseau , <i>A madame de B. en lui envoyant un Chat.</i>	6
N'êtes-vous point cette gentille Chatte , <i>A M. de B. en lui envoyant un Chien.</i>	76
Otez , ôtez , disoit ce chien ,	77

<i>A madame de B. Etrennes.</i>	
Je vous donne pour Etrennes ,	78
<i>Etrennes à M. de B.</i>	
Aux jours où l'An se renouvelle ,	80
<i>Pour M. R. Medecin.</i>	
C'est à bon droit que chacun drape ,	82
<i>A mademoiselle de C. Bouquet.</i>	
Jeune Iris , acceptez ces fleurs ,	84
<i>Epigramme.</i>	
Un jeune Auteur qui ne fait que de naitre ,	<i>ibid.</i>
<i>Autre.</i>	
De deux objets je suis charmé ,	85
<i>Bouts-rimez donnez par madame de B.</i>	
La beauté que je fers n'est grande ni ragotte ,	<i>ibid.</i>
<i>Madrigal.</i>	
Vous vous plaignez injustement ,	86
<i>Epigramme à M. l'Abbé N.</i>	
Pour vouloir toujours bien dire ,	87
<i>Epigramme contre un Satirique.</i>	
Cher Philemon , tu peux médire ,	<i>ibid.</i>
<i>Portrait badin de madame de B.</i>	
Quand l'Auteur de la nature ,	88
<i>Réponse à la même.</i>	
Que tes pinceaux sont fidelles ,	89
<i>A la même & à mademoiselle sa fille.</i>	
Quoique pour l'aimable Themire ,	90
<i>Pour madame la Marquise de l'H.</i>	
Voici la nouvelle du jour ,	91
<i>A madame la Comtesse de T.</i>	
Il est écrit qu'il faut que l'on honore ,	92
<i>A madame la Princesse de R.</i>	
De votre main j'eus pris la pomme ,	93
<i>Les deux jeunes amies , à Julie.</i>	
Philis & vous , belle Julie ,	94

DES MATIERES. ▼

<i>A M. le Duc de M. parodie.</i>	
De l'himen tu subis les loix ,	96
<i>Le bon Ménage , à monsieur & à madame la</i> <i>Marquise de R.</i>	
De l'himen qui vous rend heureux ,	97
<i>Les Epoux indiscrets , aux mêmes.</i>	
Bec à bec comme deux pigeons ,	99
<i>Pour mademoiselle d'H.</i>	
Aimable enfant , que votre mere ,	101
<i>A la même.</i>	
Quel préjugé , quelle folie ,	102
<i>A madame la Marquise D.</i>	
Que de vertus & que de graces ,	103
<i>Au peintre de madame de la M.</i>	
Ami , tu crois vainement ,	<i>ibid.</i>
<i>A madame de la M. à table.</i>	
Quoi ! je ne me connois plus ,	104
<i>L'Eloge de la singularité , à madame la</i> <i>Marquise de S.</i>	
Avouez Iris sans scrupule ,	106
<i>Portrait de mademoiselle de M.</i>	
Peut-on sans être indiscret ,	108
<i>Parallele de mesdames L. & R.</i>	
Vous avez toutes les deux ,	109
<i>Pour madame la Vicomtesse de P. Gouver-</i> <i>vernante de Lisle.</i>	
N'es-tu point la souveraine ,	111
<i>Portrait des filles de l'Opera.</i>	
De l'Amour méprisant les loix ,	112
<i>A madame de B.</i>	
A l'amour vous donnez des loix ,	113
<i>Portrait de madame de V.</i>	
Pour peindre d'après nature ,	114
<i>A madame la Présidente P.</i>	
Voi ces beaux yeux , & ce joli poi- trail ,	<i>ibid.</i>

T A B L E	
vj	
<i>Pour madame de L. M. & M. L. D. D. R.</i>	
Lisette est faite pour Colin ,	115
<i>Pour les mêmes.</i>	
La jeune Lisette ,	117
<i>Pour mademoiselle C.</i>	
C. que de graces ,	118
<i>Pour madame la Duchesse de V.</i>	
Que de gentillesse ,	119
<i>Pour madame la Présidente de N.</i>	
Quelle main charmante ,	120
<i>Pour madame R. Intendante de Clermont.</i>	
Le nom de R.	121
<i>Pour madame la Baronne de B. en Amazonne.</i>	
L'autre jour l'aimable Baronne ,	<i>ibid.</i>
<i>Pour madame la Duchesse de M.</i>	
Que n'ai-je de S. Evremont ,	122
<i>Pour madame de G. premiere Présidente de Colmar.</i>	
Quand le Dieu de la satire ,	123
<i>Pour madame la Princesse de R.</i>	
R. au gré de tout le monde ,	124
<i>Pour madame la Princesse de S. qui étoit acouchée d'une fille.</i>	
Princesse , enfin vous voilà mere ,	<i>ibid.</i>
<i>Pour madame B. sur sa voix.</i>	
Que vous avez de sures armes ,	125
<i>Pour Julie , Religieuse.</i>	
Ce bandeau te rend si jolie ,	<i>ibid.</i>
<i>A mademoiselle de la T. malade.</i>	
Suffit-il d'être belle ,	126
<i>A la sœur de l'Auteur.</i>	
D'une Sirene enchanteresse ,	127
<i>Pour madame la Vicomtesse de P.</i>	
Quand l'Auteur de la nature ,	128

<i>A M. le Marquis de C.</i>	
Comblé des dons de la nature ,	143
<i>A madame C. de R.</i>	
Ne soyez point scandalisée ,	144
<i>A madame la Comtesse d' A.</i>	
S'il faut lancer un trait malin ,	145
<i>A mademoiselle L.</i>	
Que de feux dans mon cœur ,	146
<i>A mademoiselle de M. le jour de la mi- Carême.</i>	
C'est aujourd'hui la mi-Carême ,	<i>ibid.</i>
<i>Pour M. G.</i>	
C'est chez vous ,	147
<i>Pour mademoiselle M. enfant.</i>	
Non , non , vous n'êtes plus enfant ,	148
<i>Pour mademoiselle P. de l'Opera.</i>	
Ne m'entendez vous pas ,	149
<i>Chanson à boire.</i>	
C'est Bacchus qui nous rassemble ,	<i>ibid.</i>
<i>Pour madame de M. N.</i>	
L'Amour est l'hôte de céans ,	150
<i>Retour , à mademoiselle de M.</i>	
Après une longue absence ,	151
<i>Pour une Demoiselle qui avoit une com- pagnie plus belle qu'elle.</i>	
Iris n'est qu'une belle image ,	152
<i>Pour mademoiselle L. qui s'étoit coupée.</i>	
Iris , l'Amour qui devant vous ,	153
<i>Pour Mlle P. jouant le rôle de l'Amour.</i>	
Quand P. vient sur la scène ,	154
<i>A madame de B. à table.</i>	
Bacchus triomphe , quand à table.	154
<i>A mademoiselle P.</i>	
Vous chantez comme une Sirene ,	155
<i>Sur l'air , l'enfant do do.</i>	
Envain la sévère raison ,	<i>Ibid.</i>

<i>Pour madame la Marquise d'A.</i>	
Oui, pour l'aimable d'A.	171
<i>Pour madame de B. sur ses vapeurs</i>	
Vénus vous traite en rivale,	172
<i>A une Dame qui lisoit l'art d'aimer</i>	
En vain tu relis chaque jour,	<i>Ibid.</i>
<i>Pour madame la Marquise du C.</i>	
Quoi, je vous guéris en chantant,	173
<i>A madame R. Intendante de Montauban.</i>	
J'ai déjà chanté vos appas,	174
<i>A mademoiselle d'H. de Reims.</i>	
Lorsque vous célébrez l'Amour,	<i>Ibid.</i>
<i>A madame de P. de Reims.</i>	
A Thémire ne doit-on pas,	175
<i>A madame de B. la jeune.</i>	
Doit-on avec tant de beauté,	176
<i>A mademoiselle *** de Reims.</i>	
Beauté capricieuse,	<i>Ibid.</i>
<i>Pour une nouvelle madame de la M.</i>	
Suivant la Mithologie,	177
<i>Le petit Colet.</i>	
L'Abbé triomphe du plumet,	178
<i>A madame de B. Intendante de Champagne.</i>	
B. par ses tendres Chançons,	180
<i>A madame R.</i>	
Quelle voix brillante & sonore!	181
<i>Couplets pour la Comédie de la Mode.</i>	
Aplaudissez, chers Spectateurs,	<i>Ibid.</i>
<i>A madame de R.</i>	
N'es-tu point cette Sirene,	184
<i>A mademoiselle d'A.</i>	
J'ai vû les Jeux, les Ris, les Graces,	185
<i>Pour mademoiselle de R. de l'Opera.</i>	
De charmer la ville & la cour,	186
<i>Pour madame la Duchesse d'A.</i>	
De l'objet le plus parfait,	187

DES MATIERES. xj

<i>Pour mademoiselle de B.</i>	
Jeune enfant, en qui l'art de plaire,	188
<i>Pour madame la Princesse de R.</i>	
Laissez murmurer l'envie,	<i>Ibid.</i>
<i>Pour la même.</i>	
Rien n'est comparable,	189
<i>La Sophie, pour la même.</i>	
Que la Vénus,	191
<i>Adieu d'un Officier.</i>	
La trompette sonne,	193
<i>A mademoiselle de L. le jour de son mariage.</i>	
Vous allez être unie,	194
<i>A madame la Duchesse de B.</i>	
L'Amour qui pour vous s'intéresse,	195
<i>Portrait de deux sœurs, mesdames de T. & de D.</i>	
Vous avez, sans contredit,	196
<i>Sur le mariage de Monseigneur le Dauphin.</i>	
Vole Hymen, vole Amour,	198
<i>Sur la mort de madame la D. de C.</i>	
Qu'est-il arrivé de nouveau?	200
<i>A monsieur de M.</i>	
N'espere pas, cher Palemon,	201
<i>A madame la Comtesse de C.</i>	
A la Folie,	202
<i>A la même.</i>	
Petits Colets,	203
<i>A madame la Comtesse d'E. sur ce que ma- dame de P. sa mere appelloit l'Auteur son fils.</i>	
P. m'adopte dans ce jour,	205
<i>Pour monsieur le Baron de R.</i>	
Est-ce le Pere Silene,	<i>Ibid.</i>
<i>Pour monsieur de B. Fermier Général, le jour de sa Fête.</i>	
Puisque c'est aujourd'hui la Fête,	207

<i>Pour mademoiselle de M. parodie.</i>	
J'ai juré mille & mille fois ,	208
<i>Invitation , à la même.</i>	
Aimable objet de ma tendresse ,	209
<i>Billet à monsieur J. Médecin.</i>	
Le moins caffard , le moins béat ,	210
<i>Epître à monsieur de P.</i>	
Ami , tu veux que je te dise ,	211
<i>Vers lyriques sur la Bataille de Fontenoy.</i>	
Quoi , dira-t-on , rien ne retient ,	216
<i>Epître de l'Auteur à sa sœur.</i>	
Quoi ! mes deux nièces sont dévotes ?	221
<i>Epître à un ami sur l'Amour.</i>	
Oui , c'est une grande folie ,	224
<i>Epître à M. B. Bailli de Reims.</i>	
Depuis long-tems ,	227
<i>A monsieur B... qui présentoit sa femme à l'Auteur.</i>	
Des Ouvrages que sous la presse ,	229
<i>Jalousie.</i>	
Je t'offense , & n'en suis point maître ,	230
<i>A la même , sur son rouge.</i>	
Vous devez trop à la Nature ,	Ibid.
<i>Le bonheur d'opinion.</i>	
Envain la Fortune volage ,	231
<i>Les voyelles.</i>	
Je hais les dez, les cartes, le trictrac ,	233
<i>L'Auteur , sur lui-même.</i>	
Quelle est donc cette humeur farouche ,	236
<i>A madame la Présidente de M. en couche.</i>	
De par le Dieu de Cythere ,	238
<i>Pour madame la Princesse de M.</i>	
D'un seul regard ,	239
<i>La critique.</i>	
Quoi ! pour quelques vers lyriques ,	240
<i>Sur la Badine de Marchand.</i>	

DES MATIERES.	xii
A la table	242
<i>Les Tourterelles de Dornel.</i>	
Vos gémiffemens ,	243
<i>Hymne à Bacchus.</i>	
Bacchus je voue à ta gloire ;	244
<i>Les Pantins.</i>	
L'autre jour un Philosophe ,	246
<i>A monsieur de M.</i>	
Ami , n'es-tu pas indiscret ,	249
<i>Au Roi , sur sa convalescence.</i>	
Enfin vos perils sont passés ,	250
<i>La Bouillotte.</i>	
Momus pour animer mes chants ,	252
<i>Epître à sa sœur.</i>	
Je voudrois bien écrire en vers ,	254
<i>Epître à monsieur le Duc de R.</i>	
Charmant R. quel langage !	259
<i>A M. de P. sur son Livre de la Théorie des Sentimens.</i>	
Pauvre Diogène , crois moi ,	262
<i>Le Cas de conscience.</i>	
Après avoir bien consulté ,	265
<i>A monsieur de S.</i>	
Ne quitte point ton heureuse patrie ,	268
<i>La belle Angloise.</i>	
J'avois juré de n'aimer plus ,	270
<i>L'ami discret, à madame la Marquise de R.</i>	
Je me tiens, mais non sans effort ,	272
<i>A madame de B.</i>	
La beauté dont mon cœur ,	Ibid.
<i>A madame la Princesse de R.</i>	
Lorsque le Dieu de Cythere ,	273
<i>A mademoiselle de M.</i>	
Le prix qu'eut la fille de l'onde ,	Ibid.
<i>Réponse par mademoiselle de M.</i>	
Des plus beaux bergers ,	Ibid.
<i>Tome II.</i>	b

<i>Pour madame B. sur son portrait.</i>	
Que ton portrait,	274
<i>Pour madame C.</i>	
Tes petits rats,	<i>Ibid.</i>
<i>Pour mademoiselle de N.</i>	
Sois pour moi tendre, ou sois fidelle,	275
• <i>L'éloge de la coquetterie, pour la même.</i>	
Jeune Iris, souffrez, sans courroux,	276
<i>La belle main, à madame L.</i>	
Que j'aime cette main charmante!	278
<i>Pour madame la Présidente P.</i>	
Jamais Vénus ne fut si belle,	280
<i>Pour mlle. de M. à la Comédie.</i>	
Dans ce spectacle si charmant,	281
<i>Absence, à la même.</i>	
Dans ces beaux lieux ma tristesse,	282
<i>Retour, à la même.</i>	
J'ai cru mourir,	283
<i>Retour à la même.</i>	
Je reviens cent fois plus amoureux,	284
<i>L'Amant content, à la même.</i>	
Corine & moi dans ces lieux,	285
<i>Conseil, à la même.</i>	
Songez à faire usage,	286
<i>A la même.</i>	
Près des Muses, sur le Parnasse,	287
<i>Dépit, Madrigal.</i>	
Perfide Amour,	<i>Ibid.</i>
<i>Inconstance, à madame L.</i>	
Quand vos tendres regards,	288
<i>La nôce, à mademoiselle de M.</i>	
On vient de voir dans ce village,	<i>Ibid.</i>

Fin de la Table du second Volume.



